

L'Europe d'il y a trois ans; celle d'aujourd'hui...

A l'automne 1937, — il y a trois ans, — l'Europe était encore en paix; ou plutôt elle vivait aux bords du cratère dans lequel bouillonnait la lave qui couvrait aujourd'hui l'Europe continentale, débordant sur l'Angleterre, fait fumer la mer, atteint les navires qui sombrent, noie des hommes, des femmes, des enfants dans la nuit et la tempête. Trois ans; et l'Europe de 1937 n'est déjà plus que souvenirs...

* * *

Il y a trois ans... La IIIe République tenait, aux bords de la Seine, en plein cœur de Paris, sa grande exposition universelle. Ce devait être sa dernière. Elle ne fut jamais complète: les ouvriers et les chefs syndicalistes du Front Populaire de Blum ne le permirent point. La loi des quarante heures de travail par semaine ne produisit que vingt-quatre heures au plus d'ouvrage, limogé, quasi saboté, comme on le vit en maints pavillons de l'Exposition. Partout, des merveilles; combien restèrent dans l'ombre, tandis que presque partout s'affichaient l'a-peu-près, l'inachevé, la tâche à moitié faite, presque le désastre, symbolique des faiblesses de l'époque. La IIIe République pouvait être belle: c'était une belle insouciance. Elle s'amusait. Et la lave, tout près, s'effaçait.

En Suisse, la Société des Nations, aux bords du lac de Genève, se pavait dans le parc de l'Ariana, tout comme les paons faisaient la roue sur les vastes pelouses du nouveau et gracieux palais. Les délégués de maints pays, sauf l'Italie et l'Allemagne, y palabraient. Parmi les délégués figuraient un Négrin, ce brutal Maure d'Espagne, un Litvinof, ce renard judéo-russe. Deux d'eux parlaient haut et fort, faisant la leçon aux Anglais; ils ne sont plus rien ni personne. A côté d'eux, il y avait un Aga Khan, président corpulent de la session d'automne et qui faillit, le soir de clôture, noyer dans le champagne les délégations étrangères, avec les rastes et les parasites groupés autour des Anglais. La Suisse, toujours raisonnable, commençant dès lors à se demander si cette Société déjà presque moribonde ne lui vaudrait pas plus de déboires et d'ennuis que d'avantages. Le temps a répondu.

L'Italie. Partout des hommes au travail; partout, la surveillance de l'étranger, à toutes les heures; partout des affiches: "Mussolini est le chef. Il dirige. La nation obéit. Travailler, obéir, combattre... L'Empire romain ressuscite..." Et partout, des édifices nouveaux, des routes nouvelles, des adolescents, des fillettes en uniforme, des bords du lac Majeur aux pentes du Vésuve fumant; des groupes encadrés de moniteurs et qui chantaient, l'exercice fini, des hymnes à la gloire du fascisme. Partout des soldats. La nation se préparait. A quoi? Pourquoi? On le sait aujourd'hui.

Et pendant ce temps, aux environs de Rome, aux flancs des Monts Albains, un grand pape, qui avait failli mourir peu de mois auparavant et devait s'éteindre comme allait éclater le volcan, tendait ses mains suppliantes vers la paix et vers le ciel.

* * *

Au sortir de la France où s'agitait en public, sous l'oeil d'un gouvernement paternel, le communisme de Moscou, acharné à gâter le prolétaire français, la Belgique. A Bruxelles, au Palais des Académies, les délégués de dix-neuf nations cherchaient en vain, réunis pour la Conférence des Neuf, comment déborder le feu allumé en Chine par les Japonais: ceux-ci donnaient à Shanghai le spectacle de bombardements aériens plus meurtriers que ceux de Madrid et de Barcelone, et qui semblent aujourd'hui, auprès de ceux de Londres, de Ramsgate, de Coventry, de Birmingham, n'avoir été que légers orages d'un soir de printemps. Septembre se prolongeait en novembre, et la visite à Waterloo faisait surgir à l'esprit cette idée que peut-être, un de ces mois, le souvenir des campagnes de Bonaparte s'effaçait devant quelque affreux et nouveau cataclysme européen. Au départ de Belgique, vision finale, dans le brouillard d'un jour terne, de la bibliothèque de Louvain, toute neuve, reconstruite après la destruction de 1914, et qui devait derechef flamber sous les obus incendiaires de 1940...

Le Rhin, Cologne, sa haute cathédrale sous un pôle soleil de novembre. "Cologne n'est pas naziste", disaient. "Les Rhénans sont trop civilisés pour cela." Erreur. Et puis le pays industriel de la Ruhr, où la dense forêt des cheminées d'usines, des hauts fourneaux, des aciéries, emplissait l'horizon bas, enfumé, où les villes au travail se tassaient, toutes à leur tâche ordonnée, systématique, de préparer le matériel de guerre: villes dans lesquelles la nation, tendue par son formidable labeur, haletait de l'impénitence réglementée, de l'effort continu, quasi surhumain, de foules attelées on devinait à quelles besognes secrètes. Enfin, Berlin, le cœur de cet atelier gigantesque; Berlin, où des étrangers de toutes races attendaient dans les antichambres de la Wilhelmstrasse on ne savait quelles entrevues; Unter den Linden frémissant, le 11 novembre, au choc de la botte, sur le sol dur des allées, de dizaines de mille hommes armés, tous pareils, défilant au pas de l'oise vers le mausolée du Soldat inconnu, où se dressait un immense couronne de fleurs, avec cette simple, laconique, significative inscription sur le ruban funéraire: *Benito Mussolini*; et, sous le ciel gris, la rumeur grondante des avions de guerre, par dizaines, qui déchiraient la nue du vrissement de leurs moteurs; des déchirements d'avions tels qu'on n'en voyait pas dans le ciel de France; des avions groupés ensemble, comme on devait en voir survolant Leipzig, Dresde, Munich, Francfort, Cologne, tout le pays de Hitler. Pendant ce temps, Londres brassait ses affaires, son or. Paris chantait, s'amusait. Et à Munich, le soir du bal du *Thanksgiving* donné par la colonie américaine, au *Bayerischer Hof*, de miles et jeunes aviateurs de guerre, le visage dur, disciplinés comme des machines-outils, — des aviateurs qui, après-demain, par centaines, iraient fondre sur la Hollande, la Belgique, la France, l'Angleterre, — dansaient, ce soir-là, roides pantins, avec des Américains, voire des Anglaises, tous et toutes tournoyant sur le volcan.

* * *

Prague... Le trop habile Edouard Benès, dont le maître âgé Masaryk venait de s'éteindre en Suisse, y faisait la besogne de chef d'Etat, moins d'un an avant qu'Hitler n'allât dormir dans le lit du président même, au Hradschin surplombant la Moldau. A Prague, l'on avait toute confiance dans la France et l'Angleterre; l'on croyait à leur intervention protectrice. Dans l'entourage immédiat du président, on disait au journaliste canadien curieux: "Les Tchèques ont des amis tout-puissants à Londres et à Paris". Le journaliste se rappelait qu'on lui avait répondu, à la légation de Tchecoslovaquie, à Paris, alors qu'il y attendait, à une heure fixée d'avance, le ministre: "M. Osuski vous prie de ne pas vous impatienter, on vient de l'appeler au Quai d'Orsay, chez le ministre des Affaires étrangères..." Et à la légation anglaise, au flanc de la colline de Hradschin, on lui avait aussi dit: "Les relations de Prague avec Londres sont des meilleures; l'avenir de la Tchecoslovaquie est assuré: c'est l'une des plus belles démocraties du monde..." Dérision! Rien de cela, hélas! ne devait persister, onze mois plus tard, la Tchecoslovaquie des hordes germaniques: non plus que du sombre défilé, sur la place Saint-Venceslas, des chars d'assaut, des régiments teutons, armés au poing et prêts à

étouffer dans le sang tout essai de résistance de la ville et de la Bohème frémissantes.

La Hongrie: Budapest, aux rives du Danube qui charriait des eaux troubles où fondait la neige; Budapest, capitale d'une Hongrie morcelée; Budapest, où une jeune femme, contrainte par la gêne extrême de guider des touristes, la plupart ignorant la tristesse passée du royaume de Hongrie, disait avec une tristesse poignante, dans le plus pur français, si l'on épéait devant elle les noms des provinces perdues, écrits en lettres de fleurs sur la grande place de la Liberté ornée de drapeaux en berne: "Prononcez-les tout bas, ces noms, je vous prie." Mal vêtue, elle tremblait d'émotion plus encore que de froid. Instruite à Paris, pendant qu'un de ses oncles y vivait dans la diplomatie, cette Hongroise avait confiance dans la France, dans l'Angleterre, même malgré 1919... Son pays morcelé vient de signer à Vienne, il y a quelques heures, un désolant pacte d'alliance avec l'Allemagne, avec l'Italie. C'est la sujétion absolue.

Vienne, sous un tiède soleil égaré en fin de novembre; Vienne, élégante malgré son quasi-dénement. La population âgée y croyait malgré tout en l'indépendance de sa patrie. Il flottait sur la ville le souvenir du petit Dollfuss, grand dans l'histoire de son pays et qu'avaient assassiné des agents nazistes, quelques mois plus tôt, derrière les fenêtres donnant sur la place des Héros et sur le nouveau palais impérial que ni François-Joseph, ni la malheureuse et errante impératrice Elisabeth ne devaient habiter, puis qu'elle tomba sous le poignard d'un misérable, à Genève, avant que ce palais ne fût achevé. De cette Vienne, le chancelier Schuschnigg, quatre mois plus tard, à peine, devait partir pour Berchtesgaden, y rencontrer une mégalomane furieuse; après quoi, de retour dans sa capitale, Schuschnigg allait être séquestré dans une chambre de l'hôtel Métropole, où peut-être vit-il encore, tenu au secret.

En silence, des jeunes gens conspiraient, voulaient l'Anschluss. Et, à quelques pas des grands hôtels du *Karlner Ring*, l'agence de tourisme de l'Allemagne était un formidable centre d'espionnage, où se préparait l'invasion de mars 1938, tandis qu'à proximité de l'église Saint-Charles, à la légation de France, on se disait assuré que, le cas échéant, Londres et Paris marcheraient ensemble pour l'Autriche... Quatre mois plus tard, Paris, en pleine crise ministérielle, — de laquelle devait sortir le second et éphémère ministre Blum, — Paris n'entendait pas les appels désespérés de Vienne; et c'était, à Londres, le week-end traditionnel pendant quoi l'on ne devait dérangier ni les ministres, ni les diplomates au repos à la campagne. Ainsi, l'Autriche agonisante, vendue par un Seyss-Inquart, un Guido-Schmidt, devait mourir isolée, tandis que le secrétaire de von Papen, ce cauteux ambassadeur de Berlin, allait, de rage ou de honte, se jeter dans les eaux du Danube...

* * *

Au retour, de nouveau l'Allemagne et la capitale du nazisme: Munich, avec sa Maison Brune, centrale hitlérienne en bordure de la Place Royale; le temple sans toiture élevé à la mémoire des compagnons de l'aventurier Hitler, lors du *Putsch* de 1923, — onze tombèrent sous les balles de la répression, et Hitler se jetait à plat ventre pour éviter le même sort. Sur Munich flotte encore l'ombre du Roi insensé Louis II de Bavière, qui se noya un soir, son gardien avec lui, dans un lac de la campagne voisine. Hitler, lui, perché tout près, à Berchtesgaden, devant les Alpes tyroliennes, n'a pas le moindre goût de se jeter en bas du pic d'où il domine aujourd'hui l'Europe. Munich? C'est là que, en fin de novembre 1937, quelqu'un dit à un journaliste canadien: "Il y a ici trop d'avions, d'aviateurs, de chars d'assaut, de soldats. Cela paraît mal; mais les passes dans les montagnes sont déjà bloquées de neige. Au printemps de 1938, surveillez ce qui se passera ces mois-ci. Berlin va bouger. Tournez-vous alors vers Vienne. Il s'y prépare un coup, peut-être le premier de la série qui ébranlera l'Europe, et qui sait, jusqu'à votre continent..." Ce quelque'un était bien renseigné. Il ne vit plus en Allemagne...

Enfin, avant l'embarquement vers le Canada, l'Angleterre; Londres, sans le brouillard, Londres se préparant gaiement à la Noël. La guerre? Peut-être l'éviterait-on. Londres ne la veut point, disait-on. Londres croyait l'écartier en 1938. Ensuite? S'il n'y avait pas l'apaisement recherché, de moins en moins possible, à ce qu'on devinait déjà, ce serait le conflit. Londres n'y était pas préparé comme il le fallait. Peut-être, vers 1940, disait, hochant la tête, quelqu'un du *Foreign Office*...

* * *

De tout cela il y a trois ans à peine. Moins de quatre mois après ce voyage outre-Rhin et le long du Danube, le coup de Vienne. Moins d'un an après, geste d'apaisement trompeur de Munich. Moins d'un mois après Munich, Prague envahie, la Tchecoslovaquie mutilée. La série se continuait. De revendication en revendication, Berlin effaçait la carte d'Europe la république tchécoslovaque comme il en avait déjà effacé la république autrichienne. Puis ce fut le tour de Dantzig, de la Pologne, de la Norvège, du Danemark, de la Hollande, de la Belgique; de la France enfin, dont la chute soudaine ébranla l'univers.

L'Empire anglais seul tient. Londres s'obstine. Combat suprême de l'Angleterre, bataille vitale. Presque vingt ans durant, au XIXe siècle, l'Angleterre tint tête à Bonaparte. Elle faillit s'y ruiner, mais pour le vaincre, l'abattre, l'emprisonner enfin. Aujourd'hui, Hitler pense réussir ce que Bonaparte, ayant tout à tour en avec lui, puis contre lui, le reste de l'Europe continentale, ne put à la fin gagner: la victoire définitive contre l'Angleterre. La victoire? Elle tarde. Hitler aurait dû la remporter, selon sa promesse, dès août dernier. Depuis lors, l'Allemagne a dû se tourner vers les Balkans, vers le Levant, tandis que son associé italien reçoit de durs coups, en Albanie et vers la mer Ionienne, à Tarente. La victoire finale s'écartera d'Hitler, même si, depuis l'automne de 1937, il a bouleversé l'Europe, jeté à bas les frontières, bousculé les capitales, fait bouillir l'Atlantique sous l'explosion, par milliers, de ses mines et de ses torpilles.

Près de Leipzig, en 1914, l'Allemagne du Kaiser Guillaume II inaugura, en commémoration du triomphe final des peuples coalisés aux prises avec Napoléon, le colossal monument de la Bataille des Nations, à l'intérieur duquel, on s'imagine, à de certains heures, entendre la plainte des centaines de mille soldats tombés dans les campagnes napoléoniennes. Le tumulte évoqué de ces voix empougnées, émeut, bouleverse... Que sera-ce, plus tard, lorsque l'Europe élèvera son temple aux morts de la guerre présente, auprès de quoi celles de l'ère napoléonienne font déjà figure de conflits circonscrits à de petites bandes bellicieuses? Ce ne sera plus la voix de milliers, ce sera la voix de millions d'hommes, de femmes, d'enfants sacrifiés à une ambition démesurée: voix qui montera, débordera sur la plaine même où, l'un de ces jours plus ou moins rapprochés, Hitler, s'il ne s'est tué auparavant, s'effondrera, comme jadis tant d'hommes de proie, fléaux de Dieu et de l'humanité.

Et les pays abolis depuis 1937 ressusciteront...
Georges PELLETIER

La loi martiale proclamée en Turquie d'Europe

Un ultimatum de l'Allemagne

Berlin enjoint à Ankara d'accepter l'"ordre nouveau" que les puissances de l'Axe veulent instaurer en Europe

ANKARA, 23 (A.P.) — Le gouvernement turc a proclamé hier soir la loi martiale dans presque tous les districts de la Turquie d'Europe y compris Istantoul "en raison de la situation politique générale". La mesure a été prise peu après le retour de Berlin de l'ambassadeur allemand Franz von Papen qui a vraisemblablement remis à la Turquie une note qui équivalait à un ultimatum lui enjoignant d'accepter l'"ordre nouveau" que les puissances de l'Axe veulent instaurer en Europe. La proclamation émise par le gouvernement dans ces districts de la Turquie d'Asie qui longent les Dardanelles de même que les districts de la Turquie d'Europe. Elle se lit comme suit: "Le premier ministre et le conseil des ministres, à la suite de leurs délibérations du 8 novembre, ont jugé nécessaire de proclamer la loi martiale pour un mois à partir de la date de cette proclamation dans les districts d'Istantoul, de Kizilirmak, d'Edirne (Andrinople), Tekirdag, Channakale et Kocaeli. Le général Ali Riza Artukalin, commandant de la gendarmerie, est désigné pour exercer l'autorité dans ces districts. Cette mesure a été prise en vertu de l'article 86 de la constitution turque". La proclamation est venue à l'issue d'une réunion de trois heures du conseil des ministres qui aurait en même temps décidé de rationner l'essence. Des rapports officiels disent que le gouvernement aurait déjà songé à évacuer la population civile d'Istantoul, la plus grande ville de la Turquie et la plus vulnérable aux attaques aériennes.

soins qu'elle annonce d'avance qu'elle acceptera tout le fromage et tout le bacon que notre pays pourra produire et lui livrer.

Le défi est lancé aux producteurs agricoles des provinces de l'Est, écrit l'*Ottawa Journal*, qui ajoute cependant que ces producteurs ne pourront tout faire tout seuls. Il faudra que le gouvernement ait recours à des restrictions sur la consommation du lait en nature, sur la consommation du fromage, que le gouvernement prenne aussi les moyens, entreposage et transport, de mettre à la disposition des éleveurs de l'Est les engrais qui se trouvent en surabondance dans l'Ouest. Mais ce même journal croit d'abord en l'efficacité des mesures restrictives de la consommation chez nous.

Pourquoi? Il semble bien au contraire que l'occasion est tout indiquée et fort propice d'apporter une solution au problème partiel, mais qui pourrait devenir permanente, au problème des blés et autres céréales de l'Ouest, de la mévente de ces céréales. Les récoltes des provinces des prairies ne se vendent pas, on ne trouve même plus à les mettre en grenier; l'espace fait défaut. Et chaque récolte nouvelle augmente l'embaras. Au point qu'il est sérieusement question à Ottawa que le gouvernement ordonne, pour l'année prochaine, une réduction forcée des emblavures. Ce qui ne ferait pas l'affaire des producteurs concernés; aussi certains d'entre eux ont d'ores et déjà commencé à pousser les hauts cris, par exemple le trésorier provincial de l'Alberta, M. Solon Low, devant un congrès de quelque deux cents agriculteurs albertains.

Le plan Chagnon

L'utilisation des céréales de l'Ouest dans les provinces de l'Est, par les producteurs laitiers et par les éleveurs de porcs à bacon, surviendrait en ne peut plus à point, dans l'intérêt de l'Ouest, dans l'intérêt de l'Est et dans l'intérêt de la Grande-Bretagne. Coïncidence d'intérêts qu'on ne devrait pas manquer de mettre à contribution. Les circonstances s'y prêtent, qu'on en profite.

Il y a maintenant près de deux ans que M. S.-J. Chagnon, l'un des hauts fonctionnaires du ministère québécois de l'Agriculture, exposait devant un congrès d'agriculteurs des provinces de l'Est, auquel assistaient également de forts groupes d'agriculteurs de l'Ouest, un projet qu'il a mis depuis longtemps pour de l'Ouest dans l'Ontario oriental, dans le Québec et dans les Provinces Maritimes. La mise à exécution de ce projet nécessite d'abord un rajustement des tarifs du transport ferroviaire. Il est toujours vrai, si déplorable et invraisemblable que cela soit, qu'il en coûte plus cher pour transporter un boisseau de grains d'un élévateur quelconque des plaines de l'Ouest jusqu'à n'importe quel point des provinces de l'Est, que pour transporter la même quantité de grain d'un élévateur de l'Ouest jusque dans un port canadien de l'Atlantique et de là jusqu'en Europe.

S'il est vrai, comme le prétend l'*Ottawa Journal*, qu'un défi est lancé aux agriculteurs de l'Est, qu'on donne au moins à ces derniers la chance de le relever. Qu'on réduise les tarifs du transport des céréales en vue de leur utilisation au Canada.

Visite de l'Université

Ne pas oublier, cet après-midi, la visite de l'immeuble de l'Université, à la montagne. C'est une initiative de la Chambre de Commerce des Jeunes, une autre de ses initiatives, non pas la moins heureuse. L'invitation est faite à tous, au grand public. Dès deux heures, des guides seront à la disposition de toutes les personnes qui se présenteront.

M. Suner rentre à Madrid

Madrid, 23 (A.P.) — Le ministre espagnol des Affaires étrangères, M. Ramon-Serrano Suner, est rentré hier à Madrid après une série de conférences avec les chefs d'Etat de l'Allemagne à Paris et à Berlin.

Ainsi parle le lecteur...

Avant l'anglais...

La vraie politique réaliste pour les gouvernements 1940 — Ce qui fait "crever" nos gens — Problème des médecins

(par le R. P. M. V. Masson, O.P.)

Il est une vérité que nos hommes publics doivent comprendre et appliquer avant de prêcher à temps et à contretemps la connaissance de l'anglais; c'est celle de notre survie par la santé. Avant de répéter que l'enseignement de l'anglais est absolument nécessaire à nos familles canadiennes-françaises pour survivre, étudions d'abord le moyen pratique d'assurer ce qui est la première condition de la survie d'un peuple, la santé publique. Aux politiciens phonographes, et aux écrivains mercantiles qui s'en vont répétant la formule creuse et injuste: "Apprenez l'anglais ou crevez", le peuple peut répliquer: Avant la réforme des programmes scolaires, voyez d'abord à la suppression des taudis, et à procurer à nos familles nombreuses une alimentation saine et substantielle. L'ignorance de l'anglais pourra bien faire crever les avarés, les arrivistes et les intrigants, oui; mais c'est le taudis et l'alimentation insuffisante qui feront crever effectivement le plus grand nombre de nos compatriotes."

A tous les arguments solides apportés par le P. Léon Label, S.J., dans sa dernière brochure sur la Famille, en faveur des allocations aux familles nombreuses, on peut ajouter un autre argument très probant et très opportun, l'argument: tuberculose. En effet, je l'ai constaté moi-même, ce n'est pas dans les familles de un ou deux enfants qu'on rencontre des tuberculeux ou des candidats à la tuberculose. Non, on rencontre des tuberculeux surtout dans les familles nombreuses. Et cela se comprend parfaitement.

La famille nombreuse, même quand le père (professionnel et ouvrier) travaille six jours par semaine, est forcément obligée d'économiser, parfois même sur le nécessaire. C'est ainsi qu'on évitera le plus possible le recours au médecin. Non pas qu'on manque de confiance dans les médecins, mais il faudrait payer leurs visites, et c'est bien légitime. Cependant, s'il y a des familles qui devraient être suivies régulièrement par un médecin, ce sont bien les familles où il y a beaucoup d'enfants. Une visite régulière du médecin dans ces familles diagnostiquerait à temps un cas de tuberculose, et empêcherait ainsi la contagion chez les autres membres.

Tout le monde est d'accord pour travailler efficacement à diminuer

le nombre de décès dus à la tuberculose dans la province de Québec. Mais pour atteindre ce résultat, il n'est pas nécessaire de soutenir des stupidités et de défendre cette cause uniquement avec un point de vue matérialiste. Ainsi, c'est une grosse bourde de répéter à nos gens: Il vaut mieux avoir moins d'enfants et les garder en bonne santé que d'avoir des maisons remplies d'enfants malades. A ce compte-là, ne prêchons plus, et n'écrivons plus contre la dénatalité. Ne prêchons plus à l'Etat et aux riches leurs devoirs envers la famille nombreuse. Avec cet argument stupide, bon nombre de nos familles qui sont actuellement très éprouvées par la crise et par le chômage ne pourraient pas avoir d'enfants du tout, ou encore elles seraient obligées de se limiter à l'enfant unique. Or des foyers sans enfants ou à enfant unique comportent des dangers autrement plus grands que la tuberculose. Je suis certain que cet aspect de la question a échappé complètement à l'esprit étroit de ceux qui préconisent ce moyen radical de la limitation des naissances pour enrayer le fléau de la tuberculose. C'est certes un argument qui s'inspire du matérialisme courant et de l'eugénisme naziste.

L'argument unique des confesseurs et des prédicateurs qui disent aux époux placés dans ces conditions de vie plutôt pauvres: "Contentez-vous dans la divine Providence", est très orthodoxe; mais il n'est pas suffisant. Car c'est précisément la loi ordinaire de la Providence de se servir des causes secondes pour subvenir aux différents besoins des êtres humains. Il n'y a pas de doute que la Providence se montre favorable aux familles nombreuses, mais ici comme dans toutes les phases du plan divin elle demande la coopération des hommes. La Providence veut que les hommes s'aident et s'aident efficacement les uns les autres. Or, la coopération pratique, efficace, qui peut s'accomplir ici doit venir de l'Etat sous forme de lois établissant les allocations aux familles nombreuses. Parmi tous les moyens de prévention que l'on suggère dans la lutte contre la tuberculose, l'allocation familiale avec ses résultats bienfaisants doit être placée en première ligne.

Devant la révélation frappante des statistiques sur le très grand nombre de décès dus à la tuberculose dans Québec, le service pro-

(Suite à la page deux)

Le carnet du grincheux

Jean-Charles est déçité de l'accueil fait à son poulain du *Front Popu*. C'est un peu sa faute. Tout poulain présenté par Harvey parmi les Canadiens français souffrira d'avoir pour jockey un bonhomme à la si triste casaque, — ni française, ni anglaise, — et trop bigarée, qui sent la détroque juive.

Rapprochement heureux cependant, ce que parallèle entre les Romains et Sarah Bernhardt. Le cabotin des lettres et la cabotine des planches font la paire. Harvey a vu juste.

Si tous ceux qui n'aiment ni Harvey, ni ses idées, ni ses poulains sont automatiquement dans la cinquième colonne, celle-ci fera bientôt le tour du monde, comme l'équateur.

Tous ceux qui moquent le directeur du *Journal* écrivent du mauvais français. L'élève Francoeur est le dernier à se faire coller une mauvaise note.

Or si, comme le rappelait lord Tweedsmuir, ce qui n'est pas clair n'est pas français, que penser alors de ce qu'écrivait Harvey, puisqu'il lui faut des conférences avec les chefs d'Etat de l'Allemagne à Paris et à Berlin.

Sous-jourdain, ce propriétaire du *Journal*. Celui-là faisait de la prose sans le savoir, l'autre ne sait pas distinguer la bonne prose de la mauvaise. Quand il en fait de la bonne, il la jette au panier, car personne ne la voit.

"Radio-Canada, nous apprend J.-C., a cru prudent d'interdire à l'écrivain tout discours politique sur le réseau". (Sic) Si M. Harvey écrit du bon français, cela veut dire qu'on ne voulait pas de M. Romains fils du réseau le suet d'un discours politique.

"On lui fit savoir qu'il serait le bienvenu à CBF, s'il voulait se confiner à un discours littéraire." Nous ne savions pas CBF capable d'un tel discernement d'un tel courage. Curieux comme Jean-Charles apprend à penser du bien de tous ceux dont il dit du mal!

Dans une vieille comédie-bouffe l'archéologue naïf trouve un certain pot dans son jardin et s'écrit en le flairant: "Oh! que ça sent le romain!" C'était évidemment un Jules romain... d'avant la lettre et l'homme de lettres.

Un petit patelin de l'Indiana s'appelle *Santa-Claus*. A cette époque-ci, des collis et des lettres y parviennent de toutes les parties des Etats-Unis pour recevoir le timbre postal *Santa-Claus*. Si on en doute, on a la preuve que les grandes personnes ne sont que de grands enfants.

Le Grincheux

23-XI-40

Avant l'anglais...

(Suite de la 1ère page)

vincial d'hygiène et certains agents de compagnies d'assurance ont distribué gratuitement parmi nos gens d'excellentes brochures remplies de bons conseils pour se prémunir contre le fléau sournois. Mais à quoi bon dire aux gens, vous éviterez la tuberculose en mangeant une bonne nourriture, en buvant du bon lait, en laissant entrer le plus possible l'air pur et le soleil dans vos maisons, en visitant régulièrement le médecin et le dentiste, si la famille n'a pas l'argent voulu pour faire ces dépenses indiquées comme nécessaires dans la lutte contre cette dangereuse maladie? On a entrepris actuellement dans la province une grande campagne d'hygiène. Sans doute c'était nécessaire, mais la première hygiène à prêcher à nos gens c'est l'hygiène alimentaire. Cependant pour pratiquer cette hygiène nécessaire, encore doit-on avoir ce qu'il faut pour s'alimenter. L'allocation mensuelle permettra à ces familles nombreuses — et qui sont nombreuses chez les Canadiens français — de se procurer cette nourriture saine et abondante indispensable à ses membres pour se prémunir contre les dangers de la tuberculose.

En contribuant d'une façon intelligente et suivie à procurer aux familles nombreuses de quoi se loger et se nourrir convenablement, il ne sera plus question d'augmenter le nombre de lits pour tuberculeux dans nos sanatoriums et dans nos hôpitaux. Et ainsi l'état reprendra d'une main l'argent qu'il dépense de l'autre, et le budget du ministère de la Santé sera plus facile à équilibrer.

Enfin, une autre conséquence intéressante de la question, c'est qu'elle aidera à résoudre le sérieux

problème des médecins. Les médecins, comme tous ceux qui donnent un travail, ont bien droit d'être payés pour les services rendus. C'est de la justice élémentaire. Or, cette allocation accordée aux familles nombreuses leur permettra d'avoir à leur service un médecin compétent. C'est surtout ici que le médecin de famille peut jouer un rôle très utile et très bienfaisant à l'égard de la société. Connaissant parfaitement l'état sanitaire de ces groupes familiaux qu'il soigne régulièrement, il sera mieux placé que bien d'autres pour donner à temps des conseils opportuns et obliger à prendre certaines précautions nécessaires. Et ainsi le travail suivi de ces médecins sera très précieux non seulement aux familles nombreuses mais aussi à toute la société. Car, par ses soins attentifs et réguliers, le médecin de famille contribuera pour beaucoup à préparer à la société des membres sains et capables de remplir une carrière fructueuse.

Voilà comment un système d'allocation familiale peut aider d'une façon très efficace à diminuer le nombre d'indigents et inquiéter des tuberculeux, tout en contribuant à résoudre le problème des médecins. Les conséquences sociales des mal-logés et des sous-alimentés sont pour l'avenir de notre race autrement plus graves que l'ignorance de l'anglais.

Avant de chercher à supprimer dans nos programmes scolaires ce qui serait inadapté au type canadien-français 1940, appliquons d'abord la politique à la question vitale de la suppression du taudis.

Avant l'anglais... l'hygiène, l'alimentation, l'habitation salubre, l'air pur, la santé.

Avant le capital anglais... le capital humain.

Avant l'anglais... la vie.

Nous avons aux frontières mêmes de notre Province à l'école de nos frères des Provinces Maritimes, les Acadiens. Les Acadiens ont toujours parlé couramment l'anglais. Mais ils se rendent compte aussi (j'ai assisté à leurs congrès) que, s'ils veulent survivre en Amérique, ils doivent intensifier la vie française sur tous les terrains: école, politique, commerce, relations sociales.

Donc la seule vraie politique réaliste de l'heure qui incombe en premier lieu à nos gouvernants, c'est une politique d'administration sage, ordonnée et effective de la santé publique.

Le politicien réaliste est celui qui sait enchaîner les effets des véritables causes.

Avant l'anglais... la santé.

Avant l'anglais... la vie.

M. V. MASSON, O.P.

Chez les Franco-Américains

Hommage à Gabriel Richard

De l'avenir national, de Manchester, N.H., numéro du 1er novembre.

Le Michigan vient d'ériger une belle statue à l'abbé Gabriel Richard, le seul prêtre catholique à devenir jusqu'ici représentant au Congrès des Etats-Unis. Missionnaire, apôtre, éducateur, conférencier, politicien, évangéliste du Michigan, au début du siècle dernier, l'abbé Gabriel Richard est l'une des figures les plus pittoresques de l'histoire des Etats-Unis, à cette époque déjà lointaine.

Né à Saintes, en France, le 16 octobre 1767, Gabriel Richard fut ordonné prêtre dans la société de Saint-Sulpice, en 1791. La révolution française le chassa de son pays et il vint exercer le saint ministère en Amérique, avec le groupe de sulpiciens qui fonda et organisa un si grand nombre de diocèses, aux Etats-Unis, pendant le XIXe siècle.

En 1798, ses supérieurs l'envoyèrent à Détroit, où son zèle rayonnait dans tout le Michigan et les Etats voisins. L'abbé Richard est sans contredit l'un des grands pionniers du Nord-Ouest américain, en même temps que l'un de ses plus célèbres missionnaires. Il établit le premier séminaire et le premier couvent de jeunes filles au Michigan, fut le premier chapelain de la milice de cet Etat, y fonda le premier journal imprimé sur des presses qu'il importa lui-même d'Europe. Ce journal bilingue, intitulé *L'essai du Michigan*, fut aussi le premier journal catholique aux Etats-Unis.

Son dévouement à l'Eglise, son amour des âmes, son zèle en faveur de l'éducation ont laissé des empreintes inoubliables. On le considère comme l'un des fondateurs de l'Université du Michigan. L'abbé Gabriel Richard était d'une extraordinaire ubiquité; il enseignait, prêchait, voyageait, écrivait, confessaient presque jour et nuit, en français et en anglais, dans un rayon de plusieurs centaines de milles.

En 1822 et en 1824, on l'élit à deux reprises, et malgré son opposition, représentant au Congrès de Washington. Il eut ainsi l'honneur d'être le seul prêtre catholique à siéger jusqu'ici au Congrès national. Ses fonctions lui créèrent un assez grand nombre de difficultés pour décourager tous ceux qui voudraient marcher sur ses traces, dans ce domaine.

Il devint ensuite vicaire général du diocèse de Détroit et se dépensa sans compter à de multiples et ingrates tâches d'organisation et d'apostolat qui usèrent bientôt ses forces. Dieu rappelait donc à lui

ce bon et fidèle serviteur, le 13 septembre 1832. Il fut inhumé au cimetière Sainte-Anne de Détroit et l'on plaça sa statue à l'hôtel de ville, près de celle de La Motte Cadillac, fondateur de Détroit.

La statue qu'on vient d'ériger à l'abbé Gabriel Richard est un monument de 19 pieds de hauteur, qui se dresse à l'endroit où le fameux missionnaire célébra la messe pour la première fois, dans une hutte en bois rond, il y a 125 ans. C'est le peuple du Michigan qui a voulu honorer ainsi l'une de ses plus belles figures historiques.

A cette occasion, le président Roosevelt écrivait: "L'abbé Gabriel Richard a bien mérité ce monument. C'était l'un de ces hommes à nature riche et variée, nécessaires aux temps des pionniers". Gloire à ce Franco-Américain dont la carrière forme une page magnifique de notre histoire nationale!

Pronostics économiques pour 1941

Trois membres du personnel de la firme Babson's Reports Inc., étaient les hôtes de l'Advertising and Sales Executives Club hier midi, et ont prononcé de brèves causeries sur la situation économique du Canada et ce qu'on peut prévoir pour l'an prochain.

M. E. Lafayette Quirin a parlé des affaires à Montréal et au Canada. La guerre a valu au pays une augmentation marquée dans les affaires en général, et l'on peut compter sur une amélioration encore plus marquée en 1941. L'emploi augmentera probablement aussi, mais les salaires n'augmenteront pas beaucoup. Le chiffre des affaires a monté de 28 pour cent en 1940 par rapport à 1939.

On devra prendre garde que les profits de 1941 ne soient pas de telle nature qu'ils entraînent des pertes encore plus grandes en 1942. Il serait dangereux de faire des dettes en se proposant de les payer pendant la période de rajustement d'après-guerre; toutes les dettes effectuées pendant les prochains mois devraient être de telle nature qu'elles puissent être liquidées rapidement.

M. Henry H. Stafford a traité des prix. Une surveillance suivie de la part des gouvernements anglais et canadiens a empêché une hausse trop prononcée des prix depuis le début de la guerre et la spéculation qui sans cela aurait fortement augmenté le coût de la vie. L'augmentation des prix des principales denrées a été de 13 pour cent depuis le début de la guerre. Les prix ont atteint un sommet en mars dernier, puis ont décliné jusqu'en juin, et remontent modérément depuis.

La production devra faire un grand effort en 1941 pour faire face à la demande qui s'annonce pour les armements et la défense, et le coût de la production tend à monter; comme la main-d'œuvre qualifiée va se faire rare il en résultera une augmentation des salaires. Le contrôle des prix par le gouvernement va se faire encore plus sévère car on craint avec raison l'inflation. Malgré les efforts du gouvernement il est à prévoir que les prix vont continuer à monter en 1941, mais beaucoup moins que si l'offre et la demande jouaient sans contrôle. Des autorités prétendent que si le dollar canadien était laissé à lui-même, il tomberait à 75 ou 80 cents par rapport au dollar étatsunien, mais l'on peut s'attendre à un accord entre les deux gouvernements pour stabiliser le dollar canadien au change actuel.

M. H. Clyde Baldwin a donné des conseils pour les placements. Dans une période comme celle qui s'annonce il faut être très prudent. Il est plus nécessaire que jamais d'avoir un programme de placement. 40 pour cent des fonds devraient être placés sur des obligations absolument solides ou des valeurs équivalentes. Les autres 60 pour cent devraient être distribués soigneusement entre plusieurs industries différentes: le portefeuille doit être plus diversifié que d'ordinaire, pas plus que 10 pour cent dans une industrie, et pas plus que 5 pour cent dans la même firme.

Il faut se souvenir que certaines obligations sont des valeurs aussi spéculatives que des actions et les traiter en conséquence. De plus il est bon de garder 20 à 25 pour cent sur des placements à court terme. Surtout il faut attacher beaucoup d'importance à la protection des capitaux qu'à leur rendement ou qu'à leurs chances d'appréciation. En agissant avec beaucoup de prudence, et en dépit du contrôle du gouvernement et des limitations de profit, il devrait y avoir moyen d'effectuer l'an prochain des opérations fructueuses sur le marché des valeurs mobilières.

L'automobile

Le tourisme au Québec et les hôtels

Le garage

Nous ne considérons le garage d'hôtel comme indispensable que s'il n'existe pas de garage public à proximité. A chacun son métier; il ne serait pas plus anormal de voir un garagiste prendre des pensionnaires qu'un hôtelier loger des voitures.

D'autant plus que, en général, il les loge de façon bien précieuse: locaux mal disposés, voitures entassées, entrée et sortie difficiles, manque de lumière, tel est le lot habituel. Certes, les voitures sont bien mieux chez un garagiste, et peuvent y recevoir certains soins (lavage, gonflage des pneus, recharge ou remplissage des batteries), qui ne leur guère partie de l'industrie hôtelière.

Nous savons qu'un émetteur de l'opinion nous ne contestons aucunement les hôteliers; bien qu'ils ne paient pas le garage des voitures, ils n'y peuvent voir une source de bénéfice. Le garage représente pour eux des frais d'installation et d'entretien, de grosses primes d'assurances, enfin un vaste emplacement utilisé par intermittence. On comprend qu'ils le fassent pour satisfaire leurs clients; au fond, ils n'y tiennent pas.

Le garage, nous l'avons dit, devient indispensable dans les hôtels isolés ou situés trop loin d'un garage public; et même dans ce dernier cas on peut remédier à cet inconvénient en confiant le remisage des automobiles de la clientèle à un garagiste ayant des chauffeurs qui viennent chercher et livrer les voitures. Dans un hôtel de séjour placé dans cette première condition, c'est-à-dire isolé, la clientèle d'arrange fort bien d'un garage particulier bien aménagé, surtout lorsqu'elle peut trouver quelqu'un faisant ou non partie du personnel de l'établissement, capable de laver les voitures. Il faut penser que les clients sont assez raisonnables pour payer ces services à des prix convenus à l'avance.

Ce qu'il faut avant tout, c'est que le garage soit aussi près que possible de l'hôtel, et que l'entrée et la sortie de chaque voiture se fassent individuellement, sans qu'il faille déranger les autres. Si cette condition ne peut exister de manière absolue, on recourra à un ou plusieurs crics-rouleurs (jacks), manoeuvrés uniquement par le personnel de l'hôtel. Il est de principe, en effet, qu'une voiture ne doit jamais être mise en marche sans l'assentiment de son propriétaire et hors de sa présence: tout ce qu'on peut demander à ce dernier, c'est de laisser son frein à main desserré, le bras de vitesse à la position neutre, afin que l'on puisse manoeuvrer sa voiture au cric-rouleur en cas de besoin.

L'idéal est évidemment le garage individuel; on ne le trouve que très rarement.

Nous nous permettons de faire ici quelques suggestions au sujet du garage public, ayant des chauffeurs conduisant les automobiles des clients de l'hôtel à ce garage; cela, croyons-nous, serait à la fois à l'avantage du garagiste et de l'automobiliste. Lorsque l'automobiliste est rendu au garage public, pourquoi ne pas lui faire subir un examen gratuit? Sur une carte indiquant le nom du garage et l'adresse, l'on pourrait inscrire le nom du propriétaire de l'automobile, le numéro de son permis d'enregistrement et l'adresse de l'hôtel où il séjourne; à la suite de ces informations sur la même carte, le niveau de l'essence dans le réservoir de l'automobile, l'état et le niveau de l'huile dans le carter, le bon ou mauvais fonctionnement des phares avant et arrière et des essuie-glaces sans oublier, enfin, d'indiquer le degré d'efficacité des freins. Cette carte pourrait retourner à l'hôtel aussitôt l'examen terminé; la remise au propriétaire de la voiture se ferait. Si ce dernier le désire, ces différents travaux pourraient s'exécuter durant la nuit; et pour qu'il soit ainsi, il n'aurait qu'à remettre la carte complète à l'hôtelier, celui-ci se chargeant de la faire tenir au garagiste. De petits travaux gratuits, faciles d'exécution, tels que la régularisation de la pression d'air dans les pneus, lavage des vitres, la mise d'eau dans la batterie et le radiateur, feront grandement l'affaire du touriste, et seront une bonne annonce pour le garagiste.

Le touriste ne désire pas un garage luxueux; il exige avec raison que ce garage soit propre et que son automobile ne soit pas salie ou graisseuse lorsqu'il en prendra possession.

Aménagement général

L'aménagement général des hôtels, des restaurants ou salles de thé, et même des garages doit être compris de telle manière que le client s'y plaise et y revienne.

Le plus grand charme de ces hôtels, c'est de posséder un jardin où l'on puisse se reposer après les repas, lire son journal et même faire pour les enfants. On ne semble pas cependant attacher grande importance à ce détail, dont les touristes sont unanimes à reconnaître l'agréement. Ce jardin serait cependant un grand attrait touristique, et celui qui ferait quelques déboursés pour l'aménager se verrait ra-

pidement dédommagé par la clientèle qu'il attirerait. De larges galeries situées non pas à cinq pieds de la voie publique, mais offrant la vue d'une verte pelouse ou d'un majestueux cours d'eau seraient encore un très bon atout pour attirer le touriste. Une partie de cette galerie pourvue de moustiquaires et un "solarium" sont aussi fort recommandables. A l'intérieur de l'hôtel, si cet hôtel est d'assez grandes dimensions, un salon confortablement installé, des salles de lecture, de jeux, et d'écriture sont indispensables.

Il faut penser, en effet, aux jours de pluie, aux amateurs de bridge, de ping-pong, voire de lanse. Si tous ces amateurs, jeunes et moins jeunes, devaient se rencontrer dans un même salon, on imagine facilement quelles difficultés en résulteraient. C'est pourquoi nous suggérons, pour l'agréement des touristes comme de l'hôtelier, des appartements préparés pour ces diverses récréations.

Avant de clore cette chronique, je désirerais citer deux petits faits très simples, mais auxquels l'on n'avait pas ou l'on ne voulait pas penser.

Dans un endroit de villégiature très fashionable, des touristes se plaignaient depuis de nombreuses années qu'il était très dangereux, voire impossible, de se baigner, pour quiconque ne savait pas nager, à cause du manque de plage et aussi à cause de l'eau profonde de ce lac.

Il y a quelques années, un étranger vint s'installer sur les rives de ce lac. Après avoir fait transporter de nombreuses tonnes de cailloux, d'abord, de sable ensuite, il réussit à former une jolie plage. Et entourant cette dernière d'une clôture, il fixa un droit d'entrée de 0.50 pour toutes les personnes désirant se baigner sur sa plage. Il choisit, moyennant une cotisation additionnelle, le baigneur peut endosser son costume de bain dans une des nombreuses cabines construites à cette fin, utiliser la douche et obtenir savon et serviette. Cet homme entreprenant a construit un petit restaurant qui aujourd'hui mesure trois fois sa grandeur originale.

Dans ce village comme dans bien d'autres, l'on n'a jamais voulu dépenser quelques sous pour des améliorations susceptibles d'attirer le touriste; et si personne n'avait pas tout seul les moyens nécessaires de construire une telle plage, les villageois n'auraient pu le faire. Hélas! depuis des générations, au lieu de travailler la main dans la main, l'on a cherché à se nuire les uns aux autres.

Pour illustrer la courte vue de certains gens de nos campagnes, racontons ces petits faits amusants. Une belle dame dont la propriété était presque proverbialement cherchée un chalet pour passer l'été. Avant de visiter une assez jolie maison, elle demanda au propriétaire, pour qui l'hygiène était un mystère, si dans cette maison il y avait un bain. "Non, lui répondit-il, ce n'est pas nécessaire; vous avez sur le devant de la maison un très beau balcon." Dans un autre domaine, un autre fait illustre bien la mentalité et l'état stationnaire de certains marchands du pays. Une autre dame, se présentant chez un marchand demanda à celui-ci si elle pouvait voir une pièce d'étoffe qui se trouvait sous d'autres pièces, sur une tablette supérieure. Le marchand lui dit: "Etes-vous décidée à prendre cette étoffe? Sinon, je ne suis pas pour déplacer la marchandise qui est en cage". Ce marchand aurait peut-être dû prendre quelques leçons de vente chez un Israélite voisin qui, malheureu-

A la mairie d'Ottawa

Ottawa, 23 (D. N. C.).—Deux candidats se présentent cette année à la mairie d'Ottawa. M. S. Léonard Beal, qui se présentait l'an dernier pour la première fois, pose de nouveau sa candidature. Le maire actuel, M. Stanley Lewis, est le premier magistrat de la capitale depuis cinq ans.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
CORS VERRUES
DURILLONS
EFFICACE
SANS DOULEUR
HA 1207 COUR ST ROY ET DUNDAS

POUR VOS PRODUITS LAITIERS EXIGEZ:

COOPERATIVE
de lait et crème de Montréal Ent.
Lait Pasteurisé Crème
Lait Homogénéisé Beurre
Brevage chocolaté Oeufs
Tél. AMherst 2171

Souscription en faveur des oeuvres des Chevaliers de Colomb, Conseil Laval

Chrysler Royal Sedan, 1940, 1 billet: \$10 — 3 billets: \$25 — 15 billets: \$100, plus frais de poste. Adressez-vous de prendre vos billets. Adressez vos souscriptions à:

P.-V. BLOUIN, 100, rue Crémazie, Québec
TIRAGE 16 DECEMBRE.

NE MANQUEZ PAS VOTRE CHANCE

AUTOMOBILE PACKARD 1940 Modèle de Luxe 4 portes

Pour des raisons incontrôlables, le tirage d'abord annoncé pour le 25 nov. a été retardé au 10 déc.

\$0.10 du billet; 3 pour \$0.25
7 pour \$0.50; 15 pour \$1.00
Plus frais de poste

Ainsi que 10 magnifiques prix — Articles faits par nos Auteurs
Cette souscription est faite au profit de

L'ASSOCIATION DES AVEUGLES DE QUEBEC
25, rue St-Louis Québec

C'est pour vous

que nos annonceurs utilisent nos colonnes. Exprimez votre appréciation de l'appui qu'ils apportent à votre journal en leur passant vos commandes.

LE DEVOIR

EDUCATEURS ET AMATEURS DE CINEMA

Avant de faire l'acquisition d'un projecteur sonore ou silencieux, votre intérêt est de ne contracter aucun engagement avant d'avoir consulté la maison H. de Lanauze. Ses vingt années de représentation, son service et la qualité de son matériel sont votre meilleure garantie.

Demandez aux opérateurs d'expérience si les points suivants ne sont pas les avantages qu'ils recherchent.

	Points
1.—Un projecteur léger que l'on peut transporter sans efforts	10
2.—Des bras de bobines solides, prêts à servir instantanément	10
3.—Un mécanisme durable et très silencieux permettant d'éliminer les boîtes compliquées dites "BLIMP"	10
4.—Luminosité de 1000 watts avec ventilation puissante et discrète	10
5.—Facilité et simplicité de chargement des films et certitude absolue que les bobines ne se déplaceront pas pendant la marche	10
6.—Des boutons de contrôle groupés sur panneau illuminé, prise de micro, phono et mixage de son instantané et progressif	10
7.—Une sonorité parfaite et sans distorsion, même lorsque l'ampli est forcé "AU COTON"!	10
8.—Un fini de qualité irréprochable	10
9.—Prix excessivement raisonnable	10
10.—Une station de service provinciale, 1027 rue Bleury, pour remplacement rapide de tout matériel	10
CENT POUR CENT 100	

Le nouveau modèle AMPRO 1940 remplit toutes ces conditions. Il est livré complet en deux solides valises de luxe, l'une contient le projecteur, l'autre le haut-parleur, les petits accessoires, câbles et bobine de 1600 pieds. Dispositif d'arrêt sur image et marche arrière si désirés.

LE CINEMA POUR TOUS
H. de LANAUZE 1027, rue BLEURY
Montréal
La plus ancienne maison spécialisée

Tél. Wellington 1145 La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOU GIE, Limitée
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

Derniers devoirs...
— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE
GEO. VANDELAC
FONDEUR EN 1890
G. Vandellac, Jr. — Alex. Gour
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BElair 1717

L'INSTITUTION OUL-PRATIQUE LE CULTE DES DEFUNTS
La Société Coopérative
101, rue Saint-Catherine, MONTREAL
PLATEAU 7-9-11

Quelle date?

Voyez ici:

1940 NOVEMBRE 1940						
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 24 NOVEMBRE 1940
 XXVIII Pent. S. Jean de la Croix, conf.
 Lever du soleil, 7 h. 11.
 Coucher du soleil, 4 h. 22.
 Lever de la lune, 1 h. 05.
 Coucher de la lune, 1 h. 42.
 Premier Quartier, le 6, à 4 h. 30 m. du soir.
 Pleine Lune, le 15, à 9 h. 23 m. du soir.
 Dernier Quartier, le 22, à 11 h. 36 m. du soir.
 Nouvelle Lune, le 29, à 3 h. 42 m. du matin.

La R. A. F. bombarde l'Allemagne

LONDRES, 23 (C.P.). — On tient de source britannique que les avions de la "Royal Air Force" ont bombardé plusieurs objectifs en Allemagne, la nuit dernière. On ne révèle aucun détail du bombardement.

Des vivres pour la Martinique

WASHINGTON, 23 (A.P.). — Le secrétaire d'Etat intérimaire, M. Sumner Welles, a annoncé qu'un navire chargé de vivres partirait aujourd'hui même pour la Martinique à la suite d'un récent accord intervenu entre les Etats-Unis et les autorités françaises de cette colonie des Antilles. En vertu de cet accord, le gouvernement des Etats-Unis permettra que l'on tire sur les dépôts français immobilisés ou "gelés" aux Etats-Unis pour ravitailler la Martinique. Une récente enquête du contre-amiral John-W. Greenslade a révélé que la population martiniquaise se trouve dans une situation difficile.

A Ottawa

Le problème du blé

Le Trans-Radio News Service — L'ajournement de la session

Ottawa, 23 (D.N.C.). — Le ministre du Commerce, M. MacKinnon, a été le principal orateur ministériel à la séance d'hier aux Communes. M. MacKinnon a traité exclusivement du problème du blé. Son discours n'a fait que confirmer l'impression que le producteur de blé est un homme privilégié, qu'on entoure de soins et auquel on accorde des garanties et des subventions. D'autres députés ont pris la parole: M. R. T. Graham, libéral, de Swift Current; M. Norman Jacques, néo-démocrate, de Wetaskiwin. La Chambre n'a pas siégé dans la soirée.

Le problème du blé demeure l'un des plus difficiles que le gouvernement ait à résoudre, a déclaré M. MacKinnon. Au 31 juillet 1940, le Canada avait un surplus de 273.086.845 boisseaux de blé. La nouvelle récolte a donné un rendement de 520.000.000 de boisseaux. Il s'agissait de prendre des mesures en vue de disposer de cette énorme quantité de grains. Mais, avant toute autre chose, il fallait fournir au producteur, le moyen d'entreposer son blé. M. MacKinnon a expliqué par le menu les diverses mesures d'ordre technique et financier, permettant au producteur d'écouler ou d'entreposer sa récolte. Il y avait là des obstacles à surmonter. Dans l'ensemble, cependant, le gouvernement semble satisfait des résultats obtenus.

La guerre et les actes d'agression commis par l'Allemagne ont considérablement réduit nos marchés extérieurs. En juillet 1939, le Canada exportait du blé en 11 pays d'Europe, alors qu'au mois d'août 1940, le Canada n'a exporté du blé qu'en 3 pays d'Europe: la Grande-Bretagne, l'Irlande et le Portugal, environ 600.000 boisseaux à ces deux derniers pays. Cette situation n'est pas sans limiter les moyens que les autorités peuvent employer pour écouler la récolte. Des mesures supplémentaires s'imposaient. Elles n'ont pas empêché qu'il y ait eu des cas particulièrement difficiles à régler. Il est à souhaiter que la situation s'améliore avec le temps, alors que les mesures ministérielles donneront leur pleine mesure de soulagement.

M. MacKinnon a parlé ensuite de la taxe sur la farine. Au cours de la dernière session, le ministre avait déclaré que cette taxe spéciale devait être absorbée par le consommateur, et non pas par le producteur. Il ne devait pas y avoir de hausse du coût du pain. Cependant, il y a eu, dans certaines villes, notamment à Vancouver, augmentation du prix du pain. La commission des prix en temps de guerre est intervenue. Elle a fait enquête; il paraît que les plaintes des consommateurs étaient fondées. De sorte que la Commission des prix en temps de guerre est revenue sur sa première décision et que maintenant la pleine taxe sur la farine est passée au consommateur. Toutefois, d'après le ministre, il n'y a pas eu d'augmentation dans le prix du pain. Le gouvernement continue de surveiller la situation.

Le 27 août 1940, le cabinet passait un arrêté ministériel constituant un conseil d'avisers pour la Commission du blé. Le conseil d'avisers se compose des membres suivants: M. F. H. Clendenning, de Vancouver; M. Lew Hutchinson, d'Alberta; M. Paul Fawcett, de Saskatchewan; M. J. A. McCowan, de Saskatchewan; M. J. A. McKenzie, d'Ontario; M. Rosario Messier, de Contrecoeur, Québec; M. A. C. Reid, de Winnipeg; M. D. A. Campbell, de Toronto; M. R. C. Reece, de Winnipeg. Un sous-comité du conseil a été établi. Les membres du conseil ont fait preuve d'un réel désir de coopérer avec la Commission fédérale du blé dans le but de trouver une solution au problème général et d'en étudier tous les aspects.

Depuis l'ouverture de la session, plusieurs députés ont demandé au gouvernement de trouver divers usages pour le blé. On a suggéré, entre autres choses, l'emploi du blé dans la fabrication de l'alcool, ou de l'essence synthétique. Après de nombreuses expériences et recherches, on est arrivé à la conclusion que la suggestion n'était pas pratique, attendu que pour produire de l'essence synthétique avec le blé, il faudrait acheter le blé à 30 cents le boisseau. Du point de vue commercial, la suggestion n'est donc pas pratique dans les circonstances actuelles. Le conseil des recherches d'Ottawa continue ses travaux. Il y a là un chantier immense où la recherche scientifique peut s'exercer avec profit et intérêt.

Au début de la séance, M. T. L. Brown, député conservateur de

Toronto-Broadview, a fait adopter en première lecture un projet de loi modifiant la loi de la milice. Le bill tend à amender l'article actuel de la loi qui énumère les diverses catégories de personnes exemptées de servir dans la milice. M. Church propose que les personnes auxquelles, en raison des doctrines de leur religion, il répugne de porter les armes ou de faire elles-mêmes du service militaire, les membres de la milice navale, les professeurs des collèges et universités, et les instituteurs des ordres religieux, que toutes ces catégories de personnes fassent du service militaire comme les autres. Il est fort possible que le projet de loi n'obtienne pas un succès formidable. Il arrive à un moment où le gouvernement a déjà assez à faire sans se mettre de nouvelles difficultés sur les bras.

En réponse à une interpellation du chef de l'opposition, M. Howe, ministre des munitions et de l'approvisionnement, a annoncé que les gouvernements de Radio-Canada se réuniraient la semaine prochaine pour étudier la situation créée par les révélations contenues dans un livre blanc publié par le Comité Dies sur les activités antiaméricaines. Ce livre blanc contient des révélations au sujet du Trans-Radio-News-Service. Jusqu'au moment où les gouvernements de Radio-Canada prendront une décision, les postes de radio qui utilisent ce service d'information devront s'arranger comme ils pourront. Radio-Canada a mis sur pied un nouveau service d'information à l'usage des postes canadiens. Ce nouveau service commencera le 1er janvier. Depuis le début de la guerre, les censeurs ont surveillé attentivement les informations émises par les postes de radio.

La question de l'ajournement de la session est à l'ordre du jour. On s'est d'avis que le débat sur l'adoption en réponse au discours du trône, se prolongera jusqu'à mardi. A partir de ce jour-là, on pourra prendre le vote à l'importer quel moment sur l'amendement conservateur et le sous-amendement libéral. Ce que fera la Chambre lorsque le débat sur l'adresse sera terminé, nul ne le sait. On avait laissé entendre qu'avant d'ajourner, la Chambre pourrait discuter le rapport de la Commission Sirois, qui a fait enquête sur les relations fédérales-Pontlot, député libéral de Témiscouata, a demandé hier après-midi, si la Chambre étudierait le rapport Sirois. Le premier ministre lui a répondu qu'il faudrait, avant de déterminer cela, disposer du débat sur l'adresse. Ainsi les projets ministériels, en ce qui concerne les travaux de la Chambre, restent inconnus.

M. Perrier à l'Exposition Duguay

Le nouveau secrétaire provincial, M. Perrier, et Mme Perrier ont visité hier l'après-midi, chez Morency, l'Exposition Duguay, qui s'ouvre officiellement aujourd'hui.

M. Perrier a paru fort intéressé et a manifesté l'intention de faire à l'Exposition une seconde visite.

Oscar Strauss aux Etats-Unis

Lisbonne, 23 (A.P.). — Parmi les 320 passagers qui se sont embarqués pour les Etats-Unis à bord du paquebot Siboney, on remarquait le célèbre compositeur viennois d'opérettes, Oscar Strauss, et sa famille.

Maupassant censuré par l'Eire

Dublin, 23 (C.P.). — Les autorités de l'Eire, pays neutre comme on sait, ont défendu de continuer les représentations de *Boule de suif*, pièce de Guy de Maupassant, qui était à l'affiche du *Gaiety Theatre* depuis trois jours. Ce qui a incité le gouvernement irlandais à prendre une telle attitude, ce sont des protestations des légations du gouvernement allemand et du gouvernement de Vichy.

On avait préalablement donné comme motif de cette censure une "question de morale". Mais on a admis, plus tard, qu'il ne s'agissait là que d'une mesure résultant d'une action diplomatique.

Moscou s'en lave les mains

Moscou, 23 (A.P.). — L'agence soviétique TASS a carrément démenti hier les rumeurs à l'effet que l'adhésion de la Hongrie à l'alliance germano-italo-japonaise se serait effectuée avec la collaboration et l'approbation de l'Union soviétique. Après avoir fait allusion aux rapports en ce sens qui auraient paru dans le journal allemand *Fremdenblatt*, l'agence déclare: "TASS est autorisée à déclarer que ce rapport ne correspond en rien aux faits".

Grèce

Les Grecs ont pris Pogradetz

Koritsa était défendue par 72.000 à 90.000 Italiens — Villages grecs dévastés et pillés

New-York, 23 (A.P.). — La *British Broadcasting Corporation* a annoncé hier soir, que des dépêches de Belgrade rapportaient la prise par les troupes grecques de la base italienne de Pogradetz en Albanie.

New-York, 23 (A.P.). — Une émission de la radio de Rome captée hier soir par la *National Broadcasting Company* disait ce qui suit: "L'entrée temporaire des Grecs dans Koritsa ne signifie absolument rien, car les troupes du général Ubaldo Soddu, lorsqu'elles auront été réorganisées, occuperont en un rien de temps toute la Grèce. Il serait insensé de prétendre que les Grecs ne sont pas de braves soldats, mais leur brucore ne saurait les protéger contre ce qui s'en vient."

Athènes, 23 (A.P.). — Les journaux grecs tiennent Koritsa pour une "ville grecque libérée" et on rapporte que les troupes grecques ont été accueillies triomphalement par la population. Les manifestations se sont organisées hier pour toute la Grèce pour célébrer la prise de Koritsa à l'occasion de la victoire hier.

Le commandant en chef de l'armée grecque, le général Papagos, a émis à l'occasion de la prise de Koritsa l'ordre du jour suivant: "Soldats, en 25 jours vous avez chassé le vil envahisseur de notre sol, qui a soudainement et sournoisement tenté d'y pénétrer et vous l'avez partout écrasé par votre élan et votre courage."

"En ce moment, tous les Grecs, qu'ils soient dans notre patrie bédouinée ou dispersés par le monde, suivent la lutte avec une émotion sacrée et un enthousiasme sans précédent devant vos exploits héroïques."

Le bulletin officiel émis hier soir par le haut commandement grec affirme que Koritsa était défendue par six divisions italiennes, soit de 72.000 à 90.000 hommes. C'est la première fois que l'on prétend officiellement que la défaite italienne ait atteint de telles proportions. Les Italiens avaient affirmé que deux divisions seulement avaient évacué Koritsa.

Le bulletin officiel annonce de plus que les Grecs ont avancé dans le secteur du Pinde où ils ont pris Leskoviki et dans le secteur où ils ont repris Filiates et rejeté l'ennemi au delà de la frontière.

Un bulletin du ministère grec de l'Intérieur affirme que les Italiens ont dévasté et pillé tous les villages grecs qu'ils ont dû évacuer. Il accuse les Italiens d'avoir incendié le village de Sayades, d'avoir violé et tué des femmes et d'avoir amené des femmes et des enfants en captivité.

La R. A. F. ravage Stavanger

Londres, 23 (A.P.). — Le ministère de l'Aviation a annoncé que les pilotes de la *Royal Air Force* avaient, au cours de la journée, mis le feu à nombre de bâtiments de l'aérodrome allemand de Stavanger, en Norvège, et causé des dommages énormes au cours d'une attaque fort bien réussie. Les avions qui ont accompli cet exploit manœuvraient des avions Lockheed-Hudson, fabriqués aux Etats-Unis. La *Royal Air Force* n'avait pas pas tenté d'opérations offensives au cours de la nuit de jeudi à vendredi, en raison du mauvais temps.

La R. A. F. en Albanie

Le Caire, Egypte, 23 (A.P.). — Le commandant de la *Royal Air Force* dans le Proche-Orient a annoncé dans son bulletin d'hier que les avions de bombardement anglais avaient attaqué avant-hier Tepelino, à 30 milles au nord de Porto-Edda, en Albanie. Il a également annoncé que l'on avait bombardé Berka et Benina, en Afrique, et obtenu un coup direct contre le bureau des douanes à Bengasi. Tous les avions anglais sont revenus à leurs bases ainsi que d'autres avions à Hura, Massana et Asmara.

La station à ondes courtes de Verchères

Ottawa, 23 (C.P.). — La station à ondes courtes de Radio-Canada à Verchères commencera à fonctionner probablement vers le milieu de décembre, apprend-on de source officielle.

La nouvelle station émettrice coûtera environ \$60.000. Elle a pour but d'augmenter la puissance de l'ancien poste à ondes longues de façon à permettre à Radio-Canada de desservir efficacement les régions éloignées dont la population, en majorité de langue française, ne pouvait capter les émissions de CBF.

M. Tom Reid, député libéral de New-Westminster, a demandé cette semaine à la Chambre des communes que l'on construise un poste de radio puissant à ondes courtes, afin que l'on puisse nous entendre dans le monde entier. Les directeurs de Radio-Canada ont dit que le poste de Verchères ne pourrait servir à cette fin.

Le message du Pape dimanche matin

A Montréal, l'importante allocution que doit prononcer Sa Sainteté Pie XII à 10 h. 30 du matin (heure du Vatican), sera captée à 4 h. 30 du matin, heure d'été de l'Est, dans la nuit de samedi à dimanche. Le message sera donné en italien mais l'on présentera ensuite des versions en allemand, en anglais, en français et en espagnol. (Pour plus de détails, voir chronique de la radio, page 6).

Plus d'espoir de paix sino-japonaise

SHANGHAI, 23 (A.P.). — On apprend, de bonne source japonaise, que le Japon a renoncé à l'espoir de conclure la paix avec le général Chiang-Kai-Shek et qu'il reconnaît, d'ici dix jours, comme "gouvernement national de la Chine" le régime Wang Ching-Wei, de Nankin, dominé par Tokyo.

Le 14 janvier à Ottawa

OTTAWA, 23 (D.N.C.). — D'après un communiqué du bureau du premier ministre, la conférence fédérale-provinciale convoquée pour étudier les recommandations du rapport de la Commission Sirois sur les relations du pouvoir central et des provinces s'ouvrira à Ottawa mardi le 14 janvier 1941. Le premier ministre d'Ottawa a écrit à cet effet aux premiers ministres des neuf provinces.

A Moncton

Québec et le séparatisme

Déclaration du cardinal Villeneuve

Moncton, province du Nouveau-Brunswick, 23 (C.P.). — Son Eminence le cardinal Villeneuve, au cours d'une allocution prononcée à l'occasion d'une réception offerte par les autorités municipales, a fait observer que les "malicieuses" rumeurs de séparatisme de la province de Québec du reste du Dominion, qui ne sont pas prises au sérieux dans le Québec même, reçoivent quelque crédit dans les autres provinces.

On a souvent dit et encore plus souvent imprimé que les Canadiens français, dit-il, qui composent la grande majorité de la province de Québec songent à établir le séparatisme dans leur province et que l'Eglise catholique, sous la direction du cardinal-archevêque de Québec, tient la tête de ce mouvement.

Dans le Québec même, dit-il, les personnes sur qui pèsent quelque responsabilité n'attachent pas plus que de raison d'importance à cette rumeur. Malheureusement, ailleurs, il semble qu'elle éveille quelque suspicion dans les esprits de plusieurs, de sorte que j'ai profité de toutes les occasions pour mettre fin à cette rumeur malicieuse.

Son Eminence a montré ensuite que le Québec dément cette rumeur de séparatisme par l'effort considérable qu'il fait en matière militaire. N'est-il pas un pilier de l'unité nationale? Les Canadiens français n'obéissent-ils pas aux lois? Ne sont-ils pas de loyaux soldats? Ne répondent-ils pas à l'appel du pays? Ne versent-ils pas leur sang? Ne sont-ils que des citoyens à trait d'union d'abord Français, puis Canadiens ensuite parce qu'ils parlent français et sont d'extractions françaises? Le dis non, et vous dites non avec moi.

Son Eminence a ajouté qu'il ne peut mieux s'exprimer sur la guerre qu'en reprenant les paroles de lord Halifax, chef catholique anglais en même temps que ministre des Affaires étrangères: "Le message chrétien au monde apporte la paix au milieu de la guerre, la paix où nous en avons le plus besoin, la paix de l'âme". Faisons nôtre cette attitude, dit le cardinal. Il a dit aussi que le Canada doit se considérer heureux d'être composé principalement de descendants de Français, d'Anglais et d'Irlandais.

Etats-Unis

Le général Pershing a décliné l'offre

Roosevelt ne peut dire quel sera le prochain ambassadeur en France

Hyde-Park, New-York, 23 (A.P.). — Le président Roosevelt a déclaré hier aux journalistes qu'il avait offert le poste d'ambassadeur des Etats-Unis en France au général John J. Pershing, qui a commandé le corps expéditionnaire des Etats-Unis en France lors de la dernière guerre, mais que le général, qui est âgé de 80 ans, a décliné l'offre sur l'avis de ses médecins. Le président a ajouté que l'ambassadeur des Etats-Unis en France, M. William C. Bullitt, lui a offert sa démission, mais qu'il ne l'a pas acceptée et qu'il ne saurait dire quel sera son successeur. Touchant les rumeurs de démission de M. Joseph P. Kennedy comme ambassadeur en Grande-Bretagne, le président a dit qu'il n'en avait jamais entendu parler autrement que par les journaux.

On affirme que l'on aurait songé au général Pershing comme ambassadeur en France parce que l'ancien commandant du corps expéditionnaire des Etats-Unis est un ami du maréchal Foch.

L'élection municipale

M. Raynault à la mairie

Les autres candidatures municipales

M. Adhémar Raynault, candidat à la mairie de Montréal, est venu hier après-midi, à l'hôtel de ville, chercher son bulletin de présentation.

Son comité central sera dans la salle 102 de l'édifice Aldred, coin de la rue Notre-Dame et de la Place d'Armes.

Tout indique que les élections municipales du 9 décembre prochain attireront un nombre record de candidats comme maire, depuis 1900. On croit que c'est en 1918 qu'il y en eut le plus soit MM. Duncan MacDonald, L. A. Lapointe, Joseph Ainey et Médéric Martin.

Plusieurs candidats se sont présentés hier à l'hôtel de ville pour demander leurs bulletins de présentation.

Hier matin, MM. G. S. Harvey a demandé un bulletin pour la classe A dans le district no 7, et M. Eudore Dubeau, pour la classe A dans le district no 8.

Hier après-midi, M. Camille Côté a demandé un bulletin pour la classe B dans le district no 10, M. Hervé Brien pour la classe B dans le district no 11, M. Fred Dulos pour la classe B dans le district no 7, M. Eugène Tremblay pour la classe B dans le district no 8.

M. Oscar Bélisle, échevin du quartier Villieray, est venu chercher son bulletin comme candidat à la mairie, hier.

Une assemblée aura lieu, demain, à 2 h. 30 p.m. au Marché St-Jacques, pour offrir la candidature à la mairie de Montréal, à M. Léonard Trépanier, lieutenant de Monsieur Camille Houde. Des haut-parleurs seront installés à l'intérieur et à l'extérieur. M. Trépanier et plusieurs orateurs porteront la parole.

M. Adhémar Raynault parlera demain soir à la radio, poste CKAC, de 10 h. 15 à 10 h. 30. A 7 h., poste CHLP, deux orateurs prononceront des causeries en faveur de M. Raynault.

Nuit dévastatrice en Angleterre

Londres, 23 (C.P.). — Les avions allemands ont bombardé de nouveau la région industrielle des Midlands la nuit dernière, étendant leurs opérations à presque tout le territoire anglais. Ce fut l'une des nuits les plus dévastatrices des dernières semaines. La région de Lilla, la région du nord-est et celle du sud n'ont pas été épargnées. Elles furent sous attaque plusieurs heures.

Les bombardiers ont traversé la Manche peu après le crépuscule en formations imposantes, puis se sont dispersés en atteignant le territoire anglais. Il y avait eu des attaques répétées au cours de la journée, avec alertes et descentes dans les souterrains. Le nombre des tués ne serait pas élevé. On aurait descendu deux bombardiers allemands.

Par-dessus la Manche, les Allemands ont aussi canonné Douvres. Ce matin, de bonne heure, les avions allemands, pénétrant jusqu'à la région de Londres, ont fait descendre ses millions d'habitants dans les abris sous terre. L'alerte a été brève, mais des avions ennemis ont eu le temps de survoler la capitale. L'un a disparu dans une fumée épaisse, apparemment atteint par un canon antiaérien de la capitale.

Dans la région des Midlands, la nuit dernière, les avions ont allumé des incendies et endommagé des édifices et maisons, s'ils n'ont pas tué beaucoup de monde.

Le vice-amiral Leahy serait ambassadeur américain à Vichy

Washington, 23. — On croit savoir que le vice-amiral William Leahy, ancien gouverneur de Porto-Rico et ancien chef des opérations navales, sera le prochain ambassadeur des Etats-Unis en France, pour succéder à M. Bullitt. On attendrait l'agrément du gouvernement de Vichy.

Les grosses "Berthas" grondent

Londres, 23 (C.P.). — Les gros canons à longue portée des Nazis ont recommencé, aujourd'hui, leur bombardement sporadique à travers le détroit de Douvres.

Du côté du général de Gaulle

Londres, 23 (C.P.). — Le *Daily Mail* affirme aujourd'hui que plus de la moitié des équipages de deux navires venus pour rapatrier des marins français se sont offerts à servir dans les forces françaises libres du général de Gaulle. Le journal anglais ajoute que 50 officiers et 1.500 marins qui avaient choisi de rentrer en France en septembre dernier ont décidé depuis de rester en Grande-Bretagne et de combattre avec le général de Gaulle.

La Roumanie consomme son mariage avec Berlin

BERLIN, 23 (A.P.). — La Roumanie a scellé, aujourd'hui, ses liens avec l'Allemagne naziste en acceptant officiellement le pacte original d'alliance militaire et économique de 10 ans, signé le 27 septembre dernier par le bloc axiste Rome-Berlin-Tokyo.

Par ce coup diplomatique, l'Allemagne a réussi à prolonger la sphère de l'Axe vers le Proche-Orient jusqu'à un endroit situé à moins de 250 milles du point vital des Dardanelles.

(On n'ignore pas, cependant, que les troupes nazistes occupaient déjà la Roumanie depuis plusieurs semaines).

La Russie aurait conseillé à la Bulgarie de ne pas s'allier à l'Axe

Sofia, 23 (A.P.). — On apprend de bonne source que la Russie soviétique aurait conseillé à la Bulgarie, qu'elle a toujours tenue pour sa protégée, de ne pas s'allier à l'Axe. Il existe toute une section de l'opinion bulgare — les communistes, les libéraux, les démocrates, le parti agraire — qui estime que la Bulgarie ne doit pas s'allier aux puissances de l'Axe aussi longtemps que la Russie ne l'aura pas fait elle-même. On n'en est pas moins porté à croire que la Bulgarie, même si elle risque des dissensions intérieures, va finir par accepter l'"ordre nouveau", car elle n'est pas en mesure de résister

aux puissances de l'axe, même avec l'appui de la Russie soviétique. Il est possible que des ministres bulgares se rendent à Berlin au début de la semaine prochaine pour savoir ce que veut au juste l'Allemagne. On s'attend à ce que ces pourparlers conduisent au même résultat qu'en Roumanie. On ne croit pas que le roi Boris ait consenti, lors de son récent entretien avec le chancelier Hitler, à un plan d'action immédiate contre la Grèce. Les cercles officiels et la presse ne disent pas un mot du conseil que la Russie aurait donné à la Bulgarie de se refuser à tous engagements d'ordre militaire.

L'aide des Etats-Unis à la Grande-Bretagne

Hyde-Park, New-York, 23 (A.P.). — Le président Roosevelt a déclaré hier aux journalistes que tout ce que l'on dit au sujet d'une assistance plus grande des Etats-Unis à la Grande-Bretagne n'est que des bruits généralisés, car les Etats-Unis font déjà tout ce qu'il est possible de faire pour venir en aide à la Grande-Bretagne. En vertu de la décision prise il y a deux semaines par le gouvernement de céder à la Grande-Bretagne la moitié du matériel de guerre produit aux Etats-Unis, dit-il, on doit s'attendre au maximum de l'aide qui

est possible. Le gouvernement ne saurait adopter de mesures qui lui assurent des avions dès le lendemain.

Le président a averti les journalistes de ne pas dire que l'on peut prendre pour acquis que le gouvernement songe à augmenter l'assistance des Etats-Unis à la Grande-Bretagne. Si on a part dans certains milieux d'accorder des crédits à la Grande-Bretagne et de charger les navires de guerre des Etats-Unis d'escorter les convois jusqu'au milieu de l'Atlantique, dit M. Roosevelt, il n'en a pas été question dans les cercles officiels.

Le R. P. Bazin, O.M.I. à Montréal

L'extraordinaire missionnaire de ce diocèse

Le Père Etienne Bazin est né en 1903, à Dijon, France. En 1929, il alla à Pond Inlet, extrémité nord de la Terre de Baffin, comme compagnon du R. P. P.-L. Girard, O.M.I., qui fondait en cet endroit la mission du Sacré-Coeur, la plus au nord du monde, ce qui lui valut le titre de "Curé du Pôle Nord". Pond Inlet est un point de distribution: c'est là que le *Nascopee*, seul navire à visiter l'endroit une fois par an, va porter les provisions pour tous les habitants de plus de 500 milles à la ronde. Mais il n'y a pas de village, et les quelques Esquimaux qui résident au poste avaient été indisposés, préjugés contre les prêtres catholiques. Le P. Bazin partit donc, dès l'année suivante, vers Igloodik, extrémité nord du Fox Basin, où une tribu assez nombreuse et non-préjudiciée le reçut amicalement. Trois ans après, il avait une belle clientèle, comptait plus de 3.000 communions par an. Et, ce qui l'éprouva le 24 juillet 1933, sa petite maison-chapelle passa au feu, alors qu'il avait un seul Esquimaume, ni aucun être humain sur la petite île qu'il habitait, ses paroissiens étant tous partis à la chasse: hommes, femmes et enfants. Nous avons vu les débris de papier brûlé sur lesquels il écrivait ses impressions d'alors. Nous avons vu aussi ce qu'il écrivait. Etait-il découragé? Voici comment il signait sa lettre: "Votre Etienne Bazin, O.M.I., patriarche in partibus Igloodik, Chanoine honoraire de la Basilique de Notre-Dame des Neiges (ma voisine), vicaire non résident du Sacré-Coeur de Pond Inlet (mon voisin), aumônier général de la Congrégation des Sœurs québécoises esquimaudes, Vice-président des sans-abris du Baffin Land, président d'honneur de la Compagnie maritime du Bassin de Fox, membre actif de la Société d'exploitation des saumons du lac Grinnell dans la Péninsule de Melville-Nord, etc., etc."

Sa première résidence à Igloodik fut la tente, en été, et l'iglu en hiver. Peu à peu, il apporta quelques lanches de Pond Inlet, lorsqu'il se rendait là une fois par an, pour se procurer de quoi offrir le Saint-Sacrement de la messe. Ces planches étaient venues d'abord de Montréal par bateau. Après trois ans de voyages de transport, il se construisit la maison-chapelle qui brûla, en quelques instants, car les planches étaient rares, c'était surtout le papier goudron qui protégeait le missionnaire contre le vent du nord.

Et après le feu, le P. Bazin se remit à son premier mode de vie, tente, iglu, ou tranchée dans le sable recouverte de peaux de morse, vivant au jour le jour, l'appât aiguillé par le souvenir des bonnes choses qu'il avait eues au pays natal.

En 1937, le nouveau bateau du Vicaire put arriver jusqu'à lui; c'était le premier navire canadien qui réussissait à traverser les glaces perpétuelles de cette région. Alors on construisit une vraie résidence, on lui donna un compa-

A Paspébiac

Québec, 23. — Des travaux considérables ont déjà été faits pour l'aménagement de la nouvelle péninsule de Paspébiac, dans le comté de Bonaventure. On se rappelle que M. P.-E. Côté, ministre des terres et forêts, a annoncé au début de l'automne, qu'il avait décidé de doter la péninsule gaspésienne d'une péninsule capable de répondre aux besoins de la région. Ce sera la seule péninsule du gouvernement en bas de Rimouski. Elle servira à la fois pour les arbres forestiers et les arbres fruitiers. Tout récemment, le ministre s'est rendu sur les lieux, accompagné de M. Henri Roy, directeur du service forestier, pour voir à l'organisation de la nouvelle péninsule. On est en préparation des terrains et une grande activité règne à cet endroit, le printemps prochain.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Quatre nouveaux cours publics au Monument National

La Société St-Jean-Baptiste de Montréal a toujours joué un rôle de pionnier dans le domaine de l'éducation populaire gratuite. Son programme change avec les besoins de l'heure pour mieux s'adapter aux exigences nouvelles.

C'est pourquoi cette année, avec le concours du Secrétariat de la province de Québec, de la Ligue d'action nationale, du Conseil supérieur de la coopération, des Chambres de commerce de Montréal et d'un grand nombre de professeurs, dont plusieurs de l'Université de Montréal, la Société St-Jean-Baptiste de Montréal offre aux jeunes gens des deux sexes, désireux de s'instruire, et aussi aux moins jeunes, curieux de savoir, quatre nouveaux cours publics gratuits, pour apprendre quatre nouvelles sciences: la publicité, la coopération, l'emploi des loisirs et les études économiques.

Le cours de coopération connaît déjà un succès inégalé. Plus de cent vingt-cinq personnes s'y sont inscrites et en suivent assidûment les leçons.

Les trois autres cours sont appelés à connaître le même succès, sinon un plus grand encore.

Le mardi, 26 novembre, M. Jean-Vincent Gauthier, commissaire industriel de l'Office l'Initiative économique, donnera un cours sur la publicité. Il fera l'exposé général de la publicité.

Le mercredi, 27 novembre, M. Jean-Robert Bonnier, directeur des cours sur l'emploi des loisirs, définira exactement ce que sont ces cours.

Le vendredi, 29 novembre, M. François-Albert Angers continuera de traiter, au cours de coopération, des grandes lignes de l'économie.

Le cours d'éducation économique, à cause du succès général de la Société de St-Jean-Baptiste, aura lieu le jeudi 5 décembre prochain, alors que M. Edras Minville, président de la Ligue d'action nationale et directeur de l'École des Hautes Etudes commerciales, traitera des répercussions sociales des phénomènes économiques.

Tous ces cours se donnent à la salle 11 du Monument National. L'inscription coûte un dollar.

L'inscription se fait tous les jours de 9 h. du matin à 5 h. du soir et de 7 h. 30 à 8 h. 30 du soir, au Secrétariat de la Société de St-Jean-Baptiste, 1122 rue St-Laurent, bureau 1.

Prières pour la paix à l'Oratoire

Demain, à l'Oratoire Saint-Joseph, la journée sera consacrée à des prières pour la paix. A 3 h., heure de prière pour la paix; à 4 h., cérémonie pour les pèlerins de langue anglaise; le soir, à 8 h. 15, cérémonie pour la paix. Le Saint Sacrement sera exposé toute la journée.

Jeu de cartes "Histoire de Montréal"

Les événements actuels ne permettent pas de commémorer solennellement le troisième Centenaire de la fondation de Montréal. Néanmoins, par suite du manque de manifestations extérieures par un renouveau de sentiment patriotique? Pour l'aviver chez les jeunes, faisons-leur apprendre l'Histoire de Montréal. Notre peuple, nos enfants connaissent-ils l'histoire de notre Métropole? S'ils la connaissent mieux, ils l'aimeraient davantage et, à l'instar de M. de La Roche, ils la serviraient jusqu'à l'héroïsme. Douze ans maintenant, dans la famille et à l'école, faisons apprendre à nos enfants l'Histoire de Montréal. Jeu de Cartes en trois séries édité par les Religieuses du Pensionnat St-Louis-de-Gonzague.

Le jeu complet se vend \$1.00 au comptant et \$1.10 par la poste. Service de librairie du Devoir.

"Ces dames aux chapeaux verts"

La jeunesse technique catholique présente une comédie en quatre actes, tirée du roman de Germaine Acremant, par Albert Acremant: *Ces dames aux chapeaux verts*.

Une troupe d'artistes dirigée par M. L. Ménard, jouera cette pièce, le 12 décembre prochain en soirée, au Gesù. Cette comédie est une œuvre fine et sympathique. Les acteurs sont des jeunes filles. L'humour narquois et un charme délicat donnent au dialogue un ton savoureux. Mlle Alida Bilodeau, MM. Despardins et Jean Fontaine seront parmi les acteurs. Durant les entr'actes, des élèves de Mme Jean-Louis Audet donneront quelques intermèdes. Cette soirée sera donc intéressante et amusante. On y viendra en foule! Les billets sont en vente au Gesù, à la Palette et chez Ed. Archambault. Pour tous renseignements, appeler FR. 2896.

"Antigone" à St-Laurent

Il est assez rare que le théâtre antique dont pourtant s'est inspirée une bonne part de la littérature française, soit mis à la scène chez nous. Cependant des pièces comme celles de Sophocle, par exemple, toutes pleines d'action et de tragédie, gardent un intérêt éternel. On aura l'occasion d'apprécier, la semaine prochaine, au Collège de St-Laurent, à une véritable reconstitution d'*Antigone*, avec chœurs, décors et costumes selon la coutume du temps. Un artiste canadien, M. Gabriel Cusson, a composé spécialement pour les chœurs une musique inspirée des thèmes antiques. Cet effort pour remonter aux sources mêmes de l'art dramatique devrait attirer à St-Laurent tous les amateurs de beauté. Il y aura deux représentations: en matinée, jeudi le 28, à 2 h., et en soirée, samedi le 30, à 8 h. 30 p.m. On peut réserver des billets en téléphonant à By. 1454. (Comm.)

Aux Concerts-causeries

Voici le programme de la quatrième réunion des Concerts-causeries, qui aura lieu mardi, le 26 novembre, à 8 h. 30 p.m., à l'Hôtel Windsor.

Toccata et fugue en ré mineur, J.S. Bach;

Symphonie no 40 en sol mineur, Mozart;

Intermission.

Trois Nocturnes, Debussy; Nuaques, Fêtes, Sirenes;

Symphonie no 1 en mi mineur, Sibelius.

Ce programme sera commenté par Mlle Annette Doré, qui est très versée en musique, ayant fait des études sérieuses dans ce domaine.

Pour renseignements, tel. MA. 5025.

Au "Ladies' Morning"

Voici le régal que jouera jeudi prochain, 28 novembre, à 11 h. a.m., le pianiste canadien Jean Dansereau. Trois chorals et préludes de Bach; Etudes symphoniques op. 13 de Schumann; Jolie dans le potager, Ginette et Pierrot et Polichinelle de Villa-Lobos; Danza de la Pastora de Halffter; Invocation et Seguidilla, d'Albeniz.

AU SAINT-DENIS



Maurice Chevalier et Marie Déa, dans le film "PIEGES", aujourd'hui au Saint-Denis; à droite, Junie Astor, dans le film "BATTEMENT DE COEUR", en 5ème semaine au Cinéma de Paris.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

Les "Compagnons" au Plateau

Molière à l'affiche

Les Compagnons de saint Laurent préparent fébrilement, et dans ce bel enthousiasme, ce qu'ils proposent une équipe accordée, l'ouverture officielle de leur saison d'hiver au Plateau. Ce qui n'est pas une mince affaire. Il a fallu aménager complètement la scène de l'Auditorium qui jusqu'ici n'avait été utilisée que pour le concert et la conférence; il y a maintenant un splendide rideau d'avant-scène, double lambrquin, jeux de lumière, etc. Le décor utilisera largement la tenture dont les Compagnons ont déjà tiré les effets si plaisants à l'oeil. Sur un fond de soie blanc et or, joueront les costumes très haut en couleur dessinés par Juliet et taillés par Madame Marteaux, spécialiste belge de la haute couture.

Quant à l'interprétation, les Compagnons se défendent d'emboucher indistinctement la trompette publicitaire: ils se réclament surtout d'une grande sincérité. A preuve l'anonymat par quoi ils abdiquent la vaine gloire, la gratuité de leurs services, etc. Après cela, ils n'ont qu'une chose à dire: qu'on vienne voir Molière chez eux et qu'on juge par soi de la qualité de leur jeu. Les auditeurs retrouveront dans "Les Femmes savantes" plusieurs artistes qu'ils ont appris à aimer à la radio.

Ce spectacle sera joué en soirée les 28 nov., 5 déc., et 12 déc.; en matinée les 30 nov., 7 et 14 déc.

La location se poursuit aux studios des Compagnons, 530 est, avenue Mont-Royal (FR. 2600). Bureaux ouverts de 10 h. a.m. à 6 h. p.m.

Au Loew's

Norma Shearer et Robert Taylor jouent pour la première fois ensemble dans "Escape", version cinématographique du populaire roman d'Ethel Vance. Ces deux artistes seront entourés d'acteurs bien connus, tels que Conrad Veidt, Nazimova, Felix Bressart et Albert Basserman, artistes de la scène, Philip Dorn et Bonita Granville.

Phil Shearer tient le rôle de la comtesse von Treck, une Américaine de naissance, qui, malgré elle, est mêlée à la vie du jeune artiste Mark Preysing, joué par Taylor. Tous deux essaieront de délivrer d'un camp de concentration la mère de Preysing, qui vient d'être condamnée à mort.

Mervyn Le Roy a dirigé "Escape", que le Loew's présente aujourd'hui.

Au Cinéma de Paris

Le film "Battement de coeur" qui poursuit sa belle carrière au Cinéma de Paris, a fourni à Danielle Darrieux son meilleur rôle. On a trouvé Danielle plus enjouée, plus amusante et plus jeune que jamais dans son personnage d'Arlette.

Il faut dire qu'en vérité Danielle anime son personnage d'une vie remarquablement intense. Elle mène le jeu sur un train d'enfer qui ne laisse pas de répit aux spectateurs. Elle entraîne dans la ronde André Luguet, Claude Dauphin, Jean Tisser, Saturnin Fabre et Charles Dechamps qui font de leur mieux pour la suivre.

Film comique avec une pointe tenue de sentiment. "Battement de coeur" est un divertissement de l'esprit et un plaisir pour la vue.

Quatre récitals au temple du Messie

On annonce une série de quatre récitals au temple du Messie, quatre dimanches consécutifs à compter du 24 novembre, à 8 h. 45.

Au premier récital, on entendra M. George Brewer, organiste, et Mmes F. J. Hanning et Kenneth Miller, violonistes.

Au 3e récital, le chœur de l'église orthodoxe russe St-Pierre et St-Paul; au dernier récital, Mme Lila Valiant, soprano, et M. George Brewer, organiste.

A l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont

Le Comité des concerts de l'Ecole Supérieure de Musique d'Outremont rappelle que le récital du grand pianiste Jean Dansereau aura lieu à l'Ecole, 1410 boul. Mont-Royal, samedi, le 30 novembre, à 3 h. 30. Les admirateurs de Jean Dansereau ne voudront certes pas manquer l'occasion de l'applaudir. Qu'on se hâte donc de téléphoner à CA. 5761. (Comm.)

Gazette artistique

23 nov.: MONUMENT NATIONAL. — Les Variétés Lyriques dans *La Mascotte*, opérette d'Audran. (23 et 24 en soirée). Dir.: Daumais-Goulet.

23 nov.: THEATRE ST-SULPICE. — Le MRT français dans *Madeleine Josette, ma femme*. (Les 23 et 24, en matinée et en soirée).

24 nov.: TEMPLE DU MESSIE. — Récital d'orgue et violons.

25 nov.: CONSERVATOIRE DE L'UNIVERSITE MCGILL. — Les "Gloires du Chant". François Brunet, ténor; Mme Rose Comète-Morin, soprano.

25 nov.: HIS MAJESTY'S. — Le célèbre ténor danois Lauritz Melchior, du Metropolitan Opera, Administration Béique et Payne.

26 nov.: WINDSOR. — Les "Concerts-Causeries". Commentaires de Mlle Annette Doré. Auspices des Concerts Symphoniques.

28 nov.: AUDITORIUM DE ST-LAURENT. — Les élèves du Collège dans *Antigone*, de Sophocle, avec chœurs de Gabriel Cusson. (Le 30, en soirée).

28 nov.: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Les Compagnons de saint Laurent dans *Les Femmes Savantes*, de Molière. (En soirée, les 28 nov., 5 et 12 déc.; en matinée, les 30 nov., 7 et 14 déc.)

30 nov.: ARCADE. — Les Comédiens Associés dans *Beauté*, de Jacques Deval. Durant toute la semaine suivante.

30 nov.: ECOLE SUPERIEURE DE MUSIQUE D'OUTREMONT. — En matinée, Jean Dansereau, pianiste.

2 déc.: GESU. — L'Opéra-Comique dans *Le Voyage en Chine*, de Labiche et Delacour, musique de François Bazin. (Aussin le 5 déc.)

3 déc.: AUDITORIUM DU PLATEAU. — Les Concerts Symphoniques de Montréal. Direction du grand chef londonien sir Thomas Becham.

12 déc.: TEMPLE DU MESSIE. — La Société Casavant, avec le célèbre organiste français Joseph Bonnet.

12 déc.: GESU. — La Jeunesse Catholique dans *Ces Dames aux Chapeaux Verts*. Interprétée par les élèves de Mme J.-L. Audet.

A l'Imperial

"City of Conquest", avec James Cagney et Ann Sheridan, et "Argentine Nights" seront les deux films au programme de l'Imperial, aujourd'hui.

"City of Conquest", c'est l'histoire d'un grand New-York. La ville entraîne des millions d'êtres, qui n'ont jamais l'occasion de mener la vie de leur rêve. Mais deux jeunes gens veulent lutter contre elle. Ils réussissent à émerger au-dessus de la foule, mais ils s'aperçoivent tôt que New-York déçoit ses conquérants.

Dans les rôles secondaires, on trouvera Frank Craven, Donald Crips, Frank McHugh et Arthur Kennedy.

"Argentine Nights" met en vedette les frères Ritz et les sœurs Andrews, dans une comédie musicale à vastes déploiements.

"Mlle Josette, ma femme" au MRT

Aujourd'hui et demain, au MRT français, salle Saint-Sulpice, rue St-Denis, représentations de "Mlle Josette, ma femme", comédie en quatre actes de Pierre Gavault et de Robert Charvat, (en soirée et matinée). "Mlle Josette, ma femme", est une œuvre vivante, pétillante qui est bâtie autour de la jeunesse. Une distribution bien choisie la rend avec beaucoup de fantaisie. Les rôles sont tenus par Mmes Olive Thibault, Madeleine Cardin, Eugénie Verneuil, Mariel Guilbault, M. Eve Léonard, Yvette Brind'Amour, MM. Henri Poitras, Clément Latour, René Sarrazin, Denis Drouin, J.-Léon Gagnon, Jeannot Cadieux, G. Paquette, Charles Philippe et René Chaput. La mise en scène est d'Henri Poltras. (Comm.)

l'oraire des spectacles

ST-DENIS

"Coups de Bourse"
12 h. 15, 3 h. 02, 6 h. 49, 8 h. 36.
12 h. 47, 5 h. 34, 6 h. 21, 9 h. 08.

CINEMA DE PARIS

"Battement de Coeur"
12 h. 12, 2 h. 34, 4 h. 56.
7 h. 18, 9 h. 49

PALACE

"Strike Up the Band"
10 h. 50, 1 h. 30, 4 h. 10, 6 h. 50.
9 h. 35

"Eyes Of The Navy"
10 h. 10, 12 h. 50, 3 h. 30, 6 h. 10.
8 h. 50

PRINCESS

"The Ramparts We Watch"
10 h. 12, 2 h. 34, 3 h. 35, 6 h. 42.
9 h. 49

"Mexican Spitfire Out West"
11 h. 2, 2 h. 07, 5 h. 14, 8 h. 21.

LOEW'S

"Escape"
11 h. 05, 1 h. 45, 4 h. 27, 7 h. 08.
9 h. 50

"Britain's R.A.F."
10 h. 1, 1 h. 17, 4 h. 6, 6 h. 40.
9 h. 20

CAPITOL

"Night Train To Munich"
11 h. 05, 1 h. 17, 4 h. 13, 7 h. 09.
10 h. 05

"Bad Little Angel"
11 h. 54, 2 h. 30, 5 h. 46, 8 h. 42.

"Cinéma de Paris"

BATTEMENT DE COEUR. Comédie sentimentale. Réalisateur: Henri Decoin. Interprètes: Danielle Darrieux, Claude Dauphin, André Luguet, Junie Astor, Jean Tisser, Charles Deschamps, Carlette, Saturnin-Fabre. Pour tous.

SCENARIO: M. Aristide, scénariste habile, dirige une école de jeunes voleurs. Arlette, échappée d'une maison de redressement, reste chez lui de peur d'être reprise. Un coup de maître lui donne le conseil de faire un mariage blanc: ainsi Arlette ne sera plus d'entrée enfermée jusqu'à sa majorité. Pour pouvoir acheter le mari comédien, Arlette décide de voler. Le vol d'une épingle de cravate la conduit dans les salons d'un ambassadeur où celui-ci, l'ayant fait habiller et parer, la présente comme une jeune fille du monde et la force à voler la montre d'un attaché d'ambassade, Pierre de Boumont. Des lors, les événements s'enchaînent tant et si bien qu'Arlette sera amoureuse de Pierre, et Pierre d'Arlette, et que tout finira, mais oui, par le mariage des deux jeunes gens, une fois que le baron Dronov, secrétaire de l'ambassadeur, aura adopté Arlette.

"Saint-Denis"

PIEGES — "Drame policier. Interprètes: Maurice Chevalier, Pierre Renoit, Marie Déa, Eric Von Stroheim, André Brunot, Jacques Varennes, Mady Berry, Milly Mathis. Pour tous.

SCENARIO: — Une jeune danseuse d'un cabaret de nuit disparaît après plusieurs autres jeunes filles seules. Sa camarade Adrienne Charpentier, accepte de mener une enquête par la police judiciaire en répondant aux questions de la presse dans le style de celle qui attirent les jeunes disparues. Elle risque plusieurs fois sa vie mais réussit à faire arrêter une bande de trafiquants touchés. Elle se fiance avec le directeur d'un grand music-hall: Valmy, mais découvre dans un tiroir sa propre photo, la photo de son amie disparue, et le bracelet qu'elle portait avant sa disparition. Le jeune homme est arrêté. On découvre dans le garage de sa maison provinciale les cadavres des trois jeunes filles disparues. Il est condamné à mort. Est-il coupable? Sera-t-il exécuté?

"Capitol"

NIGHT TRAIN TO MUNICH — Film d'aventures policières doté d'une teinte de l'actuelle guerre de jetées. Rex Harrison, Margaret Lockwood. Pour tous.

Orpheum

THE GREAT DICTATOR — Film de Charlie Chaplin. Satire dirigée contre les Etats totalitaires. Pour tous.

"Loew's"

ESCAPE — Film qui a trait à la fugue d'un prisonnier des nazis des Nazis. Vedettes: Robert Taylor, Norma Shearer. Pour tous.

"Palace"

STRIKE UP THE BAND — Comédie musicale. Vedettes: Judy Garland et Mickey Rooney. Pour tous.

"Princess"

"THE RAMPARTS WE WATCH" — Film de la série "The March of time" qui comprend le film nazi "Le Battement de Feu", que les tenants d'Hitler auraient voulu voir soustrait à l'écran. Pour public averti.

Les Gloires du Chant

M. Victor Brault présentera son prochain récital intitulé "Les Gloires du Chant", au Conservatoire de l'Université McGill, lundi soir, le 25 novembre. Le programme comprendra des mélodies célèbres de Mozart, Haydn, Brahms, Schubert, interprétées par Cécile Trempe, mezzo-soprano et François Brunet, ténor. Madame Rose Comète-Morin chantera les "Proses Lyriques" de Debussy, et des mélodies de Pizzetti, Granados et Roussel.

L'entrée est libre et le public est cordialement invité. (Comm.)

Des voix splendides à l'Opéra-Comique

Ce qui fait surtout la popularité de l'Opéra-Comique, notre nouvelle troupe lyrique locale qui, comme on le sait, a déjà présenté devant des auditoires enthousiastes *La Fille du Tambour-Major* et *La Chanson de Fortunio*, c'est qu'il compte des voix splendides et capables d'exécuter sans coupures la partition, même la plus périlleuse.

Ainsi, lors des deux représentations du *Voyage en Chine*, de Bazin, les 2 et 5 décembre prochains, au Gesù, l'on entendra dans la même œuvre des voix telles que celles de Marthe Létourneau et d'Arthur Lapiere, tous deux bien connus dans les cercles musicaux; de Lévi Sauvé, Lucienne Phaneuf, Lucie Vincent, Jean-Pierre Masson, eJan Vincent, etc., de nouveaux venus qui ont su se faire applaudir et apprécier aux soirées de *La Chanson de Fortunio*. Avec un chef d'orchestre comme Edmond Gravel et un metteur en scène tel que Bernard Goulet, on peut être assuré de spectacles bien au point. Pour billets, appeler MA. 6716.

Au Saint-Denis

Les cinéphiles apprendront avec joie la mise à l'affiche du Saint-Denis, samedi prochain, du film de Maurice Chevalier, "Pièges". Cette histoire pleine d'humour, teintée de fantaisie souriante a été choisie par Maurice Chevalier pour sa rentrée à l'écran. Il avait refusé plusieurs rôles avant d'accepter celui-ci. C'est qu'il voulait renouveler son genre, faire autre chose que le joli chanteur d'opérette.

Bref, il voulait jouer une réelle comédie et il a attendu un bon rôle. Dans "Pièges" le rôle qui a choisi est vraiment en or, car il comporte des éléments bien divers. Humour, fantaisie, comédie et même drame intense puisque le scénario oblige Chevalier à risquer le dernier chapitre.

Le grand fanalisateur est supporté par Marie Déa dont ce sont les débuts: Eric Von Stroheim, Pierre Renoit, Jacques Varennes et André Brunot.

Le second film à l'affiche sera "Coups de Bourse", avec Guy Sloux et Ketti Gallian. Aussi un documentaire sur la production du blé canadien.

Au Capitol

Le film "Night Train to Munich" que le Capitol présente aujourd'hui, tient à la fois du film d'aventures, de la comédie et du drame. La ravissante Margaret Lockwood et Rex Harrison dominent la distribution. Après de nombreux succès à Hollywood, ces deux jeunes artistes ont pris place parmi les vedettes. Sur le train qui les conduisent à Munich, il se passera tant d'événements qu'il serait inutile de tenter de les énumérer. Mais ils réussiront à vaincre tous les obstacles et à se rendre dans la ville du nazisme.

"Night Train to Munich" fut dirigé par Carol Reed, d'après le roman de Gordon Willesey.

"Bad Little Angel", mettant en vedette Virginia Weider et Gene Reynolds, passera en second.

Victor Franzen de retour au St-Denis

C'est aujourd'hui, en matinée et en soirée que le célèbre artiste Franzen, revenu de Québec et des Trois-Rivières, où il a été fébrilement acclamé, reprendra les pièces "Le Scandale" et "Après l'Amour" qui lui ont valu tant de succès la semaine dernière.

Cet après-midi, M. Franzen, entouré de toute la troupe avec Mlle Antoinette Giroux en tête, Mme Mimi D'Esté, Jaque Gatelain, François Rozet, Jeanne Demons et Pierre Durand, jouera "Le Scandale".

En soirée ce sera "Après l'Amour". La direction du Saint-Denis annonce qu'il reste encore quelques bons fauteuils. Cependant on est prié de faire diligence car les billets s'envolent depuis déjà plusieurs jours.

M. Victor Franzen quittera Montréal sous peu pour New-York et Hollywood où il doit remplir un engagement cinématographique.

IMPERIAL

Aujourd'hui, demain JAMES CAGNEY ANN SHERIDAN "City for Conquest"

3ème spectacle: RITZ BROTHERS "ARGENTINE NIGHTS"

DIMANCHE: direct ment de notre estrade: "KEN SOBLE'S" "THE AMATEURS"

PR. 10. 25. 35. 45.

A L'OPERA-COMIQUE



Mlle Marie Létourneau, soprano, premier prix de chant du Festival-Concours de la province, qui tiendra le principal rôle féminin dans LE VOYAGE EN CHINE, présenté par l'Opéra-Comique, au Gesù, les 2 et 5 décembre.

CINEMA DE PARIS 5e et dernière semaine.

DANIELLE DARRIEUX dans "BATTEMENT DE COEUR" avec André Luguet — Claude Dauphin

ARCADÉ à la scène

Dalio dans Beauté avec Antoinette Giroux, Pierre Durand, Mario Marbeau.

Reservez vos billets à Falkirk 1104.

ST DENIS LE MEILLEUR FILM EN VILLE!

Maurice CHEVALIER Marie Déa

PIEGES ERICH VON STROHEIM, PIERRE RENOI.

PROGRAMME DOUBLE AVEC

SLUUX COUP DE BOURSE

Escape

Norma Shearer Robert Taylor

CONRAD VEIDT NAZIMOVA

Special BRITAIN'S R.A.F. THEATRE OF TIME

LOEW'S A l'affiche

ROONEY GARLAND

The hit that's bigger than "Duke in a Nutshell"

STRIKE UP THE BAND

PAUL WHITEMAN AND ORCHESTRA

JUNE PRISSER - WILLIAM TRACY

2e semaine Palace

NIGHT TRAIN TO MUNICH

MARGARET LOCKWOOD

REX HARRISON

SAUL RADFORD - NAUMONT WAYNE

Bad Little Angel

CAPITOL A l'affiche

THE RAMPARTS WE WATCH

the Nazi Terror Picture

"Baptism of Fire"

2e semaine PRINCESS

A L'IMPERIAL



James Cagney et Ann Sheridan, dans une scène de "CITY FOR CONQUEST" à l'Imperial.



Directrice: Germaine BERNIER

Le coeur des petits enfants

Samedi dernier, c'est aux enfants de la rue que nous avons de nouveau pensé dans la chronique, et ce triste problème n'existe pas que dans notre ville, je suppose, puisque deux religieux d'en dehors m'écrivent pour me faire savoir qu'ils reproduiront cet article dans leurs périodiques; aujourd'hui, si vous le voulez bien, nous nous arrêtons sur un autre point de la vie enfantine: l'éducation du coeur. Mais oui, l'éducation du coeur qui doit s'ajouter à l'éducation religieuse et à l'éducation mondaine. Si, pour ces deux dernières, pour la première surtout, les maîtres font leur large part, l'éducation du coeur reste à peu près en entier à la charge des parents. Elle est importante. Peut-on en douter?

Est-ce que les qualités de coeur ne priment pas les qualités de l'esprit et de l'intelligence? "S'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, disait Lacordaire, j'aimerais mieux adorer la poussière du coeur que la poussière du génie."

Le génie est accordé rarement aux humains, mais chaque être vient au monde avec un coeur qui peut être grand, élevé, fort ou petit, bas, anémique. Tout dépendra de son terrain de culture: climat et semences. L'amertume, l'aigreur, l'envie, la jalousie, l'esprit de dénigrement ou la malveillance de l'esprit, l'habitude de critiquer tout le monde, l'insouciance et la légèreté des propos chez les adultes créent tout de suite une atmosphère viciée pour l'enfant qui s'y développe.

Comment veut-on, par exemple, qu'un enfant qui entend continuellement critiquer le caractère ou les gestes des membres de la famille soit décent et affectueux pour sa parenté? C'est un cadeau qui arrive. Eh! bien, l'oncle Un Tel aurait pu être plus généreux... et l'on ne se gêne pas pour le dire devant l'enfant. Un autre jour c'est une invitation qui a dû être faite, — du moins on le dit, — par obligation seulement ou encore on n'a pas été reçu comme on s'y attendait et alors les critiques tombent dru sur le dos de la tante Telle Autre qui est une pingre, qui regarde à ses sous, etc.

Une autre fois, ce sont les torts ou les défauts des grands parents eux-mêmes qui seront étalés par rancune ou colère. Toute la famille y passe et les relations avec Madame X n'a pas parlé de la nouvelle voiture? C'est une jalousie. Monsieur Z a refusé une invitation? C'est clair, on n'est pas assez "haut" pour lui et ainsi de suite.

"Toutes les découvertes de l'enfant doivent être des raisons d'aimer, dit Jacqueline Vincent. Ce qui est important pour le tout-petit, c'est de lui offrir toujours la version la plus indulgente, la plus aimable, la plus heureuse... Sera-t-elle toujours la plus exacte? Il est permis, hélas! d'en douter. Au moment où le jeune coeur se sera virilisé, il affrontera avec des dommages réduits les réalités décevantes et tristes."

Oui, il faudra bien qu'il y arrive un jour ou l'autre, mais en attendant ce plus tard, n'est-ce pas un mal très grand, très cruel, de rendre un enfant soupçonneux, de lui enlever sa confiance dans les autres, de détourner l'affection qui, naturellement, venait de son coeur? Et peut-être, probablement même, que confiant et spontané, l'enfant aurait été aimé; défiant, il devient sans bienveillance et perd toutes ses chances à l'affection des autres. Et ces mêmes parents, plus tard, mettront probablement, par leurs propos inconsidérés, davantage de tristesse au coeur des adolescents en leur répétant que l'amitié, la sincérité, le désintéressement n'existent pas, que c'est inutile d'en chercher en dehors de la famille. Ces valeurs, c'est entendu, ne se trouvent pas dans tous les coeurs et sur toutes les routes, certains destins en sont même cruellement privés, mais nier tout à fait leur existence est une fausseté. L'amitié et le désintéressement existent et la jeunesse doit y croire.

Jacqueline Vincent, que toutes les mamans devraient lire, dit encore: "Chez les tout-petits, l'impulsion la plus légère est grave puisque, pour eux, il n'y a pas d'insignifiance. L'éducation — celle du coeur surtout — est faite de touches délicates et opportunes."

Mais pour pouvoir les donner ces touches opportunes, on doit avoir le doigté qu'il faut et la méthode indispensable. Il faut y préparer son esprit pour avoir les paroles et les gestes nécessaires. Parce que l'éducation du coeur, comme celle de l'esprit, de la volonté ou des manières, s'enseigne par l'exemple et la parole. C'est cette méthode et ce doigté que Jacqueline Vincent explique très simplement dans sa brochure en donnant aussi les grandes lignes de la façon de traiter la sensibilité normale, rudimentaire ou morbide et aussi comment ne pas confondre nervosité et sensibilité.

Ménager la sensibilité de l'enfant n'est pas tout dans l'éducation du

coeur, il faut encore former ce coeur à la bonté et ensuite à la charité. Et c'est extraordinaire comme le sens social de l'enfant peut et doit être développé très tôt. Faire comprendre tout doucement à un enfant qu'il n'est pas et ne sera jamais le centre du monde et qu'il aurait pu être malheureux parmi tous les déshérités, quel service à lui rendre pour sa compréhension de la vie, des autres et de lui-même. Parce qu'il y a une foule de malheureux dans le monde, qui sont si malheureux, pas tant à cause des épreuves de la vie, de santé, de revers de fortune qu'à cause de leur faculté d'apprécier, de juger et d'aimer qui a été faussée dès la jeunesse, dès l'enfance. Pouvoir changer l'état d'esprit et le climat de coeur de ces êtres leur rendrait automatiquement le bonheur et sans rien changer de leurs conditions de vie, de fortune ou de santé parce que, en somme, ils ne sont pas plus mal partagés que d'autres, parfois ils le sont mieux. Mais c'est dans leur enfance qu'ils ont recueilli au fond de leur coeur l'amertume, l'aigreur, la jalousie, la sécheresse, et ils n'aimeront jamais assez pour être heureux et rendre les autres heureux.

La manière de porter son coeur, le petit enfant l'apprend donc dans sa famille tout comme il apprend à porter la toilette, mais il y a entre les deux toute la différence de l'essentiel et de l'accessoire. Bien porter la toilette est avantageux sans doute et agréable; bien porter son coeur, c'est la garantie essentielle de la valeur de la vie en ce monde et au delà.

PRISCA

23-XI-40

L'aide aux enfants infirmes

La vente de charité annuelle de "L'Aide aux Enfants Infirmes", aura lieu jeudi prochain dans le Salon espagnol de l'hôtel "Queen's" de 2 h. de l'après-midi à 10 h. du soir.

Bienvenue à tous!

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES

Chers malades, triduum à l'Immaculée-Conception, 6, 7 et 8 déc., prochains, par radio, CHLT, et vendredi 8 h. 15, messe des malades.

Je me donne entièrement à Marie, pour bien préparer ce triduum. O. N.-D.-des-Malades. Je veux ce matin, en vue du triduum à préparer, de façon efficace, en l'honneur de votre Immaculée-Conception, je veux me donner entièrement à vous. Oui, parce que je veux imiter Jésus, mon frère qui s'est donné tout entier à vous, et je sais bien qu'en me donnant ainsi, je ne perds rien. Je me donne à vous pour que vous puissiez, une fois, disposer de moi, selon votre volonté et celle de votre Fils.

Abandonnez-moi tout ce que vous possédez de moi, n'y ait plus un seul moment de ma vie de malade dont vous ne disposiez entièrement. Je me confie à vous qui ne vous laissez jamais vaincre en générosité. Je vous donne tous mes biens: mon corps avec ses souffrances... pour qu'il serve au service des âmes: mon âme avec ses puissances de sensibilité, de volonté et de liberté, pour que Jésus en ait le profit, de même que mes frères malades: mes biens extérieurs, pour que vous en disposiez à votre guise: mes biens spirituels, mes bonnes oeuvres, si j'en ai, pour que vous les appliquiez à votre gré.

De façon absolue: Je vous donne tout ce que je possède, dans l'ordre de la nature, de la grâce et de la gloire, et cela sans aucune réserve, et sans prétendre à aucune récompense, autre que celle de l'honneur de vous appartenir. O Notre-Dame-des-Malades. Je vous donne tout ce que je suis; spécialement mes satisfactions, mes grâces et mes mérites. Je m'abandonne le plus complètement possible, pour que vous disposiez complètement de moi. Vous pourriez me donner plus de force et plus de santé, vous êtes libre... Vous pouvez encore me soumettre à d'autres épreuves; faites selon le plan divin.

Valeur devant Dieu: Tes prières et tes bonnes oeuvres, cher malade, nous dit la Ste Vierge, peuvent toujours avoir une double valeur devant Dieu, si tu les fais en état de grâce et par un principe de foi; c'est-à-dire le mérite et la satisfaction. Le mérite qui consiste en ce que tu es droit à la grâce en ce monde et à la gloire dans l'autre; la satisfaction, suivant laquelle nous pouvons nous acquitter auprès de Dieu, d'une partie de la dette ou même de toute la dette contractée par nos fautes répétées.

Acte de donation: Eh bien, par cet acte de donation, tu remets réellement tout cela entre les mains de Jésus; tu lui abandonnes tes mérites aussi bien que tes satisfac-

tions, car ta donation est absolue et irrévocable. La feras-tu de tout coeur?

Moyens pratiques: D'ici le Triduum, les 6, 7, 8 décembre prochains, à CHLT, Sherbrooke, une principale action sera faite à cette fin. A telle heure, je renouvellerai ma donation entière. Je réécouterai un Ave Maria pour réussir, chaque heure.

Mot d'ordre: A Jésus, par Notre-Dame-des-Malades.

Zoël FRECHETTE, ptre aumônier diocésain, Sherbrooke, P.Q.

Au profit de l'Œuvre des Petites Soeurs de l'Assomption

Une vente de charité au profit de l'Œuvre des Petites Soeurs de l'Assomption aura lieu au salon rose de l'hôtel Windsor, lundi, le 9 décembre, de 2 h. à 10 h. Pour dons et informations s'adresser à Mme Alfred Thibaut, 62 Rosemont.

Les étonnances des Petits

Chansons de France

Voilà un cahier de chansons illustrées qui n'est pas comme les autres, et vous en conviendrez quand vous saurez que ce cahier est la couverture d'un mignon xylophone aux notes argentées: toute la gamme en sons et en couleurs pour correspondre à la notation des chansons. Les mélodies, en effet, sont écrites de deux façons: la classique avec les notes que les petits musiciens peuvent lire et la fantaisiste qui est déchiffrable à la seule condition de reconnaître les couleurs. Avec ce cahier-là on peut donc lire de la musique sans savoir ses notes.

Voici les titres de chansons toutes illustrées en couleurs: DAN-SONS LA CAPUCINE, SAVEZ-VOUS PLANTER LES CHOUX? IL PLEUT, BERGERE, MEUNIER TU DORS, MALBROUGH S'EN VA T'EN GUERRE, AU CLAIR DE LA LUNE, et NOUS N'IRONS PLUS AU BOIS.

Ce beau recueilonné en étonnances sera reçu avec beaucoup de plaisir par tous les petits enfants.

Au comptoir .65, par la poste .75. Ajouter la taxe: 2 ou 4% suivant le cas.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Les activités féminines

Banquet du Foyer

Le banquet annuel du Foyer aura lieu mercredi, le 27 novembre courant, à 8 h. 15 du soir, dans le sous-sol de l'église du St-Sauveur, angle des rues Viger et St-Denis.

Comme par les années passées, la direction prépare à ses amies et invités, qu'elle désire nombreux, une réception toute cordiale, des mets de choix, un service poli. Le local seul est changé. L'accueil sera le même, empressé et reconnaissant.

Pour l'ouvrage du Gesù

Jeudi soir, le 28 novembre, à 8 h. 11 y aura une partie de cartes pour les missions, organisée par l'Ouvroir du Gesù, 1200 rue Bleury. Les messieurs sont admis.

Aux anciennes de l'Académie du Boulevard

La supérieure de l'Académie du Boulevard et le conseil de l'amicale invitent toutes les anciennes élèves de la maison au banquet annuel aura lieu, samedi, le 30 novembre. Toutes devraient se faire un devoir d'assister à cette fête et cette invitation doit être considérée comme personnelle.

Au pensionnat S.-Louis de Gonzague

Les religieuses du pensionnat S.-Louis de Gonzague et les dames du comité de l'amicale rappellent aux anciennes que la réunion annuelle aura lieu, samedi, le 30 novembre. Toutes devraient se faire un devoir d'assister à cette fête et cette invitation doit être considérée comme personnelle.

Partie de cartes

Lundi, le 25 courant, à 2 h., aura lieu une partie de cartes, organisée par les dames patronesses, au profit de l'Œuvre de la réparation à la T. S. Face Inc., sous la présidence de Mme R. DeTilly, au no 4312 Papineau. Pour informations, appeler AMF. 4599.

A la Villa St-Jeanne d'Arc de S.-Hyacinthe

Des retraites seront prêchées aux dames suivantes: du 25 au 29 novembre, le moiselles; du 2 au 5 décembre, demoiselles; du 5 au 8 décembre, dames; du 13 au 16 décembre, demoiselles.

Retraites à Béthanie

La retraite prêchée par le R. P. St-Georges, O.M.I., à Béthanie, 80 rue Laurier est, 161, DO. 8026, commencera mardi, le 6 novembre, à 7 h. 30 du soir, pour se terminer samedi matin, le 30, à 8 h. Les dames sont cordialement invitées. Prière de s'inscrire à l'avance. Il y aura une retraite du 30 novembre au 1er décembre, prêchée par le R. P. Gilbert, O.F.M. Il y aura une retraite de dames, du 2 au 5 décembre. Prière de s'inscrire à l'avance.

Partie de cartes

Organisée par les Dames de St-Jeanne de la paroisse St-Jean-Baptiste, au profit de la tombola, sous la présidence de Mgr L. A. Dubuc, curé, une partie de cartes aura lieu mardi, le 26 courant, à 2 h. 30 à la salle St-Vincent de Paul, 4240 rue Drolet.

LA FED. NAT. S.-JEAN-BAPTISTE

Chez les employées de bureau

Dimanche, le 24 courant, à 4 h. de l'après-midi, aura lieu à la Fédération, 853 est, rue Sherbrooke, l'assemblée générale de l'Association des employées de bureau. Le R. P. A. Sanchagrin, O.M.I., y donnera une conférence et il y aura prix de présence. Toutes les associées et leurs amies y sont invitées.

A l'Alliance canadienne

Le 1er décembre, à 3 h. de l'après-midi, à l'hôtel Windsor, Léon Mercier Gouin donnera une causerie pour les membres de l'Alliance canadienne sous la présidence de Mlle Idola St-Jean.

L'Éveil

Jardin botanique de Montréal

Durant l'année 1940-41, L'Éveil offre à titre gracieux aux religieux, religieuses et institutrices laïques, quelques cours de méthodologie des sciences naturelles. Les leçons seront données à une classe régulière d'enfants de 9 à 12 ans, en présence des professeurs invités. Le premier de ces cours, intitulé Comment les plantes voyagent, aura lieu le samedi, 7 décembre 1940, de 10 h. à 11 h. a.m. (local 110). Il sera accompagné d'une démonstration de spécimens vivants, et illustré de projections lumineuses. Le nombre de places étant limité, on est prié de s'inscrire avant le 30 novembre, par écrit (4101 est, rue Sherbrooke), ou par téléphone (CL. 7721), en s'adressant à la directrice de L'Éveil.

Remerciements des Consolatrices du Divin Coeur

Les Filles Consolatrices du Divin Coeur au nom de leurs petits protégés de la Crèche Saint-François d'Assise, 751 de la Rousselière, Pointe-aux-Trembles, et 660 rue Belmont, Montréal, tiennent à exprimer publiquement leur reconnaissance aux organisateurs, aux artistes, aux annonceurs et à tous ceux qui ont coopéré au succès de leur soirée du 14 novembre dernier.

Remerciements aussi à la bienfaitrice inconnue pour le don d'un magnifique renard argenté, qui a été rafflé et gagné par Mme Bluteau, 1480 Davidson.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



EATON

JOURS d'AUBAINES LUNDI et MARDI

Plus de 300 spéciaux seront en vente — A tous les étages du magasin, grande parade d'aubaines pour cadeaux — vêtements chauds — objets pratiques pour la maison. Ces spéciaux ne sont pas annoncés dans les quotidiens. CERCHEZ LES ETIQUETTES SPECIALES "JOURS d'AUBAINES".

T. EATON & CO. LTD. OF MONTREAL

Un peu de galimatias!

Le galimatias! Comment ne le rencontrerait-on pas dans la bouche de certains orateurs, puisqu'on le constate quelquefois sous la plume de grands écrivains? On a dit du célèbre Berryer qu'il était d'une incroyable inégalité et que son éloquence n'est pas faite pour être regardée à la loupe. Que dire de l'incorrection de son style? Si ce n'est que beaucoup de ses plaidoyers auraient gagné à ne pas être sténographiés. Voici, prise parmi beaucoup d'autres, une phrase de ses Plaidoyers:

En admettant que tout se soit passé de bonne foi de sa part, il y a encore ce danger que, à côté d'elle, il pourrait arriver que des membres du Conseil d'administration, connaissant les immenses opérations qu'on fait, au nom de la Compagnie, agissent pour leur propre compte et profitent des chances de hausse et de baisse que les opérations dont ils ont le secret peuvent amener sur place.

Dans ses Choses vues, Victor Hugo rappelle cette phrase prononcée à la tribune, en 1848, par M. Du faure, nommé plus tard académicien:

Nous n'avons pas eu l'idée d'avoir la pensée de rien faire qui pût nous faire supposer l'intention d'avoir, du plus loin possible, la pensée de faire planer la souveraineté du fait dans les considérations qui militent en faveur de la souveraineté du droit.

Si cela peut être une consolation pour les orateurs, il est juste de dire — redisons-le — qu'on peut citer des exemples de galimatias chez les meilleurs écrivains.

Autour de la maison

de Michelle Le NORMAND

4ème édition

Volume de 190 pages, format 8 x 10, illustrations d'Henri Beaulac.

Au comptoir ou par la poste \$1.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

A la Merci, dimanche

Dimanche, à 3 h. de l'après-midi, visite à l'hôpital Notre-Dame de la Merci, par les membres du club St-Laurent Kivania de Montréal. Un don sera présenté au nom du club pour l'achat d'un appareil médical spécial destiné à soulager les souffrances des quatre cents vieillards hospitalisés dans cette institution.

"La visiter..."

...pour la mieux connaître". Tous les Montréalais d'origine française voudront sans doute répondre à l'invitation bien cordiale qui leur est faite par la Chambre de commerce des Jeunes de Montréal de visiter, cet après-midi, 23 novembre, l'immeuble de notre Université à la Montagne, dont tous les amis du haut savoir souhaitent si ardemment le parachèvement. Visitez donc notre Université pour la mieux connaître comme nous faisons pour les marchands de chez nous. J.-F. Reid, le marchand "aux belles et splendides fourrures" de la rue Amherst (no 1473), est de chez nous.



La raison pour laquelle les bons pâtisseries réussissent toujours de savoureux desserts? Ils emploient les essences Jonas. Faites comme eux!

ESSENCES JONAS

Chez tous les épiceries



COMPETENCE!

Les hôtels emploient des pâtisseries, des cuisiniers et des experts en salades. Nous croyons que les fourrures devraient être toujours choisies par des "experts", par des gens qui passent leur vie entière avec les fourrures. Sans aucune prétention nous déclarons que depuis 1900 nous ne nous occupons pas d'autre chose que, de fourrures. C'est probablement pour cela que nos prix sont si raisonnables.

QUELQUES-UNES DE NOS VALEURS:

MANTEAU DE MOUTON DE PERSE **\$400**
de belle qualité, frisé doux glacé.....

MANTEAU DE CHAT SAUVAGE, **\$250**
belles peaux argentées descendues, que vous aimerez.....

MANTEAU DE RAT MUSQUE, **\$200**
nuance brun foncé du vison japonais.....

MANTEAU EN HUDSON SEAL **\$325**
(rat musqué teint), col en vison canadien, très élégant.....

CUMINGS

FURS LTD.
284 O., Notre-Dame. PL. 8901

Feuilleton du "Devoir"

La Pitié de Mie Solange

par Georges LOUZA

38. (Suite)

Solange craignait qu'après cet exercice Amaury ne se refroidit, elle dit deux mots à Ginette qui, entraînant son beau-frère à la suite du thé, le bloqua dans un angle, loin de la fenêtre ouverte, et lui fit avaler une infusion de fleurs d'orange.

— C'est fade... protesta le jeune homme avec une grimace.

La fillette élargit ses narines au-dessus de la vapeur qui s'échappait de la tasse.

— Peut-être, approuva-t-elle, mais ça sent bon, et ça fait dormir... faut boire!

Il buvait en riant quand la voix

de tête de sa tante l'interpella:

— Amaury, quel était donc ce beau jeune homme qui nous a salués en sortant de la pâtisserie Bonin? Nous l'avions déjà rencontré en arrivant. Solange ne le la-t-elle pas dit?

— S'il fallait que Solange me nommât tous les gens qui l'ont saluée... Celui-ci est M. de Salorney, vous avez bien entendu Ginette me le dire?

— Oh! je... je n'avais pas compris... Si j'avais su, je n'en aurais pas parlé... Mais j'aurais dû m'en douter, à notre première rencontre, il a salué jusqu'à terre en devenant rouge, rouge comme quelqu'un de

très ému. Oh! je vous demande pardon, Solange, je ne devrais pas...

— Il n'y a pas de quoi, répondit celle-ci qui se rapprochait de son mari, que voulez-vous que cela me fasse de savoir que M. de Salorney a rougi en me revoyant à l'improviste? Comme à tous les blonds, cela lui arrive pour un rien... Quant à son émotion, j'en doute; en tout cas, je vous assure que peu m'en chaut!

Elle souriait, l'air amusé et quel-que peu étonné de ce qu'elle ne supposait pas un simple manque de tact.

Elle se pencha vers son mari.

— Que lui prend-il, à la tante?

Amaury, dont les traits, d'abord crispés, s'étaient détendus devant l'aisance et le naturel de la jeune femme, lui répondit avec une de ses légères grimaces:

— Sais pas...

— Demandez-lui donc, fit Ginette, quelle était la dame qui nous regardait derrière un rideau et lui a sauté au cou chez le pâtissier?

Le jeune homme n'y manqua pas.

— Mais tante, vous aussi avez rencontré des connaissances... une dame vous a sauté au cou...

— Où? qui?... Ah oui... en entrant chez Bonin? heu... la... la fille d'une ancienne amie...

Puis d'un ton délibéré:

— Vous ne la connaissez pas. Pour en revenir à M. de Salorney, cela m'avait intriguée de voir ce beau garçon...

— Ma chère amie, interrompit M. de Saint-Hilaire en se levant, Salorney, qui me paraît un serin, m'intéresse ici personne... que vous... Vous avez toujours marqué une prédilection pour les blonds! Vous pourriez en rêver à votre aise, allons nous coucher.

— Eh bien! dit donc, Solange, fit Ginette tout bas à sa sœur quand elles eurent quitté le salon, heureusement que la dame n'est que la tante, non la belle-mère, tu en connaîtrais de dures... Si tu avais vu la façon dont elle te regardait!

Elle sentit alors une main caressante se poser sur ses cheveux. Amaury les suivait de près.

— N'avez pas peur, petite fille, on ne fera pas d'ennuis à votre sœur, j'y veillerai... dormez tranquille.

L'enfant leva vers lui un regard affectueux.

— Merci, vous aussi, dormez bien.

Et il dut dormir, car aucun appel de violon ne vint troubler la nuit paisible.

Le lendemain fut un jour de fête pour les tout-petits.

Marguerite, si elle aimait les caresses et les galeries de Solange, redoutait sa fermeté. Dans sa jugote de bébé, elle se rendait compte que son frère disait vrai quand il affirmait: "Vois-tu, ma Minou, avec Mie Solange, les caprices, ça sert à rien. Crie, crie pas, roule-toi par terre, c'est tout comme... ou a plus tôt fait d'obéir."

Avec Ginette, on n'avait pas le temps de songer aux caprices, on jouait sans arrêt. Et Maurice, donc! il la prenait sous son bras comme un paquet, ou bien la mettait à cheval sur son cou pour rendre

visite aux animaux de la basse-cour, au chenil des chiens courants, aux écuries...

L'après-midi se passa, pour les messieurs, à tirer des lapins dans le parc et à promener Lida dans la réserve aux perdrix et aux faisans.

Le soir, personne ne réclama le bridge. Mme Albéric boudait.

La veille au soir, elle avait pensé contrarier fortement Solange et son mari en parlant de M. de Salorney... et sa tentative avait pitoyablement échoué... et elle commençait à se demander si la jeunesse ne se moquait pas d'elle.

Durant le dîner, on avait parlé musique. Ginette travaillait beaucoup son piano et Maurice, de son côté, lui consacrait les instants qu'il pouvait dérober à ses études.

Quand on sortit de table, la fillette se suspendit au bras d'Amaury.

— Monsieur mon beau-frère, demanda-t-elle, mon petit doigt m'a dit que vous étiez un musicien consommé... seulement, vous réservez votre talent pour jouer des sé-

renades à la lune, comme Pierrot! —Pierrot, interrompit le jeune homme, amusé. Pierrot! peu respectueuse fille! n'y a-t-il que Pierrot qui chante à la lune? Et les rossignols?

Elle secoua la tête, et, se plantant en face de lui, les mains derrière le dos:

— Leur saison est passée... il ne reste que les chouettes!

— Oh! c'est trop fort!

— Eh bien! au lieu de leur tenir compagnie, prenez votre violon, dites, et jouez un peu pour nous.

— Si vous voulez m'accompagner. — A condition que vous jouiez du Mozart. Maurice et moi en avons étudié toute l'année.

(A suivre)

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) dirigée par M. Georges Pelletier directeur-gérant.

Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

Sortie du tombeau et entrée au ciel

par Harry GILL, P.M.E.

On me demande souvent de raconter des faits merveilleux arrivés dans mes missions. En voici un à la gloire de Marie.

En mission, nos catéchistes chinois sont de nos plus précieux auxiliaires. Nos catéchistes ambulants surtout sont d'un grand secours pour nous et les indigènes de bonne volonté. Ils vont souvent visiter les chrétiens dispersés pour les encourager, baptiser leurs petits enfants, instruire les ignorants, traiter les affaires de mariage et répandre partout la sainte religion. Muni de quelques notions de médecine et de remèdes tout préparés, ils peuvent aisément entrer dans les familles, soigner les petits enfants et baptiser ceux qui sont en danger de mort. Mais ils rencontrent aussi des grandes personnes.

C'est ainsi qu'un jour, je débusquai mon catéchiste "Tchang" pour régler une affaire de mariage à Hei Lin Tze, petite ville chinoise à trente milles du Poste central. Il partit dans l'après-midi. Il avait déjà parcouru cette route au moins cinquante fois, il la connaissait aussi bien que la nuit la Providence voulait qu'il s'écarter de la route et que, tout en récitant son chapelet, il prit un autre chemin. Quand il s'aperçut de son erreur, il arrivait surs d'une grande ferme chinoise.

A la lueur de la lune cette ferme avec ses hauts murs et ses bastions semblait une forteresse étrange. A son approche, une troupe de chiens chinois vint à sa rencontre faisant un vacarme d'enfer, et il pensa ne pouvoir atteindre la ferme. Au milieu des aboiements de chiens, il entendit des pleurs, des cris et des chants de deuil. Son signe de croix tracé sur les molosses en fureur lui permit de passer.

Arrivé à la grande porte de la ferme, Tchang vit ce qui se passe dans la cour intérieure. On est à mettre une personne dans son cercueil. Il regarde un instant, mais un homme de la maison lui crie: "Passe donc ton chemin, espèce d'écornefle!"

"Pardon, dit le catéchiste, voulez-vous me dire quelle route prendre pour me rendre à Hei Lin Tze?" L'homme, voyant qu'il n'avait pas affaire à un simple campagnard, se reprit de son impolitesse et lui demanda son "respecta-

ble nom" et son "honorable fonction". Je me nomme Tchang, dit-il, je suis le catéchiste de la Mission Catholique. "Vous savez soigner les malades?" reprit l'autre. "Un peu", dit Tchang. "Venez voir notre malade, dit l'homme, c'est la troisième bru qui meurt ici. Il y a certainement un mauvais esprit dans notre maison. Nous voulons le faire disparaître en mettant la malade toute vivante dans son cercueil. Mais s'il y avait moyen de la guérir, ne serait-ce pas mieux?"

Tchang s'approcha du cercueil, regarda, la mourante reposait au fond. Elle peut encore parler. Mais en Chine il faut prendre des précautions. Tchang prend un air important, impose le silence et dit: "Mes honorables amis, je peux bien essayer de soigner votre malade, mais promettez-moi de ne pas me faire de difficultés si elle meurt quand même." "Promis", dirent les gens. "Encore un mot, dit Tchang, il est bien de soigner le corps, mais avant il est important de soigner l'âme immortelle qui anime ce corps malade. C'est pourquoi permettez-moi de lui parler de religion. Madame, connaissez-vous la religion catholique?" "Oui, dit-elle, il y a bien longtemps que je veux me faire chrétienne et j'ai toujours été empêchée par ma famille." Et les larmes aux yeux, sanglotante, elle dit: "Ya ou Malia, man pei cheng t'chong etc." qui veut dire, Marie, pleine de grâce, etc.

La jeune femme avait, à l'âge de huit ans, fréquenté le catéchisme avec sa mère, mais pour une raison ou pour une autre ne s'était jamais faite chrétienne. Elle avait eu le temps d'apprendre l'Ave Maria et elle avait été fidèle à le réciter tous les jours. Le catéchiste obtint, non sans difficulté, qu'on la sortit du cercueil et la ramena à la maison. Après l'avoir instruite davantage sur la sainte religion, le catéchiste la baptisa sous les noms de Marie Anne. Puis lui et la malade récitèrent ensuite trois Ave Maria en action de grâces. On lui fit bien "manger un remède" mais une heure après Maria-Anne rendait son âme blanche à son créateur... Ses derniers mots furent ceux: "Je vous salue Marie." Elle entra en ce Paradis réservé à tous les dévots de la Reine du Ciel.

H. GILL, P.M.E.

Samedi, 23 novembre

Ondes courtes

LIMA Pérou — 6.15 p.m. — Programme du Club des automobilistes péruviens — OAX-4R, 15.15 még., 19.3 m.
LONDRES — 7.15 p.m. — Orchestre du théâtre de BBC — GSC, GSD.
BUDAPEST — 8.30 p.m. — Ouverture de Bohm; récitation de piano d'Irma Nagy (contres de Lest); folklore — HAT-4, 9.12 még., 22.8 m.
TORO 9.05 p.m. — Revue — JZK, 15.18 még., 19.7 m.
LONDRES — 9.30 p.m. — Britain speaks — GSC, GSD.
LONDRES — 9.45 p.m. — Nouvelles et commentaires — GSC, GSD.
LONDRES — 11 p.m. — Within the fortress, par Herbert Hodge — GSC, GSD, GSL.
LONDRES — minuit — London calling, programmes de la semaine — GSC, GSD, GSL.

Principaux programmes américains

A WABC:
12.05 p.m. Le Conservatoire de musique de Cincinnati.
2.00 p.m. Les livres et leurs auteurs.
2.30 p.m. Football.
7.15 p.m. Orchestre de concert Columbia.
8.00 p.m. La plate-forme du peuple. Discussion.

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles
Midt Deep River boys.
12.15 Nouvelles de BBC.
12.30 Orchestre.
12.45 Trio de Toronto.
1.00 Radio-Journal.
1.15 The story of music.
1.30 Le Réveil rural.
1.39 Signal-horloge.
2.00 Matinée en rythme.
2.15 Le jour.
2.30 Programme musical.
3.00 Musique.
3.20 Nouvelles.
3.30 Concert.
4.00 Opéra.
5.30 Concert.
6.00 Orchestre.
6.15 Intermède musical.
6.45 Chansons.
6.30 Radio-Journal.
6.45 Chansons.
7.00 Questionnaire.
7.25 Intermède musical.
7.30 Mme Kurz, soprano.
7.45 Nouvelles de BBC.
8.00 Orchestre.
8.15 Mme Kurz, soprano.
8.30 Au camp militaire.
8.55 Nouvelles.
9.00 Hockey: Américain vs Canadien.
9.30 Deux pianos.
9.45 Orchestre.
9.55 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.

7.00 Questions of the hour.
12.15 Musical.
7.30 M. Kurz, soprano.
7.45 Chansons.
8.00 Sweet and swing.
8.30 Share the health.
9.00 Hockey: Américain vs Canadien.
9.30 Deux pianos.
9.45 Orchestre.
9.55 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.

CBF-910 kilocycles
Midt Deep River boys.
12.15 Nouvelles de BBC.
12.30 Orchestre.
12.45 Trio de Toronto.
1.00 Radio-Journal.
1.15 The story of music.
1.30 Le Réveil rural.
1.39 Signal-horloge.
2.00 Matinée en rythme.
2.15 Le jour.
2.30 Programme musical.
3.00 Musique.
3.20 Nouvelles.
3.30 Concert.
4.00 Opéra.
5.30 Concert.
6.00 Orchestre.
6.15 Intermède musical.
6.45 Chansons.
6.30 Radio-Journal.
6.45 Chansons.
7.00 Questionnaire.
7.25 Intermède musical.
7.30 Mme Kurz, soprano.
7.45 Nouvelles de BBC.
8.00 Orchestre.
8.15 Mme Kurz, soprano.
8.30 Au camp militaire.
8.55 Nouvelles.
9.00 Hockey: Américain vs Canadien.
9.30 Deux pianos.
9.45 Orchestre.
9.55 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.

Dimanche, 24 novembre

Sommaire des postes locaux

CBF-910 kilocycles
8.00 Aubade.
9.05 Nouvelles.
9.15 Intermède.
9.30 Les cloches du cloître.
9.45 Tons picturés.
10.00 Intermède.
10.15 Nouvelles.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre.
8.15 Orchestre.
8.30 Orchestre.
8.45 Orchestre.
9.00 Orchestre.
9.15 Orchestre.
9.30 Orchestre.
9.45 Orchestre.
10.00 Orchestre.
10.15 Orchestre.
10.30 Orchestre.
10.45 Orchestre.
11.00 Orchestre.
11.15 Orchestre.
11.30 Orchestre.
11.45 Orchestre.
12.00 Orchestre.
12.15 Orchestre.
12.30 Orchestre.
12.45 Orchestre.
1.00 Orchestre.
1.15 Orchestre.
1.30 Orchestre.
1.45 Orchestre.
2.00 Orchestre.
2.15 Orchestre.
2.30 Orchestre.
2.45 Orchestre.
3.00 Orchestre.
3.15 Orchestre.
3.30 Orchestre.
3.45 Orchestre.
4.00 Orchestre.
4.15 Orchestre.
4.30 Orchestre.
4.45 Orchestre.
5.00 Orchestre.
5.15 Orchestre.
5.30 Orchestre.
5.45 Orchestre.
6.00 Orchestre.
6.15 Orchestre.
6.30 Orchestre.
6.45 Orchestre.
7.00 Orchestre.
7.15 Orchestre.
7.30 Orchestre.
7.45 Orchestre.
8.00 Orchestre

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

Vient de paraître

"Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France"

Par le R. P. Léon Pouliot, S.J.

C'est pour commémorer le quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus, 1540-1940, que le P. Pouliot offre au public son *Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France*.

Disons tout de suite qu'il a été bien inspiré dans le choix de son sujet. Car si les *Relations* appartiennent à la grande histoire de l'Ordre, elles doivent être particulièrement chères aux Canadiens français. Et pourtant, si tous nos historiens aiment à les citer, bien peu les ont lues intégralement; personne n'en a parlé avec autant d'abondance que le P. Pouliot, aucun ne les a traitées avec le même amour.

A la simple lecture, on se rend compte que le P. Pouliot possède bien son sujet, qu'il a lu très attentivement la plume à la main, non seulement la collection qu'il nous présente, mais aussi les documents contemporains. N'allons pas croire pour autant que ces 330 pages sont une étude définitive, complète, ni même un résumé des *Relations*. Dans la pensée de l'auteur, elles ne sont qu'une invitation à nous porter nous-mêmes à la source, à prendre une connaissance consciente de ce que M. Omer Héroux appelait un jour "des documents d'une exceptionnelle richesse".

L'ouvrage comprend trois parties d'inégale étendue et d'inégale importance.

La première partie a tous les dehors d'une introduction. Le P. Pouliot parle brièvement des lettres missionnaires dans la Compagnie de Jésus depuis 1540; et il nous montre les *Relations* comme le stade le plus parfait de ce genre à la fois littéraire et apostolique. Après et d'après le R. de Rochemonteix, il indique les causes de la suppression des *Relations* en 1672. Il ne se laisse pas aveugler par l'amour qu'il doit à son Ordre et le culte qu'il porte aux vieux documents. Car il fait bravement sien ce que pense de l'abbé Verreau: "L'intérêt général de l'Eglise est supérieur à l'intérêt d'une église particulière. Si le monde religieux a gagné un peu de paix par le bref de Clément X, nous ne devons pas trop déplorer ce qu'il nous a fait perdre de documents et de renseignements historiques."

On assiste ensuite à l'histoire de la Collection, depuis 1632, date de la première lettre du P. Paul Le Jeune au Provincial de Paris jusqu'à l'édition bilingue et augmentée de Reuben Gold Thwaites: *The Jesuit Relations and Allied Documents* (1896-1901). Pendant ces deux siècles et demi, les *Relations* ont passé de la grande vogue à l'oubli pour être enfin retrouvées et estimées à leur juste valeur vers 1850. C'est à un Irlandais, fondateur du *Vindicator* de Montréal, passé aux Etats-Unis en 1837, Edward Bailey O'Callaghan, qu'on doit la redécouverte des *Relations* en 1849. Il est suivi de près par le P. Félix Martin, S.J., recteur-fondateur du Collège Sainte-Marie de Montréal. Le courant d'enthousiasme créé par ces deux hommes a pour résultat la publication en trois gros volumes des *Relations des Jésuites*: c'est l'édition de Québec, 1858. Oeuvre avant tout nationale: elle est généreusement subventionnée par le gouvernement de

l'époque et justice est rendue à M. Chauveau, alors secrétaire provincial. Les collaborateurs tiennent à s'effacer le plus possible; à peine connaît-on leurs noms. Le P. Pouliot reconnaît avec plaisir le mérite de ces travailleurs restés dans l'ombre. Il aurait pu, il aurait dû insister davantage sur le fait que l'édition de Québec était une préparation merveilleuse et presque nécessaire à la belle édition de Thwaites, jusqu'à la plus parfaite et la seule vraiment digne du sujet.

Un chapitre sur la valeur historique des *Relations* clôt cette première partie. Quoique l'auteur lui admettra qu'il faut faire confiance aux *Relations*, les auteurs sont des hommes dont la prudence, la sincérité, l'honnêteté nous sont par ailleurs assez connues: leurs écrits, lus au Canada à l'époque même, n'ont soulevé aucune réclamation importante. Les accusations dont elles ont été l'objet sont d'une date postérieure et invariablement inspirées par un esprit de parti regrettable.

La deuxième partie de l'ouvrage a pour titre: "Le contenu des *Relations*". Il y a progression dans le sujet; car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

La troisième partie ne comprend qu'un chapitre: "L'influence des *Relations*". Les *Relations* contribuent au sage peuplement de la colonie; elles font éclore dans les cloîtres et dans les séminaires des vocations d'apôtres; elles inspirent à Madame de la Peltrie et à la duchesse d'Aiguillon deux grandes fondations: Les Ursulines et l'Hôtel-Dieu de Québec. Enfin, Jérôme Le Royer de La Dauversière, M. de Maisonneuve et Jeanne Mance, les trois héroïques fondateurs de Montréal, sont des lecteurs des *Relations*.

L'*Etude sur les Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* est donc un beau livre et qui vient à

son heure. Il est d'une belle présentation et se termine par un index des noms propres qui en fait un instrument de travail précieux.

Est-ce à dire que tout est parfait dans l'ouvrage du P. Pouliot? Assurément non. Le style est inégal. Les mêmes textes sont parfois répétés. Pourquoi ne pas renvoyer en note un texte déjà connu? D'aucuns trouveront que les citations sont trop nombreuses, trop longues.

Il faut reconnaître pourtant que le souci de donner à son travail toutes les garanties d'une œuvre vraiment scientifique pousse l'auteur à appuyer ses affirmations sur des textes. Il n'affirme rien qu'il ne le prouve. Les extraits au reste sont en général bien choisis, intéressants et chargés de sens. Et si le lecteur s'est laissé prendre par toute cette épopée de nos premiers missionnaires, c'est avec plaisir qu'il relira un texte pour en extraire toute la moelle.

Faire connaître et aimer les *Relations*, tel est le but que se propose l'auteur. Nous croyons qu'il a réussi. Le livre se termine par ces mots: "On ne s'approche pas d'un grand feu sans en éprouver quelque chaleur; on ne lit pas les *Relations des Jésuites de la Nouvelle-France* sans devenir meilleur."

Nous pourrions ajouter que beaucoup de Canadiens français, après la lecture de l'ouvrage, tout en éprouvant une fierté fort légitime d'être de la même race que ces vœux, ne pourront s'empêcher d'être un peu jaloux de l'auteur, car l'auteur parle de choses accessoires avant d'en venir à l'essentiel. Dans un premier chapitre, intitulé *Ramassez diverses choses*, l'auteur groupe un certain nombre de détails qui ne se rapportent pas à l'œuvre d'évangélisation des infidèles, mais qui nous aident à mieux connaître le milieu, l'atmosphère de l'époque, les qualités morales et intellectuelles des missionnaires.

Plus important le chapitre suivant sur "La Colonie française dans les *Relations*". C'est la première fois, croyons-nous, qu'on groupe ainsi tous les renseignements que nous apportent les *Relations* sur Québec, Trois-Rivières et Montréal. Le dernier paragraphe est d'une grande actualité; il devrait offrir plus d'une suggestion heureuse aux écrivains à l'occasion du Troisième Centenaire de Montréal.

Et nous voilà au centre, au cœur de l'ouvrage: le contenu essentiel des *Relations*, le contenu missionnaire. Ces chapitres denses, et délibérément faits de longues citations, se résument mal. Le lecteur ne pourra qu'admirer le zèle des missionnaires pour l'étude des langues, leurs méthodes d'apostolat variées et efficaces, leur grandeur d'âme, puisée dans la prière et l'amour de la Croix; et dans les résultats de l'effort missionnaire, il appréciera, plus que la quantité, la qualité des conversions.

traite du Canada français à tous les points de vue. C'est détaillé, complet; l'auteur n'a pas craint d'alourdir son texte par des colonnes de statistiques, là où il les jugeait utiles.

Les compatriotes de langue anglaise de M. Bovey ne pourront sans doute pas toujours comprendre l'auteur, là surtout où il ne cache pas son admiration pour la religion catholique. M. Bovey est d'une tolérance, d'une largeur d'esprit qui lui font beaucoup d'honneur. Nous recommandons à nos lecteurs, non seulement de lire ce livre, mais aussi de l'étudier. Il mérite plus qu'une lecture rapide.

Il est intéressant aussi de noter l'opinion de M. Bovey sur les Franco-Américains. Il y aura sans doute, des vues de M. Bovey qui ne plairont pas à certains, même à des Canadiens-Français, mais ces exigences-là devront admettre que M. Bovey est allé plus loin que tout autre pour ramener au Canada le règne de la bonne entente et de la justice.

Souhaitons maintenant avec ardeur que les compatriotes anglophones de l'auteur lisent et comprennent ce livre. Si tel est le cas, il ne tardera guère à produire des résultats féconds en heureux lendemains.

En en faisant la traduction si exacte, si littéraire que nous venons de lire, M. Jean-Jacques Lefebvre a rendu un grand service au monde francophone: il importait qu'un tel document fût mis à la portée de tous ceux qui ne lisent que le français, car il contribuera certainement à la multiplication des bonnes volontés et à établir une atmosphère de conciliation, si nécessaire au retour et au maintien des relations harmonieuses entre les deux éléments principaux de la population canadienne.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

— (Le Travailleur, Worcester, Massachusetts, 26 septembre 1940).

Les Canadiens français d'aujourd'hui, 415 pages. Au comptoir par la poste, \$2.00. Service de la Librairie du Devoir.

Ainsi va le monde...

A propos de la capitulation de l'armée belge

Etude d'un journaliste portugais

Nous empruntons les textes suivants au Bulletin de la Chambre de Commerce belge au Portugal, publié à Lisbonne, numéro d'octobre 1940. (On sait que, depuis d'importantes déclarations de celle de l'archiduc Othon d'Autriche, de M. Cudary, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Bruxelles, sont venues se joindre à ce premier dossier).

Quoique le peu qu'ils connaissent des événements militaires ne laissât prévoir à beaucoup, le fait de la capitulation de notre armée après 17 jours de durs combats frappa douloureusement tous les patriotes belges.

Fallait-il qu'à toutes leurs peines vint encore s'ajouter, à l'égard du chef de l'armée, à l'égard de leur Roi, les suspicions et les accusations les plus odieuses de lâcheté et de trahison?

Se plaçant sur le terrain strictement militaire et se basant sur des faits précis, M. Jorge Botelho Moniz, collaborateur du *Diário de Lisboa*, publiait dans cet important quotidien, à la date du 27-7-40, un article que nous nous plaisions à reproduire à l'intention de nos lecteurs qui n'auraient pas pu en prendre connaissance.

Des circonstances fortuites ont mis entre nos mains certains documents rigoureusement authentiques qui nous permettent, en les comparant avec les renseignements que nous possédions déjà, de dresser un résumé historique des événements qui précéderent la capitulation de l'armée belge, survenue dans la nuit du 27 au 28 mai.

Nous avons pris soin, pour réaliser ce travail de confronter les informations parvenues des diverses origines, belge, française et anglaise, et n'avons consigné ci-après que les renseignements qui, après cette confrontation, sont apparus comme étant d'une authenticité indiscutable.

Les faits sont présentés dans leur ordre chronologique.

18 mai. — Le Roi Léopold, en Conseil des ministres, informe son gouvernement que la rupture définitive du front allié ne doit pas être considérée comme impossible. Cette rupture aurait pour résultat l'isolement de l'armée belge et d'une partie des forces franco-britanniques, et comme conséquence inévitable, la capitulation.

20 mai. — Ayant appris la chute de Cambrai et l'état d'épuisement des troupes françaises du Nord, le Roi Léopold fait immédiatement part de ses préoccupations à Londres.

21 mai. — L'entrée des Allemands à Abbeville et à Montreuil provoque la scission que l'on redoutait pour les forces alliées. Lors de la réunion interalliée des commandants d'armée, réalisée à Ypres, réunion à laquelle nous nous sommes déjà référés dans nos précédentes chroniques, il est décidé que l'armée belge couvrira le flanc gauche des opérations projetées par les forces franco-britanniques, défendant ainsi à fond la ligne de la Lys en direction nord jusqu'à l'embouchure de l'Escaut, avec retraite éventuelle sur l'Yser.

23 mai. — La pression allemande oblige les Belges à abandonner Terneuzen et Gand. Des tentatives de rupture entreprises par les Anglais sur Arras échouent. Les unités françaises ne sont pas en état d'attaquer. D'autre part, des détachements motorisés ennemis venant de Boulogne et de Saint-Pol débouchent sur l'arrière-garde des Alliés. L'enveloppement du système anglo-franco-belge se précise chaque fois plus.

Le Roi Léopold considère comme impossible d'éviter la capitulation, mais continue néanmoins à résister sur toute la ligne qui lui a été assignée.

24 mai. — Une puissante attaque allemande force le passage de la Lys de chaque côté de Courtrai. La grande bataille a commencé.

25 mai. — Le Roi Léopold a notifié, premièrement, à ses ministres, ensuite à son armée, sa résolution inébranlable de partager le sort des soldats qu'il a l'honneur de commander. Il envoie à Londres un message catégorique sur le péril imminent et sur l'attitude qu'il sera forcé de prendre.

La mort du général Billotte, délégué du généralissime Weygand auprès des armées du Nord, et la rupture matérielle des communications avec la France empêchent le Roi Léopold de faire semblable notification au gouvernement de Paris. Mais les ministres belges, qui quittent le Roi, se chargent de décrire à Londres et à Paris la situation désespérée que, dans la plus vive anxiété, eux-mêmes viennent de vivre auprès du Grand Quartier Général.

Malgré tout cela, le haut commandement belge, disposé à poursuivre la lutte jusqu'à épuisement total, décide l'inondation de la région de l'Yser et la destruction de tous les ponts sur ce cours d'eau.

26 mai. — A midi, le haut commandement belge remet au chef de la mission française une note sur la situation militaire, par laquelle il communique ce qui suit:

"Le commandement belge vous prie de porter à la connaissance du généralissime des armées alliées (Weygand) que la situation des armées belges est grave, mais que le commandement suprême entend soutenir la lutte jusqu'à épuisement total de ses moyens d'action."

"En ce moment l'ennemi attaque d'Escloux jusqu'à Menin. Les limites de la résistance touchent à leur fin."

Ce message n'obtient pas de réponse du généralissime.

L'éducation nationale

Les vues du maréchal Pétain

Dans la *Revue des deux Mondes*, du 15 août dernier, le Maréchal Pétain expose ses conceptions sur "L'éducation nationale" française:

Français,

Parmi les tâches qui s'imposent au Gouvernement, il n'en est pas de plus importante que la réforme de l'éducation nationale.

Il y avait à la base de notre système éducatif une illusion profonde: c'était de croire qu'il suffisait d'instruire les esprits pour former les coeurs et pour tremper les caractères.

Il n'y a rien de plus faux et de plus dangereux que cette idée. Le coeur humain ne va pas naturellement à la bonté; la volonté humaine ne va pas naturellement à la fermeté, à la constance, au courage. Ils ont besoin, pour y atteindre et pour s'y fixer, d'une vigoureuse et opiniâtre discipline.

Vous le savez bien, parents qui me lisez: un enfant bien élevé ne s'obtient pas sans un usage vigilant, à la fois inflexible et tendre, de l'autorité familiale.

La discipline de l'école doit épauler la discipline de la famille. Ainsi, et ainsi seulement, se forment les hommes et les peuples forts.

Une autre grave erreur de notre enseignement public, c'est qu'il était une école d'individualisme. Je veux dire qu'il considérait l'individu comme la seule réalité authentique et en quelque sorte absolue.

La vérité, c'est que l'individu n'existe que par la famille, la société, la patrie dont il reçoit, avec la vie, tous les moyens de vivre.

Il est aisé de le constater d'ailleurs. Les époques où l'individualisme a fait loi sont celles qui comptent le moins d'individualités véritables. Nous venons d'en faire la cruelle expérience.

C'était une grande pitié de voir, jusqu'à la veille de la guerre, nos journaux et nos revues tout pleins d'éloges de l'individualisme français, qui est exactement ce dont nous avons failli mourir.

L'individualisme n'a rien de commun avec le respect de la personne humaine sous les apparences d'un tel à tel essayant parfois de se camoufler.

L'école française de demain enseignera, avec le respect de la personne humaine la famille, la société, la patrie. Elle ne prétendra plus à la neutralité. La vie n'est pas neutre; elle consiste à prendre part hardiment. Il n'y a pas de neutralité possible entre le vrai et le faux, entre l'ordre et le désordre, entre la France et l'anti-France.

L'école française sera nationale: avant tout, parce que les Français n'ont pas de plus haut intérêt commun que celui de la France. "Toute maison divisée contre elle-même périra", dit l'Evangile. Nous entendons rebâtir la Maison Française sur le roc inébranlable de l'unité française.

Dans cette France renouée, toute la riche diversité des vocations françaises trouvera sa place et les conditions de son épanouissement.

Nous maintiendrons, nous élargirons, s'il se peut, une tradition de haute culture qui a fait corps avec l'idée même de notre patrie. La langue française a une universalité attachée à son génie. Ce n'est pas sans raison que nous nous sommes plu à donner au suprême commandement de nos études le beau nom d'Humanités.

Sœur cadette des Humanités, mais non moins riche de réalisations et de promesses, la Science méditerranéenne occupera une place éminente dans la France nouvelle. Fidèles à notre pensée décentralisatrice, nous déconcentrerons l'Université de Paris pour faire de nos Universités provinciales autant de puissants foyers de recherche dont certains pourront être spécialisés. Et nous n'hésiterons pas à y appeler comme animateurs, aux côtés de la hiérarchie universitaire, les chercheurs originaux qui auront fait leurs preuves dans telle ou telle branche de la découverte.

Nous favoriserons, entre nos savants et nos industriels, une coopération féconde et, sans abaisser le niveau de notre enseignement,

fendrez leurs positions jusqu'à 6 heures.

A 9 heures, un message du parlementaire fait savoir que le commandement allemand demande la libre progression de ses troupes en direction de la mer. Cette communication est immédiatement téléphonique au chef de la mission française. Peu après la rupture des lignes téléphoniques met définitivement terme aux communications entre le délégué du commandement allié et le commandement belge.

A partir du 28 mai, la radio et la presse française voient leurs imprécisions en vagues successives à l'adresse du Roi Léopold.

De même que Churchill s'abstenait de lui adresser la moindre censure, l'héroïque anglais Keyes, chef de l'histoire et du glorieux assaut à Zebrugge et délégué du gouvernement britannique auprès du Roi des Belges, disait officiellement à Londres:

"Je demande que personne ne porte de jugements irréfléchis sur un si valeureux soldat".

Keyes et Churchill pratiquèrent ce "fair play" que les "gentlemen" britanniques respectent toujours. Keyes, qui accompagnait le Roi Léopold jusqu'à la dernière minute, connaissait tous ces faits et rendait justice à l'homme et au chef qui, dans un moment terrible où il était victime des inconvénients des systèmes de coalition, refusait d'abandonner ses soldats.

supérieur, nous nous efforcerons d'orienter dans un sens plus réaliste la formation de nos ingénieurs, de nos médecins, de nos magistrats, de nos professeurs eux-mêmes.

Nous nous attacherons à détruire le funeste prestige d'une pseudo-culture purement livresque, coiffeuse de paresse et génératrice d'inutilités.

Le travail est le partage de l'homme sur la terre, il lui est imposé par une nécessité inéluctable; mais tout l'effort des civilisations antiques avait tendu à affranchir de cette nécessité une race de maîtres et à la transférer à une race d'esclaves. Il était réservé au Christianisme d'instaurer le respect du travail et des travailleurs. Puisque les moins croyants d'entre nous se plaisaient aujourd'hui à se réclamer de la civilisation chrétienne, qu'ils nous aident à rétablir dans notre peuple le sens, l'amour, l'honneur du travail.

C'est dans cet esprit que nous réorganiserons l'école primaire. Elle continuera comme par le passé, cela va sans dire, à enseigner les éléments de la géométrie, de l'arithmétique, de l'histoire, de la géographie, mais selon des programmes simplifiés, dépouillés du caractère encyclopédique et théorique qui les détournait de leur objet véritable.

Par contre, une place beaucoup plus large y sera faite aux travaux manuels dont la valeur éducative est trop souvent méconnue.

Il faudra que les maîtres de notre enseignement primaire se pénétrant de cette idée, — et sachant en pénétrer leurs élèves, — qu'il n'est pas moins noble et pas moins profitable, même pour l'esprit, de manier l'outil que de tenir la plume, et de connaître à fond un métier, que d'avoir sur toutes choses des clartés superficielles.

De cette idée bien comprise et sérieusement appliquée découleront d'importantes et bienfaisantes conséquences.

Désormais les meilleurs éléments de chaque classe ne seront plus prélevés, déracinés, orientés vers ce qu'on a appelé le nomadisme administratif.

Les élites ne seront plus appelées et comme aspirées automatiquement par les villes.

Chaque profession, chaque métier aura son élite, et nous encouragerons de tout notre pouvoir la formation de ces élites sur les plans local et régional.

Les perspectives de la situation présente comportent un arrêt, sinon même un recul dans la voie de l'industrialisation à outrance où la France s'efforçait de rivaliser avec d'autres nations mieux partagées qu'elle quant à l'abondance de la population ou à la richesse des matières premières.

Nous serons ainsi amenés d'une part à restaurer la tradition de l'artisanat, où triompha pendant tant de siècles la qualité française, d'autre part à réenraciner, autant que faire se pourra, l'homme français dans la terre de France, où il puisa toujours, en même temps que sa subsistance, de saines et solides vertus qui ont fait la force et la durée de la Patrie.

Nous ne devons jamais perdre de vue que le but de l'éducation est de faire de tous les Français des hommes ayant le goût du travail et l'amour de l'effort.

Leur idéal ne doit plus être la sécurité d'un fonctionnarisme irresponsable, mais l'initiative du chef, la passion de l'oeuvre et de sa qualité.

Restituer dans toute leur plénitude ces vertus d'homme, c'est l'immense problème qui se pose à nous. La formation d'une jeunesse sportive répond à une partie de ce problème. Les projets de la commission de la jeunesse visent à rendre à la race française santé, courage, discipline. Mais le sport pratiqué exclusivement ou avec excès pourrait conduire à un certain appauvrissement humain. La restauration de l'esprit artisanal fournira à l'action bienfaisante du sport un contrepoint et un complément nécessaires.

L'artisan, s'attachant à la matière, en fait une oeuvre; la création d'une oeuvre artisanale demande un effort physique, de l'intelligence et du coeur; elle exige de l'homme, l'esprit de décision et le sens de la responsabilité. Elle aboutit à la naissance du chef-d'oeuvre par où l'artisan se hausse à la dignité d'artiste. Mais si haut qu'il monte, l'artisan ne se détache jamais ni des traditions de son métier, ni de celles de son terroir.

Nous l'aiderons à en recueillir les influences vivifiantes, notamment en donnant à l'enseignement de la géographie et de l'histoire un tour concret, un caractère local et régional qui ajoutera les clartés de la connaissance à l'amour du pays.

L'école primaire ainsi conçue, avec son complément artisanal, substituera à l'idéal encyclopédique de l'homme abstrait, conçu par des citadins et pour des citadins, l'idéal beaucoup plus large, beaucoup plus humain de l'homme appuyé sur soi et sur un métier déterminés.

Elle donnera aux paysans un sentiment nouveau de leur dignité. Nous y aiderons d'abord en leur attribuant la place qui leur revient dans la communauté nationale, et ensuite en dotant le moindre village des installations modernes d'eau, d'électricité, d'hygiène, qui ont été jusqu'ici le privilège des villes et qui permettront aux paysans d'adoucir et d'embellir leurs rudes conditions de vie. Car la vie rurale n'est pas une idylle, et le métier de paysan est un dur métier, qui exige toujours de l'endurance,

souvent du courage, parfois de l'héroïsme. Mais de cela le paysan de France s'accommodera pourvu qu'il sente cette fois qu'on lui rend justice. Le paysan de France a été assez longtemps à la peine, qu'il soit aujourd'hui à l'honneur.

Mes chers amis, on vous a parlé souvent depuis quelques années de l'Ecole Unique.

L'Ecole Unique, c'était un mensonge parmi beaucoup d'autres. C'était, sous couleur d'unité, une école de division, de lutte sociale, de destruction nationale.

Nous, qui avons horreur du mensonge, qui voulons en toute circonstance vous dire la vérité, nous en-

treprenons de faire pour vous, pour la France, la véritable Ecole Unique: celle qui, quels qu'en soient les maîtres, quels qu'en soient les programmes, sera animée d'un esprit unique; celle qui mettant tous les Français à leur place, accordant toutes les libertés compatibles avec l'autorité nécessaire, leur concédant toutes les égalités compatibles avec une hiérarchie indispensable, les mêlant tous dans le grand élan chaleureux de la fraternité nationale, fera de tous les Français les servants d'une même foi, les chevaliers d'une même idéal, symbolisée dans ce mot unique: France.

Maréchal PETAIN

La nouvelle constitution française

Ses grandes lignes, à quels besoins elle répondait

Nous empruntons à une plaquette publiée à Vichy, en août, par M. Paul Baudin, cette analyse de la nouvelle constitution française:

Il faut se souvenir de deux choses. L'ancienne constitution ne répondait plus aux besoins du pays. Ceux-là mêmes qui en étaient les gardiens ont décidé de la remplacer.

Au Parlement, les préoccupations électorales, les luttes de partis, les lenteurs et les insouciances inhérentes à une procédure formaliste; au gouvernement, l'instabilité ministérielle; dans l'administration, l'irresponsabilité et le cloisonnement des services, formaient autrui d'obstacles aux initiatives de l'Etat. Celles-ci se heurtaient à trop d'intérêts, d'intrigues et de compromissions. Qui ne l'avait compris? Qui de ceux qui pensaient: "La machine, la bonne machine durera autant que nous", ne l'avait entendu grincer? Les citoyens, même les plus favorisés par ce régime, ne s'entretenaient que de cela dans leurs conversations avant la guerre; non pas tant d'ailleurs de l'ensemble du mal que, avouons-le, du petit côté par où il mal affectait chacun.

Déjà, chaque fois que se posait une question urgente et grave, les Gouvernements successifs devaient s'adresser au Parlement pour lui dire: "Donnez-moi vos pouvoirs, pour que, sans attendre les lois que vous faites et que j'ai normalement la charge d'appliquer, je puisse édicter, moi-même, des décrets-lois. Donnez-les moi pour trois mois... six mois... un an... Je vous rendrai compte plus tard." Dans la crise économique, ils sollicitaient des pouvoirs d'urgence. Durant la tension internationale et la guerre, ils obtenaient les pleins pouvoirs, à l'exception toutefois du droit de modifier la constitution, qui demeurait la prérogative de l'Assemblée Nationale, formée, on le sait, par la réunion de la Chambre des Députés et du Sénat.

Dans la défaite, devant l'immensité de la tâche qu'il faut accomplir, l'Assemblée Nationale, réunie à Vichy le 10 juillet 1940, a décidé, par 569 voix contre 80, de confier au Maréchal Pétain, alors Président du Conseil des Ministres, le soin "de promulguer par un ou plusieurs actes une nouvelle Constitution de l'Etat français". Elle assurait ainsi, dans la légalité, la transition entre le régime ancien et le régime nouveau, qui, se bornait à spécifier dans ce testament politique, doit "garantir les droits du travail, de la famille et de la patrie".

Le lendemain même, les premiers actes constitutionnels étaient publiés.

Ils s'étagent logiquement. Qu'on en remarque d'abord le dispositif, c'est-à-dire la formule traditionnelle qui, en ratifiant les mesures d'exécution aux textes législatifs, permet de contrôler si elles correspondent correctement aux exigences de ces textes, et par conséquent à la volonté même du législateur. Tout naturellement, le dispositif adopté pour ces actes s'exprime dans les termes suivants: "Vu la loi constitutionnelle du 10 juillet 1940". Cette loi constitue donc l'assise de l'édifice.

Par l'acte constitutionnel No 1, le Maréchal Pétain déclare assumer les fonctions de chef de l'Etat français. Par l'effet de cet acte, la Présidence de la République a disparu.

L'acte constitutionnel No 2 définit les fonctions du chef de l'Etat. Il en est de permanentes et de provisoires.

Provisoire, est la fonction législative, ou droit de faire la loi. Le Chef de l'Etat ne l'exerce, en conseil des ministres, que jusqu'à la formation des Assemblées législatives qui en disposeront alors. Ce rôle ne lui revientrait ensuite que dans des cas graves de crise intérieure ou de tension internationale.

Permanent, sont les fonctions qui comportent, dans la plénitude du pouvoir gouvernemental, la nomination et la révocation des ministres et des secrétaires d'Etat, uniquement responsables devant le chef qui les a désignés.

La nomination à des emplois civils et militaires au recrutement desquels la loi ne pourvoit pas autrement.

La charge de promulguer les lois et d'en assurer l'exécution.

Le droit de grâce et le droit d'amnistie.

Le soin de négocier et de ratifier les traités avec l'étranger.

Le droit exclusif de recevoir les documents accreditant les représentants diplomatiques de l'étranger.

La disposition de la force armée et le droit de mettre le territoire en état de siège partiel ou total.

La faculté de déclarer la guerre, mais sous l'expression sous-jacente de la récente expérience souligne l'importance de l'assentiment préalable des Assemblées législatives.

Par l'acte constitutionnel No 3, le Sénat et la Chambre des Députés subsistent jusqu'à la formation des Assemblées prévues par la loi constitutionnelle. Ajournées jusqu'à nouvel ordre, les deux Chambres ne se réuniront plus que sur la convocation du chef de l'Etat.

L'acte constitutionnel No 4 régit le cas où les pouvoirs du chef de l'Etat auraient à changer de mains, en désignant comme le successeur du Maréchal Pétain M. Pierre Laval, Ministre secrétaire d'Etat, vice-président du Conseil, et en réglant la désignation éventuelle d'un second successeur par le Conseil des Ministres.

L'acte constitutionnel No 5 institue une Cour suprême de justice dont une loi du 30 juillet 1940 détermine l'organisation, la compétence et la procédure. C'est le tribunal qui juge et qui punit les attentats, délits ou crimes commis contre la sûreté de l'Etat, spécialement ceux dont les ministres, anciens ministres et fonctionnaires sont coupables. Le public s'intéresse passionnément à cette institution nouvelle, parce qu'il en attend des sanctions contre les fauteurs de la défaite. Il ne se trompe pas. Mais la Cour suprême ne se limite pas à un rôle épisodique de "chambre ardente" pour la sanction des forfaits passés. Elle reçoit, en réalité, une mission permanente et constitue désormais la plus haute sauvegarde des intérêts de l'Etat.

D'autres actes doivent suivre qui achèveront l'édifice de la constitution nouvelle.

"Pourquoi ne paraissent-ils pas tout de suite?" interrogent quelques curieux.

C'est qu'une telle entreprise exige le concours du temps, d'un temps bien rempli par la réflexion et les efforts que les Français voudront consacrer eux-mêmes à régénérer le pays, pour se le garder. Il faut davantage servir la France, et moins se servir d'elle, lui consentir des sacrifices personnels et ne plus lui en demander. A chacun de voir les modalités de ses habitudes il va modifier, pour se soumettre à cette nécessité et contribuer ainsi à reconstruire les forces de la nation, aujourd'hui épuisées. C'est un changement des moeurs. Et cela implique, pour commencer, des changements d'hommes, avec une élimination systématique et complète de quiconque exploite une fonction publique ou plus généralement une activité d'intérêt national en la détournant à son profit égoïste. La constitution s'achèvera dans de bonnes conditions, si elle correspond aux besoins, aux aspirations qui naîtront de ce renouvellement.

Et puis, en bonne méthode, le gouvernement doit, pour le moment, consacrer son activité à dégrader la population française des difficultés exceptionnelles qu'elle se débat. Rapatrier les réfugiés, démobiler l'armée, donner du travail à tous, ravitailler aujourd'hui et préparer le ravitaillement à venir, la besogne s'impose, immense et complexe, dans un pays malheureusement comparable à une fourmière écrasée, et dont l'occupation partielle par le vainqueur complique forcément le regroupement. Or, les actes fondamentaux dont l'analyse précède ont utilement simplifié le régime politique. Ils suffisent à l'exercice du pouvoir. Ils permettent, par une action rapide et cohérente, cette reorganisation matérielle grâce à laquelle, la nation étant rendue à elle-même, la constitution sera achevée et ratifiée selon le vœu de la loi du 10 juillet 1940.

Paroles de consolation

"Souvenons-nous du sanglant chaos où a failli sombrer l'Allemagne de 1918, les grèves continuelles, les émeutes, les crimes politiques et la banqueroute pour finir. Cela doit nous servir de leçon. Sachons nous imposer toutes les disciplines: elles coûtent moins cher que le désordre. Notre défaite n'est pas irréparable que si elle s'était achevée par la révolution. Dans le malheur qui nous accable, il nous reste du moins une consolation: c'est de savoir que cette guerre-ci aura coûté dix fois, vingt fois moins de vies humaines que la précédente; c'est de constater aussi que les forces vitales de notre pays ne sont pas gravement entamées."

Roland Dorgelès, 1er août 1940, dans Gringoire. (Communiqué par le Service fédéral de l'Information, à la date du 20 novembre).

RIEN

Il n'en coûte RIEN si votre généalogie ne contient pas les noms et prénoms de tous vos ancêtres, dans toutes les branches, jusqu'aux premiers arrivés en terre québécoise.

Institut Généalogique DROUIN

"Une oeuvre nationale qui mérite encouragement"

Directeur: GABRIEL DROUIN

4184, rue ST-DENIS MONTREAL

Tél.: LANCASTER 8151

ECRIEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun. Façon soignée. Aussi "Vale Service" à votre disposition. ERNEST MEUNIER MARCHAND-TAILLEUR 994, Rachel est - FR. 9343-9850

LE PARFUM DU JOUR TULIPE NOIRE CREATION CHENARD Parfums captivants incomparables pour la distinction de son arôme. Chénard, Drug Co., Montréal.

CORPORATION DE PRET ET REVENU CERTIFICATS D'EPARGNE par annuités. Siège social: Québec. Succursale de Montréal: 934, Ste-Catherine, Est. PL. 1510. Gérant: P.-E. DUCHAMPEL.

Café Paul CUISINE FRANÇAISE 52, St-Jacques ouest VAN VERSAILLES Petit déjeuner 25c - Dîner 50c Souper 70c BIERE et VIN

CR. 2135 BEURRE-OEUF-PROVISIONS CR. 2135 LouisIGNANT FRÈRES LIMITÉE BEURRE Première Qualité 31c de Deuxième Qualité 30c Crémierie Troisième Qualité 28c Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis 6820, rue SAINT-HUBERT 6312, rue SAINT-HUBERT 5195, rue ONTARIO EST 3925, rue MASSON 2034, rue MONT-ROYAL EST 1127, rue MONT-ROYAL EST 1374, rue ONTARIO EST 2300, rue ONTARIO EST 1534, rue STE-CATHERINE 4835, rue WELLINGTON

La Vie Musicale

Plaidoyer pour la permanence — Infériorités à vaincre

La permanence de la direction l'orchestre aux Concerts Symphoniques, que M. Wilfred Pelletier a eue incidemment sur le tapis, à la dernière Matinée Symphonique, nous oblige à certaines considérations. De jour en jour, en effet, l'unité de direction devient un problème.

J'étais autrefois plutôt partisan du système qu'en ce temps la Société des Concerts Symphoniques pouvait seul appliquer: la direction par des invités souvent choisis. J'y voyais un entraînement d'interprétation, un assouplissement du travail d'ensemble, le personnel de l'orchestre ayant peu changé depuis six ans, ce travail s'est fait depuis six ans, les résultats les meilleurs. Il ne demeurerait alors qu'à en conserver l'impulsion, et à éviter que certaines surprises ne viennent déranger la belle formation à laquelle l'orchestre est parvenu.

On voudra bien comprendre qu'il ne peut s'agir ici de la personne des chefs que nous avons vus. A une ou deux exceptions près, ils étaient ce que nous pourrions demander de meilleur. Mais il faut bien que nous envisagions aujourd'hui un état de permanence dans la direction. Ceci ne veut pas dire que nous ne puissions de temps en temps inviter des chefs étrangers et le système d'exclusion absolue que met certain orchestre dans sa direction n'est certes pas meilleur que la porte ouverte. Entre ces deux extrêmes, tout le premier est imposé par la volonté du chef actuel et le second par des circonstances jusqu'ici trop fortes, il y a un juste milieu qui est d'avoir un chef permanent, lequel peut à l'occasion, s'il le juge utile, passer le bâton à un confrère.

Mais ce chef, il faut le payer, et à sa valeur n'est pas en raison du salaire qu'il reçoit, le contraire est vrai. Pouvons-nous engager un chef d'orchestre pour qu'il demeure chez nous au moins pendant toute une saison et qu'il profite de la relation pour organiser les saisons prochaines?

En théorie: oui, nous le pourrions; en pratique, c'est autre chose.

Il ne saurait être question de l'adresser aux pouvoirs publics. La Province n'y a rien à faire; ceci ne regarde que Montréal. Notre municipalité ne le peut pas; si elle le pouvait, elle refuserait, parce que les arts, la musique en particulier sont choses trop futiles, et indignes de sa considération pécuniaire; le voudrait-elle que ce serait manquer de dignité de l'en priver, après les refus passifs et muets qu'elle a toujours apportés aux entreprises intellectuelles. C'est donc sur les individus qui composent l'agglomération montréalaise, et compris ses banlieues, qu'il faudrait compter, et ici on se heurte à des obstacles que ne pourra jamais surmonter qu'une opinion publique additionnée d'orgueil.

Les riches ne manquent pas chez nous qui pourraient se grouper et souscrire chacun \$100,00 par année. Cinq cents personnes fourniraient un fonds de \$50,000. Soustrayons de cette somme un quart qui serait attribué aux billets de saison des souscripteurs; il resterait \$32,500 à la caisse de la Société en plus de ses autres recettes. Cent dollars par année, cela fait sursauter ces messieurs! Tout de même cela ne fait que \$10 par mois pour une saison de dix mois. Et si on ajoutait à cela, comme cela s'est fait dans plusieurs villes américaines, des souscriptions aussi nombreuses que possible de \$2,00

par mois, \$20,00 pour dix mois, que l'on consacrerait à des abonnements de saison, qui ne voient aujourd'hui, très certainement demain. Les objections pleuvent toujours, c'est entendu, mais on peut y voir un sentiment de défaitisme, qui, hélas! semble être au fond de notre nature. Quand Mme Lucrèce Bori s'est mise en tête, il n'y a pas si longtemps, de trouver un million pour le Metropolitan, les défaitistes, qui abondent là-bas comme ici, lui ont prédit un échec, ce qui n'empêche aucunement qu'elle ait réussi.

Pour le Montreal Orchestra on a monté, il y a une dizaine d'années, une campagne de souscription de bureau en bureau, tout le long de la rue Saint-Jacques. J'ignore ce que cela a donné, mais je sais bien qu'on y a fait un petit bonheur, sans organisation, ni plan d'aucune espèce. Quand se fonderont les Concerts Symphoniques, M. Athanase David, qui en fut l'âme dirigeante, s'adressa à ses amis et à ceux qu'il croyait assez amis de la musique pour être généreux.

C'était excellent, mais ceux qui donneront de gros chèques durent se refroidir au bout de deux ou trois semaines. S'ils n'avaient contribué qu'une somme moindre et eussent répété cette même donation d'année en année, ne croit-on pas que le résultat eût été meilleur?

La guerre, les impôts, les œuvres de charité? Tout cela, chez certaines gens, ce n'est qu'une défaite, le plus souvent. Au lieu de toujours chercher des excuses, des prétextes, des échappatoires, que ne pense-t-on une bonne fois que l'être humain a un cerveau aussi bien qu'un ventre, que la société a besoin d'un art, tout autant que d'industries, que le bon renom d'une ville se fonde encore plus sur l'intelligence que sur une caisse bien remplie. Qu'on regarde autour de soi, plus loin que nos frontières du sud et de l'ouest, et qu'enfin on se convainque que ce qui peut se faire ailleurs n'est pas impossible chez nous et par nous.

Ce défaitisme dont nous donnons trop souvent des preuves — le mot est nouveau, pas très élégant, mais il exprime bien ce qu'il dit — ne serait-il pas dû à ce que les "freudiens" appellent le complexe d'infériorité?

Un complexe, en terme de médecine, est un faisceau de choses plus ou moins apparentes: ainsi l'on appelle la réunion de plusieurs symptômes qui, séparément, pourraient ne pas signifier grand-chose. Un complexe n'est donc pas le sentiment de quelque chose, mais de beaucoup de choses, et l'en suis bien fâché, mais il faut donner à Freud ce qui lui appartient: ici: *Gibte die Welt ihre due* vaut mieux que *Redde Cæsari*.

Si le complexe d'infériorité existe vraiment, je n'entrerais pas dans son détail, mais on peut bien en citer quelques manifestations.

Pendant longtemps on a dit: Ça n'est pas mal pour un Canadien. Devant l'exemple de ce qui se faisait ailleurs, on m'a une fois répondu: "Oui, mais vous ne réussirez jamais avec des Canadiens", et comme j'insistais en montrant que, chez nous, cela se faisait, presque à notre porte, la réponse a été un autre "Oui, mais...". Deux aveux d'une infériorité qu'on s'attribuait sans cause. Il n'y a pas si longtemps, deux ans,

trois ans à peine, on s'est mis un beau jour à parler de "Centre civique" à l'hôtel de ville, mais sans faire un seul acte. On sait ce qui en est arrivé. Cette habitude de toujours beaucoup parler et de ne jamais rien faire, n'est-ce pas une infériorité? Le mensonge dans l'annonce, l'exagération dans la louange, le "bras raccourci" dans le blâme, n'est-ce pas encore un symptôme plexe d'infériorité.

Quoique l'expression freudienne déplaît fort à quelques-uns pour qui j'ai la plus grande estime, je ne puis m'empêcher de croire que, si nous cherchons, nous finirons bien par grouper en un faisceau un fort complexe d'infériorité.

Le jour où nous nous en débarrasserons, nous pourrions, étant tout aussi intelligents que qui que ce soit, faire de grandes choses. Souhaitons que cet avenir soit à nos portes.

Frédéric PELLETIER

Mgr Léon Arcand, dit Père Augustin

Le Père Abbé de Gethsémani fait l'éloge du trappiste canadien — "Édifiant modèle de toutes les vertus monastiques" — Prédicateur, professeur — Longue et belle carrière de zèle sacerdotal — Un ardent patriote canadien

Le très révérend Père Abbé de la Trappe de Gethsémani, dans l'Etat du Kentucky, vient de faire parvenir à M. Adolphe Arcand, de Montréal, une lettre remplie d'éloges à l'endroit de son cousin, le Père Augustin, décedé récemment au monastère trappiste américain. Le Père Augustin était originaire du diocèse des Trois-Rivières et il avait été nombre d'années supérieur du séminaire des Trois-Rivières et élevé à la prêtrise avant d'aller occuper le monde à Gethsémani. L'ancien Mgr Léon Arcand fut chez les Trappistes prédicateur de retraites, directeur de conférences, professeur de philosophie et de théologie, etc. Voici les principaux passages de cette lettre:

"Comme vous le savez, votre cher cousin, notre vénéré Père Augustin, jadis Mgr Arcand, a été, par sa science et ses vertus, une illustration du Canada et de son diocèse des Trois-Rivières, où il fut l'éminent supérieur du séminaire Saint-Joseph, quand un jour il quitta tous ces honneurs pour devenir Trappiste. Notre T. R. Père Abbé, heureux de pouvoir vous assurer que votre cher cousin se montra un grand moine, comme il avait été au Canada un digne prêtre éminent en science et en vertus. Devenu un très humble novice, le nouveau Frère Augustin brilla bientôt parmi nous comme un édifiant modèle de toutes les vertus monastiques. Honoré de l'estime et de la confiance de ses supérieurs et de toute la communauté, notre cher Père Augustin remplit les fonctions très importantes de confesseur, de prédicateur de retraites, de directeur de nos conférences de philosophie et de théologie, etc. Le cher Père, qui était un vrai trésor de science et de longue expérience, remplit toutes ces diverses occupations avec un zèle et un succès qui lui gagnèrent l'affection de tous, aussi nos plus sincères regrets et nos plus inévitables souvenirs le suivent dans l'éternité où le cher Père Augustin est allé recevoir la digne récompense de sa longue et belle carrière de zèle sacerdotal.

"L'état de sa santé fut toujours excellent, sauf cette dernière année, où des infirmités très pénibles vinrent ébranler et ruiner sa riche constitution. Il succomba aux suites d'une opération chirurgicale, que le cher Père avait consenti à subir, montrant en face de la mort le même courage héroïque qui avait été le caractère de sa longue et féconde carrière sacerdotale et religieuse. Il vous sera sans doute facile de faire connaître à tous les membres de la nombreuse famille Arcand, à tous ses amis, la nouvelle du décès de notre vénérable P. Augustin, qui était un éminent religieux, un savant très distingué, mais aussi un ardent patriote canadien, très fidèle aux traditions religieuses de son pays et fier d'être Canadien..."

A la mairie

Manifeste de M. Raoul Trépanier

"J'ai cru le moment venu où un délégué du peuple pourrait canaliser toutes les forces sociales vers un même but" — L'ouvrier, dans une proportion de 85%, forme la population de Montréal — Du sang nouveau

M. Raoul Trépanier, candidat à la mairie de Montréal, adresse aux électeurs, le manifeste suivant:

Citoyens de Montréal,

Nous vivons des heures difficiles dans des temps incertains. Il faut que chacun, dans la lutte actuelle, pour le maintien de nos institutions les plus chères, apporte à la chose publique tous ses efforts et toute sa bonne volonté.

Il faut aussi que chaque citoyen s'intéresse de plus en plus aux questions d'intérêt général, afin d'aider à une victoire rapide et complète.

L'ouvrier, dans une proportion de 85%, forme la population de notre métropole. C'est à lui que l'on demande les plus grands sacrifices; c'est lui qui verse son sang sur les champs de bataille dans l'armée active; c'est aussi lui qui, dans les usines, dans l'industrie de guerre et dans les entreprises de transport, alimente ses camarades du front; de lui, l'on attend un effort gigantesque et continu; une bonne volonté, qui ne se dément pas. Il prend ses responsabilités; mais, à cause de sa situation précaire, il désire aussi participer à la direction de l'entreprise commune.

Les épreuves que nous traversons exigent l'union de toutes les énergies; cette union, je l'ai réalisée dans des associations ouvrières nombreuses et puissantes. J'ai réussi à grouper toutes les bonnes volontés et à les canaliser de façon à obtenir de la masse du peuple un effort concerté et vainqueur.

Une entente conjointe et solidaire de toutes les classes de la population est urgente, en ces jours troubles. Je crois qu'il faut, comme maire de Montréal, un homme capable de coordonner toutes les énergies, connaissant aussi bien les aspirations du peuple que les droits du capital, et désireux d'y satisfaire.

Le premier magistrat de la métropole, depuis quelque vingt ans, a été choisi parmi des industriels, des financiers, des politiciens. Depuis longtemps, on peut dire jamais, l'ouvrier n'a eu un représentant officiel et attitré. J'ai cru le moment venu où un délégué du peuple pourrait canaliser toutes les forces sociales vers un même but.

Il est nécessaire d'offrir à l'ennemi un front compact. Il est opportun de faire bien comprendre, à tous les citoyens de notre grande ville, que nous ne devons songer, à l'heure actuelle, qu'à notre survie. Les intérêts particuliers doivent être mis de côté et faire place à une pensée unique vers la victoire.

J'ai appris à connaître et à respecter le capital honnête et bien pensant, ainsi qu'à protéger le travail libre; ce dernier, peut-être plus que le premier, a besoin de l'énergie de l'un des siens, pour veiller à ses intérêts spéciaux. La force du peuple est nécessaire au développement de l'industrie, du commerce, de la finance et même des professions libérales. Il lui faut une direction de confiance et pour cela elle doit avoir, surtout en temps de guerre, une voix au chapitre de la nation.

C'est en élistant un homme du peuple, un travailleur dont l'expérience a su résoudre les problèmes ouvriers dans le passé, sans léser les droits d'aucun, que la métropole sauvera sa paix intérieure pour le bénéfice de l'entière communauté. Qu'en cela Montréal prenne en exemple la conduite des gouvernements de Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

Ceux-ci, dans la direction de notre lutte, ont appelé, à la direction de leurs nations, chacun deux de leurs plus éminents chefs ouvriers. Montréal doit faire de même, et aura, avec à sa tête un chef du peuple expérimenté et habile, d'heureux résultats.

Ceux qui ont enfoncé Montréal

dans la tutelle doivent faire place à du sang nouveau; Montréal en sortira plus riche, plus prospère, plus libre, plus heureux.

"L'ombre de Frédéric II"

Conférence de M. l'abbé Bernard Gingras à l'Hôtel Windsor

L'abbé Bernard Gingras, aumônier de la Jeunesse technique catholique, sera l'hôte d'honneur du Club littéraire et musical de Montréal, à son prochain dîner-causé, mardi le 26 novembre, au salon Prince de Galles, de l'hôtel Windsor.

Le conférencier parlera de l'évolution des doctrines politiques et économiques en Allemagne, sous le titre: *L'ombre de Frédéric II*.

Le Salon du livre

Cet après-midi, 3 h., aura lieu l'ouverture du Salon du livre.

L'exposition sera ouverte au public, du dimanche 24 novembre au dimanche 1er décembre inclusivement, la semaine: de 2 h. à 10 h., et le dimanche de 2 h. à 6 h.

Le public est cordialement invité. Entrée libre.

Production d'articles en bois

En 1939, les firmes s'occupant entièrement ou principalement de la fabrication d'articles faits entièrement ou presque entièrement de bois et employés dans les cuisines, les buanderies, les boulangeries et les laiteries produisent pour une valeur de \$1,364,908 comparativement à \$1,257,832 en 1938. La production comprend des articles tels que: seaux et cuves, épingles à linge, planches à laver et échelles de toutes sortes.

Augmentation dans le nombre de véhicules automobiles financés

En octobre il se finance 13,014 véhicules automobiles neufs et usagés pour une valeur de \$5,355,474, à rapprocher de 12,974 véhicules financés pour \$5,265,143 le mois précédent et 11,700 pour \$4,459,630 en octobre 1939. Au cours des dix mois terminés en octobre il s'est financé 153,546 véhicules automobiles pour \$64,331,515, comparativement à 132,651 pour \$54,151,456 la période correspondante de l'an dernier.

La foi de millions de croyants

Preuves du catholicisme, par l'abbé John-A. O'Brien. Traduction et adaptation par le R. P. Hilaire-Marie Tardif, O.F.M. Œuvre indispensable pour les cercles d'études, les militants de l'action catholique et tous ceux qui s'intéressent aux questions religieuses.

Un fort volume in-8 de plus de 500 pages. Au comptoir 75c. Par la poste \$55. Service de Librairie du Devoir, 430 Notre-Dame est, Montréal.

Production de conserves alimentaires

La production de conserves alimentaires au Canada s'est accrue constamment depuis le début du XXe siècle. En 1900 la valeur totale n'excédait pas \$8,250,000, tandis qu'en 1930 elle était passée à \$55,000,000. En 1938, dernière année où les statistiques sont disponibles, la valeur brute de la production surpassa de \$78,477,000.

Les principales denrées employées dans l'industrie de la conserve sont le poisson, les fruits et les légumes, le lait et les viandes; mais l'industrie elle-même constitue un accessoire d'importance considérable pour les autres industries, notamment l'industrie des boîtes en fer-blanc, l'industrie des boîtes en bois et les industries du papier et de l'impression.

Le développement du commerce des conserves alimentaires a produit de grands changements dans la relation qui existe entre les aliments et les saisons. On peut se procurer des fruits et des légumes de plusieurs sortes en n'importe quel temps de l'année; ils n'ont pas toujours la saveur des produits fraîchement cueillis, mais ils conservent beaucoup de leur fraîcheur et de leur saveur originales.

Les producteurs du pays ont à leur portée un débouché extrêmement vaste et le consommateur, tant à la ville qu'à la campagne, peut se procurer une grande variété d'aliments, sains et peu coûteux. Le consommateur est également protégé par les services d'inspection du ministère de l'Agriculture et du ministère des Pêcheries à Ottawa.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

VIENT DE PARAÎTRE:

"Brentwick"

Ernest Pallascio-Morin vient de publier son roman, *Brentwick*, du nom du domaine où l'action se déroule. Les Courtney, de Westmount, font l'acquisition d'un domaine très vaste, perché sur une haute falaise — dans un des plus beaux coins de la province — et ils vont bientôt l'habiter. La fille d'Andrew Courtney, Vera, devient amoureuse d'un jeune homme qui ne répond pas à son sentiment. Elle souffrira. Tout à fait par hasard, Vera découvre le journal d'une femme ayant vécu en ces lieux, cent ans auparavant. Elle devient presque hallucinée — à la lecture de ce journal — s'apercevant que cette femme a vécu une vie identique à la sienne. Elle se croira marquée d'un destin auquel elle ne semble pas devoir échapper. Réussira-t-elle à lutter victorieusement contre l'influence morbide créée sur elle par la lecture de ce journal? Qui la sauvera au moment où elle va sombrer dans l'abîme de la folie?

Jenny Courtney, sœur de Vera, malade et mièvre, sera-t-elle régénérée par l'amour qui, s'échappant de l'âme de Vera, trouvera grâce dans les murs même de Brentwick qu'un soleil généreux n'a pas encore éclairés depuis cent ans? Lisez ce roman et vous saurez peut-être si l'on peut détourner le cours d'un destin vers lequel on tend d'une manière éperdue.

M. Jean Dufresne, dans sa préface de *Brentwick*, écrit ceci: "Le lecteur constatera que le livre de Pallascio-Morin mérite une place de choix parmi les récits en prose de notre jeune littérature, parce qu'il est exactement un roman, c'est-à-dire, un ouvrage où se déroule une intrigue vraisemblable et attachante". (Comm.)

Ventes budgétaires

Etes-vous dans l'impossibilité de déboursier un gros montant? ... Par ses ventes BUDGET, la maison TURCOT vous donne l'occasion d'acheter sans vous mettre à la gêne. Ainsi le plus léger accompagnement vous retient l'instrument de votre choix et vous permet d'acquiescer pour les "fêtes" votre propre "cadeau".

Mieux qu'un hochet

La musique est plus qu'un objet destiné à occuper les loisirs: c'est une forme de l'expression artistique. On "ne se perd pas", en musique; au contraire, la musique aide à se retrouver".

Le choix et la qualité de nos instruments, notre personnel expert et notre longue expérience sont votre garantie et font de nous LA MAISON DE CONFIANCE.

J. E. Turcot

568 STE-CATHERINE EST, (près de St-Hubert)

Faites comme les autres...



Achetez directement du manufacturier et vous recevrez plus pour votre argent. Jugez-en par l'offre ci-après. Piano neuf, absolument garanti, à partir de

Pianos et Harmoniums reconditionnés à partir de \$59

\$229.

Paiements faciles si désiré.

Electriques et Rotatives

"Domestic"

- Nombreux dispositifs
- Lumière pour coudre, ménageant la vue.
- Accessoires supplémentaires.
- Contrôle de tension par cadran.

Paiements faciles à partir de \$1 PAR SEMAINE

"Oxford"

- Longue numérotée des points.
- Dévidoir simplifié.
- Contrôle sélectif de la vitesse.
- Approuvées par les assureurs.

MODELES A PARTIR DE \$59

Maison 100% canadienne de chez nous.

J. Donat Langelier

510 EST, RUE SAINT-CATHERINE (Entre Saint-Denis et Saint-Hubert)

Les plus grands magasins à rayons du genre à Montréal.



Pratiquer le piano est maintenant un plaisir au lieu d'une corvée, si vous avez un de ces nouveaux petits pianos modernes. Et aussi, n'est-ce pas le cadeau pratique pour Noël ou le jour de l'An? Chez Lindsay ces petits pianos miniatures portent les noms illustres suivants: Steinway, Heintzman, Nordheimer, Wurlitzer, Lindsay et Weber. Prix à partir de \$289.

TERMES FACILES.

LINDSAY
C.W. LINDSAY & CIE LIMITEE Fondeur 1677
PIANOS, RADIOS, ORGUES ET MEUBLES

1112, Ste-Catherine O. (près Peel)
580, Ste-Catherine E. (St-Hubert)
6885, Saint-Hubert (près Bélanger)
4232, rue Wellington (VERDUN)

J.-A. HEBERT, président

VIENT DE PARAÎTRE

Un ouvrage de grande actualité

LA CROIX PAÏENNE

par Joseph Léolot

Table des matières:

- Hitler;
- Les précurseurs;
- Le milieu raciste primitif;
- National-socialisme et racisme;
- La foi hitlérienne;
- La morale hitlérienne;
- L'essor national-socialiste;
- La réaction catholique;
- L'effort suprême: Brüning;
- Hitler au pouvoir;
- Le Concordat;
- "Synchronisation";
- Une condamnation du Saint-Office;
- "Christianisme positif";
- Le 30 juin 1934;
- Le plébiscite sarrois;
- La persécution;
- La lutte pour la jeunesse;
- La déchristianisation de l'école;
- Les prêtres en prison;
- Les procès des dévies;
- Les procès de moeurs;
- Le combat de Pie XI pour l'Eglise d'Allemagne;
- L'Eglise d'Allemagne à la veille de la guerre;
- L'Anschluss;
- Epilogue.

Volume de 190 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste, \$1.00.

Service de Librairie du "Devoir",

430 rue Notre-Dame est

Montréal

COMMERCE ET FINANCE

Consortium des nations britanniques

La guerre nous rend de plus en plus dépendants, économiquement, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis

Quelques statistiques

La Grande-Bretagne et le Canada sont depuis longtemps les deux principaux acheteurs des exportations des Etats-Unis, tandis que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont les deux grands clients du Canada. La guerre accentue cet état de choses, comme l'atteste le bulletin de novembre de la Banque Royale du Canada.

Les exportations des Etats-Unis à tous les pays pendant la première année de la guerre se sont chiffrées à \$4,016 millions, soit \$1,075 millions de plus que l'année précédente. Sur ce total, la part de la Grande-Bretagne a été de \$787 millions et celle du Canada de \$661 millions, soit 36% de l'ensemble pour ces deux seuls pays.

L'invasion de la France et l'évacuation des troupes britanniques à Dunkerque ont donné un nouvel essor aux exportations des Etats-Unis. En effet, dès juin dernier, on est témoin d'une brusque augmentation des exportations des Etats-Unis à la Grande-Bretagne. Cette hausse s'accroît avec juillet et se continue au même rythme les mois suivants; au point qu'elle a plus que compensé les pertes causées aux exportations des Etats-Unis par la fermeture des importants marchés de l'Europe continentale comprenant la France, la Hollande, la Belgique, l'Italie, la Grèce et la Suisse. Pour certains articles comme les avions, les machines-outils pour travailler les métaux, les produits de fer et d'acier en cours de manufacture, l'augmentation des ventes à la Grande-Bretagne a contrebalancé la diminution des envois pour la France; car la plupart des commandes placées par le gouvernement français, comme on le sait, ont été immédiatement reprises par la Commission des achats britanniques.

Les achats britanniques de fusils, canons, munitions et explosifs ont été plus considérables depuis juillet par suite des gros envois effectués par les arsenaux des Etats-Unis pour remplacer les énormes quantités d'approvisionnement et de matériaux que les Anglais ont dû abandonner dans les Flandres. Les exportations des Etats-Unis pour la Grande-Bretagne jusqu'à la fin d'août sont évaluées à \$592 millions, soit une augmentation de 91% par rapport au total correspondant de \$310 millions pour 1939.

Par suite de la suspension des envois à l'Europe continentale et du vaste développement des achats britanniques, presque les deux tiers de toutes les exportations des Etats-Unis vont maintenant à l'Empire britannique; la Grande-Bretagne a elle seule en prend plus du tiers et le Canada environ un cinquième. En juillet, le Canada a importé des Etats-Unis pour \$57.6 millions de marchandises par comparaison avec \$35.2 millions en juillet 1939. La valeur de ses achats en août est de \$67.6 millions, soit 71.6% de plus que ses achats en août 1939. Une grande partie de cette hausse s'explique par les plus fortes importations d'avions, de machinerie, de machines-outils, d'aluminium, de minerais de fer, de produits de fer et d'acier, de caoutchouc brut, de coton et de laine, de charbon, de produits chimiques, de matériel de transport et d'appareils électriques.

Pour les huit premiers mois de 1940, la valeur des produits importés des Etats-Unis par le Canada s'élève à \$463 millions, soit 67.9% du total des importations canadiennes. La proportion pour la même période de 1939 est de 63.3%. En août dernier elle a monté à 69.8%. Ainsi donc, le Canada, qui dépend toujours des Etats-Unis pour la plus grande partie de ses importations, en dépend davantage en ces temps de guerre et continuera inévitablement à en dépendre de plus en plus, à mesure que la guerre se prolongera.

Une comparaison entre les neuf premiers mois de 1939 et ceux de 1940 montre l'augmentation sensible dans la proportion des achats effectués par la Grande-Bretagne et l'Empire sur le total des exportations canadiennes, proportion qui a monté respectivement de 38.4 à 44.3% et de 50.3%. Jusqu'à la fin de septembre, la Grande-Bretagne a pris \$381 millions d'exportations canadiennes par rapport à \$244 millions en 1939; et le total pour l'Empire a passé de \$320 millions de 1939 à \$485 millions en 1940. Des contrats estimés à plus de \$135 millions ont été placés au Canada pour le compte de la Grande-Bretagne pour différentes sortes de matériel de guerre, véhicules blindés, chars d'assaut, munitions, armements et petits vaisseaux de guerre. Bien que le montant paraisse insignifiant par rapport aux commandes placées aux Etats-Unis, il vient s'ajouter aux dépenses considérables que le Canada effectue pour son propre compte. Et, à mesure que les industries de guerre du Canada développeront leur capacité de production, le montant sera certainement augmenté, de conclure le bulletin en question.

Qu'est-ce à dire? Que l'effort de guerre du Canada sera intensifié, comme l'a dit clairement le ministre de la Défense nationale, jusqu'à la limite. Très bien, puisqu'il faut gagner la guerre. Et après? Le Canada, selon toute vraisemblance, sera encore, du point de vue commercial, plus qu'il ne l'était avant septembre 1939, dans la dépendance de la Grande-Bretagne, d'une part, et des Etats-Unis, d'autre part; pendant ce temps, les Etats-Unis s'emparent d'un marché qui nous échappe parce que nous l'avons toujours négligé: celui de l'Amérique du Sud.

Nous aurons de quoi faire, après la guerre!

Alvarez VAILLANCOURT

Débouchés pour le poisson d'eau douce à Chicago

(Par G.-R. Heasman, commissaire du commerce)

Chicago. — Chicago continue d'être un excellent débouché à la vente du poisson d'eau douce du Canada. La saison d'été de 1940 a été des plus favorables, si l'on en juge par les chiffres de la consommation totale. Par suite de l'amélioration constante des transports rapides et des installations d'entreposage frigorifique, il se consomme toujours plus de poisson d'eau douce, au détriment du poisson fumé et séché. Au cours du mois de septembre, il a été livré aux négociants à Chicago 2,184,260 livres de poisson d'eau douce. Durant les neuf mois terminés avec septembre il en est arrivé 22,534,497 livres, soit une augmentation d'environ 3,125,000 livres, ou de 16 pour cent, sur les chiffres de 1939.

Importation venant du Canada

Les importations de poisson d'eau douce du Canada dénotent une augmentation considérable, particulièrement pour le mois de septembre, lorsque leur total fut de 555,915 livres vis-à-vis de 414,297 livres en septembre 1939. Durant les neuf mois de janvier à septembre 1940, les importations se sont élevées à 6,191,158 livres au lieu de 5,967,136 livres pour la période correspondante de 1939.

Les chiffres ci-dessus montrent l'importance du poisson canadien sur le marché de Chicago, le Canada ayant alimenté, au cours de la période de neuf mois qui vient de se terminer, plus de 25 pour cent de la consommation totale. La province du Manitoba a fourni plus de 50 pour cent des importations en provenance du Canada, ou 265,977 livres, et a été suivie de l'Alberta, qui en a fourni 191,421 livres, et de l'Ontario, avec 93,997 livres. Le Michigan, le Wisconsin

et le Minnesota ont été les principaux fournisseurs aux Etats-Unis.

La truite des lacs est de beaucoup le poisson le plus demandé sur le marché. Le Michigan est la principale source d'approvisionnement, mais l'Ontario et l'Alberta en expédient aussi d'importantes quantités. La perche jaune vient presque toute de l'Ohio et du Michigan et le poisson blanc, du Michigan. La sandre a été fournie presque entièrement par le Manitoba. La carpe et les gardons, deux autres espèces dont il se fait une forte consommation, viennent exclusivement des Etats-Unis.

Il s'est importé à Chicago en septembre 1940, 4,744 livres d'anguilles, comparativement à 7,188 livres en septembre 1939.

L'augmentation qui a lieu dans les approvisionnements canadiens sur le marché de Chicago est, sans doute, due aux changements du tarif des Etats-Unis sur les importations en provenance du Canada, qui sont entrés en vigueur le 1er janvier 1939. Sur la truite des lacs, les sandres, le poisson blanc, le brochet jaune, le brochet bien et la perche jaune le droit a été réduit de 1 cent à 3/4 cent la livre et sur les anguilles, de 1 cent à 1/4 cent la livre.

Production de laine de bois

Les firmes fabriquant de la laine de bois et des articles en laines de bois tels que coussins, paillassons et enveloppes comme produits principaux ont une production évaluée à \$273,987 en 1939 comparativement à \$248,018 en 1938. Il y a 14 établissements de ce genre au Canada en 1939 contre 13 en 1938.

Le blé

Stocks en magasins — Mouvement primaire — Expéditions

La quantité de blé anadien en magasin le 15 novembre est de 452,507,864 boisseaux, en regard de 449,528,742 à la fin de la semaine précédente et 356,669,776 la date correspondante de l'an dernier. Le blé canadien aux Etats-Unis le 15 novembre se place à 42,914,630 boisseaux, comparativement à 40,161,584 la semaine précédente et à 18,520,000 l'an dernier.

Les stocks de blé dans les éleveurs au Canada le 15 novembre s'élèvent à 410,593,234 boisseaux, à rapprocher de 409,367,158 le 8 novembre et 338,149,776 en 1939. Le blé en transit sur les lacs s'établit à 5,522,227 boisseaux contre 5,322,778 l'an dernier, tandis que le blé en transit sur rails se place à 12,963,670 boisseaux comparativement à 22,098,144.

Les arrivages de blé dans les Provinces des Prairies se placent à 7,508,245 boisseaux la semaine terminée le 15 novembre, à rapprocher de 6,795,821 la semaine précédente et 7,291,513 la semaine correspondante de l'an dernier. Par province, les totaux sont les suivants (chiffres de 1939 entre parenthèses): Manitoba, 794,559 (236,448) boisseaux; Saskatchewan, 3,867,000 (3,811,030); Alberta, 2,846,686 (3,244,035).

Les arrivages dans les trois provinces au cours des quinze semaines terminées le 15 novembre forment un total de 223,810,660 boisseaux, comparativement à 332,050,775 la période correspondante de la campagne précédente. Voici les totaux par province (totaux de 1939 entre parenthèses): Manitoba, 31,256,975 (48,063,672) boisseaux; Saskatchewan, 124,862,394 (190,389,712); Alberta, 67,691,381 (93,597,391).

La semaine terminée le 15 novembre les expéditions de blé canadien outre-mer s'élèvent à 2,982,808 boisseaux, en regard de 2,836,442 la semaine correspondante de 1939. Le total cumulé des quinze semaines terminées le 15 novembre est de 26,372,572 boisseaux, contre 35,416,208 la période correspondante de la campagne précédente.

Marché du bétail

Ses arrivages durant la semaine finissant le 21 novembre 1940, sur les deux marchés de Montréal furent composites: 2793 bêtes à cornes, 5,012 montons et agneaux, 10,052 porcs, et 4,188 veaux. En plus, 50 bêtes à cornes furent consignées aux maisons de salaisons, aussi 32 bêtes à cornes, 146 porcs, et 26 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les bêtes à cornes, les veaux, les agneaux furent plus fermes, les porcs plus faibles.

Trois chars de bœuvillons se vendaient de \$8.60 à \$9.00. Ce dernier prix était pour des bœuvillons pesés à l'arrivée. La majorité des bêtes à cornes offertes furent de qualité ordinaire et se vendaient à des prix variant de \$7.50 à moins, les bœuvillons moyennement bons \$7.50, et les veaux \$8.50 à \$7.50, les communs à \$7.50 et agneaux, \$7.50 à \$8.50. Les bonnes vaches furent en partie \$5.25 avec quelques ventes jusqu'à \$5.50 et un choix à \$6.00, les moyennes \$4.50 à \$5.00, et les communes \$3.75 à \$4.25. Les vaches pour la mise en conserve \$2.50 à \$3.50 en partie \$2.75 et plus. Les taureaux variaient de \$3.50 à \$4.00 pour les communes, \$4.25 à \$4.75 pour les taureaux pesants, \$5.00 à \$5.50 pour les taureaux de boucheries. Les vaches à lait \$5.50 à \$9.00 chacune.

Les veaux d'herbe furent autour de 25 sous plus haut. Les veaux stables. Les veaux de lait \$8.50 à \$11.50. La majorité entre \$9.00 et \$10.50. Les veaux d'herbe \$4.50 à \$5.25 avec la majorité près de \$4.75. Les agneaux \$9.75 à \$10.00, en partie \$10.00 les sujets communs et non châtrés subissaient une coupe de \$2.00 du cent livres. Les moutons \$3.50 à \$6.00. La plupart des ventes entre \$4.50 et \$5.50.

En établissant le prix des porcs il y avait des difficultés. Le prix variait de \$10.75 à \$10.90 pour B-1 abattus et en fermeture \$10.75 à \$10.85 abattus. La majorité des ventes furent de \$8.25 pour B-1 nourris et abrévés et jusqu'à \$8.35 livrés par camions. Grade A obtenait \$1.00 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories. Les truies \$5.00 à \$6.00.

Ventes de radiorécepteurs

Au cours du deuxième trimestre de 1940 les producteurs de radiorécepteurs vendent 85,937 appareils; ces ventes sont plus considérables que celles de toute période correspondante durant les autres années. Le total de cette année excède de 62 p.c. les 52,895 appareils vendus pendant le deuxième trimestre de 1939, lesquels surpassaient de 72 p.c. les 30,719 vendus durant le deuxième trimestre de 1938.

Les ventes augmentent considérablement dans tout le Dominion en regard de celles du deuxième trimestre de 1939. Les ventes sont les suivantes au cours du deuxième trimestre de 1940 (ventes du trimestre correspondant de l'an dernier entre parenthèses): Ontario, 37,278 (23,246 radiorécepteurs); Colombie Britannique, 9,270 (4,094); Provinces Maritimes, 7,739 (3,166); Québec, 15,319 (11,259); Saskatchewan et Alberta, 10,733 (6,689); Manitoba, 5,598 (4,441).

En plus des 85,937 radiorécepteurs vendus par les manufacturiers canadiens, 2,417 appareils ont été importés et 7,815 ont été introduits au Canada dans des conditions spéciales.

Les stocks entre les mains des fabricants et des divers concessionnaires ou entre les mains des vendeurs s'établissent à 120,967 appareils le 30 juin.

Les débouchés des Etats-Unis pour les pelleteries brutes

(Par D. S. Cole, commissaire du Commerce)

New-York. — Le commerce d'importation des fourrures brutes suit de près l'orientation économique et industrielle générale aux Etats-Unis depuis une période de plusieurs années. C'est là une situation normale puisque, dans une grande mesure, le commerce des fourrures est dans la classe de luxe et qu'en temps de dépression les fourrures sont l'une des denrées les plus influencées. Le début de la présente guerre a entraîné une sérieuse désorganisation des affaires d'importation dans les fourrures et, à l'heure qu'il est, il y a à New-York de grosses quantités de ce que l'on peut décrire comme des "fourrures réfugiées", dans le sens qu'elles ont été expédiées aux Etats-Unis de l'Europe et d'autres pays au cours des huit derniers mois pour éviter d'être saisies par l'Allemagne et l'Italie. Une proportion des fourrures de Londres et la plupart des fourrures de Leningrad auraient pris le chemin de New-York à tout événement, mais cette année elles ont été expédiées plus tôt que d'habitude et ont grossi les chiffres d'importation des Etats-Unis. Presque toutes ces fourrures ont été achetées par des importateurs aux Etats-Unis et ne peuvent être regardées comme écoulées à perte sur ce marché.

L'industrie des fourrures domestiques durant les dix dernières années a développé et maintenu des affaires de gros annuelles d'un montant approximatif de \$150,000,000 par année, les importations de l'année dernière ayant valu quelque \$50,000,000. Chaque année le marché consomme au pays même près des deux tiers de sa production annuelle, évaluée à une moyenne d'environ \$45,000,000 pour le trapper. Le reste du rendement annuel est exporté à de nombreux pays.

Les six principaux fournisseurs de pelleteries brutes aux Etats-Unis en 1939 ont été: la Russie, \$12,327,418; d'autres pays asiatiques, \$6,667,134; le Canada, \$6,432,931; les Indes néerlandaises, \$4,378,931; l'Afrique du Sud, \$2,813,453; l'Europe, \$2,360,150.

Les chiffres des importations de provenance canadienne auraient été plus considérables si une quantité non déterminée de fourrures du Canada réexpédiées du marché aux enchères de Londres et classifiées comme venant du Royaume-Uni avait été comprise dans le total canadien.

Remarques sur les importations des principales fourrures

Renard noir et argenté. — Le Canada est la principale source d'approvisionnement des Etats-Unis dans le renard noir et argenté, avec la Norvège au second rang. Les fourrures de renard argenté ont joué un rôle très important dans le commerce des renards pendant l'année courante, ayant été importées surtout pour servir de garnitures, quoiqu'un grand nombre de pelerines aient été confectionnées. Les importateurs déclarent que presque toutes les conditions, telles que soient les conditions de fourniture de renard argenté est absorbé et qu'il n'y a aucun report. Le contingent des consignations canadiennes et européennes était pour la plus grande partie absorbé cette année des mois de mai, et la quantité de fourrures de renards disponibles sur le marché à l'heure actuelle est inférieure à celle de la dernière saison.

Renard plume. — A deux ventes tenues à New-York auxquelles ont participé quelque 800 vendeurs, les fourrures de renard argenté ont manifesté un vif intérêt. Un importateur a déclaré que dans ses voyages à travers le Canada il a remarqué différentes sortes de renards (plume) et de la variété à collier (ring-neck) qu'il considère comme d'une qualité aussi bonne que tout ce qui fut offert aux deux ventes spéciales à New-York.

Renard croisé. — Ce genre de renard n'a été offert que de temps à autre cette saison-ci et la dernière, mais il y a toujours eu une demande de peaux pâles, bien argentées.

Renard rouge. — Peu de renards rouges sont élevés en captivité, vu que les prix réalisés pour les pelleteries ne justifient pas leur production. Au cours de l'année dernière, le commerce dans les renards rouges a manqué d'activité, quoiqu'il y ait eu une amélioration de la demande cette saison.

Renard bleu. — Il y a eu une demande très bien soutenue dans le renard bleu au cours de la première partie de la saison courante, surtout dans les genres argentés pâles et les bleus. Les peaux qui se sont vendues le mieux ont été celles du Groenland, de la Norvège, de la Suède et de la Finlande. Les peaux de l'Alaska, qui sont plus grandes et pas aussi soyeuses, ont été assez recherchées mais seulement dans les genres pâles, argentés. Les couleurs foncées se sont vendues beaucoup plus bas. A l'heure qu'il est, il y a un ralentissement dans le commerce du renard bleu. C'est une marchandise strictement du printemps et de l'automne, et de l'amélioration est attendue cet automne.

Renard blanc. — Le Canada exporte la plus grosse proportion des renards blancs, pour lesquels la demande est bonne. Bien qu'il se vende plutôt bon marché, c'est parce qu'il en est expédié de grosses quantités de la Russie. Avec le marché européen pour ainsi dire en dehors du commerce, la production totale devra être absorbée sur ce continent.

Marle. — Le Canada et la Russie sont les principales sources d'approvisionnement de la marle. C'est la principale demande sur ce marché porte sur la marle du Canada et de l'Alaska, dont les peaux sont plutôt soyeuses et de toutes les teintes. Les peaux des Etats-Unis sont moins soyeuses et d'une qualité inférieure.

Comme le gouvernement russe a prohibé la chasse et l'exportation des zibelines et comme la saison de l'Alaska est fermée cette année, il devrait y avoir une bonne demande de peaux canadiennes. Vison. — Depuis le début de l'industrie de l'élevage du vison la

plus grosse partie de la production canadienne des peaux d'élevage est vendue aux Etats-Unis.

Avant que l'élevage du vison ne devienne un facteur dans l'industrie des fourrures, les Etats-Unis ainsi que d'autres pays s'adressaient au Canada pour se procurer les meilleurs genres de vison sauvage, vu que ceux-ci convenaient davantage pour les qualités plus fines de manteaux. Plusieurs firmes désirent encore se procurer ce genre de vison, et il y aura toujours de bons débouchés pour celui-ci.

A cause de la quantité du vison élevé dans les parcs aujourd'hui, les fabricants se sont vus forcés de chercher de plus larges débouchés de consommation. Ils ne peuvent pas alimenter seulement le commerce très exclusif mais doivent aussi s'occuper du commerce moyen.

C'est l'opinion des commerçants que le marché des Etats-Unis absorbera entre 80 et 90 pour cent de la production canadienne durant l'année qui vient.

Castor. — Le Canada est, pour bien dire, la seule source d'approvisionnement des importations des Etats-Unis dans les peaux de castor. La demande de ce genre de peaux durant la saison courante et la dernière saison a été animée, et les quantités disponibles n'ont été abondantes en aucun moment. L'on s'attend d'une excellente demande se maintienne, bien que certains ajustements des prix soient possibles parce que les pays européens ne sont plus sur le marché.

Rat musqué. — Les importations de rat musqué aux Etats-Unis viennent surtout du Canada, leur valeur en 1939 ayant été de \$591,479, au lieu de \$295,779 en 1938. La popularité du rat musqué est due au fait que les affaires dans le phoque d'Hudson en absorbent une proportion considérable, quoique ce ne soit pas tous les rats musqués qui conviennent dans ce but. D'un autre côté, les teinturiers ont réus à apprêter des rats musqués qui ne conviennent pas pour en faire du phoque d'Hudson. Ces articles teints ont été confectionnés en vêtements à prix populaires et se sont vendus en grande quantité. L'on est d'avis qu'il y aura une bonne demande de rat musqué aux Etats-Unis, malgré qu'il y aura probablement quelque ajustement du prix à cause de la perte des marchés européens.

Lynx. — Le Canada est la principale source d'approvisionnement pour le lynx, tandis que la Russie est aussi un important fournisseur. Cependant, le lynx russe ne se compare pas avec avantage au produit du Canada et de l'Alaska. Au cours des quelques dernières années, il y a eu une bonne demande de cette fourrure, et les quantités disponibles sur ce marché sont très légères.

Loutre. — Antérieurement à la guerre, les principaux marchés pour la loutre se trouvaient en Europe. Au cours des dernières années, les apprêteurs et les teinturiers aux Etats-Unis ont pratiqué des expériences avec les peaux, et ont réussi à produire un article qui n'est pas trop lourd pour être confectionné en vêtements. La loutre sud-américaine, qui a un cuir très plat et mince, a nul beaucoup à ces affaires. A l'heure actuelle il est difficile de prévoir ce que seront les prochains débouchés dans ces pelleteries.

Skoone. — Quoique les Etats-Unis soient en mesure de répondre à la plus grosse demande de fourrures de skoone, il se fait des importations, surtout du Dominion. Les arrivages du Canada en 1939 ont valu \$181,846, vis-à-vis de \$115,792 en 1938 et de \$158,683 en 1937. La demande de pelerines en skoone durant les quelques dernières saisons a été bonne.

Ratons laines. — Les Etats-Unis sont la principale source d'approvisionnement des ratons laines, et la production domestique sert surtout à la fabrication de vêtements. Le raton laineux canadien, dont la fourrure de laine est bien fournie, et dont la densité est plus forte, sert surtout pour les garnitures. Cette fourrure est de nouveau très recherchée, et des vêtements à prix populaires ont été confectionnés sous un tel volume que les approvisionnements disponibles sont très peu abondants.

Loup. — Il y a eu un gros report de peaux de loup la dernière saison, consistant surtout en peaux du sud-ouest et du sud des Etats-Unis. Bien que la demande de peaux canadiennes ait été inégale durant l'année, il en a été vendu de grosses quantités et l'on s'attend qu'elle sera bien soutenue durant la saison d'automne.

Hermine. — L'hermine ru est préférée par les commerçants vu que sa qualité est considérée comme la meilleure. Cependant, il en est reçu de grosses quantités de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada. Les grosses belles des prairies de l'ouest des Etats-Unis et du Canada se vendent facilement et leur demande a été bonne.

Marle du Canada. — Les meilleures variétés, qui sont plus soyeuses et pas trop grandes, sont importées des provinces de l'Est canadien. Bien que Paris fut le principal débouché pour la marle du Canada, quelques firmes des Etats-Unis ont alimenté le commerce plus exclusif ont obtenu une certaine mesure de succès dans la vente de ce genre de fourrures. Les quantités disponibles ne sont pas considérables, mais la demande est limitée et il est difficile de faire tout pronostic des futures affaires.

Enchère de fourrures canadiennes à New-York

Vu l'état de guerre, la Compagnie de la Baie d'Hudson vient de compléter une importante enchère de fourrures canadiennes à New-York par l'intermédiaire de la maison Lamson, Fraser & Huth, Inc. C'était la première fois qu'une collection de fourrures de la Baie d'Hudson était offerte à l'enchère sur ce continent.

L'encouragement donné à cette vente fut remarquable et le temps était très opportun, vu que le marché tout entier s'améliorait considérablement. Les prix furent excellents et des marchands de fourrures de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada étaient présents de beaucoup le million de dollars, et la quantité des fourrures offerte s'élevait à environ 407,000.

Total des dividendes payés par les compagnies canadiennes en novembre et au cours des onze premiers mois de l'année

Il y a augmentation sur novembre l'an dernier et sur les onze premiers mois de l'année par comparaison avec la même période de 1939

Les dividendes payés au cours de novembre par les compagnies canadiennes se chiffrent à \$6,917,869, contre \$6,097,104 en novembre 1939 et \$6,585,754 en novembre 1938.

Le total des dividendes cumulatifs des 11 premiers mois de l'année se chiffre à \$222,586,562, contre \$214,838,743 pendant la même période de l'an dernier et \$220,486,097 pour les onze premiers mois de 1938.

Les compagnies minières ont versé à leurs actionnaires, en novembre 1938, \$2,274,534, contre \$1,772,692 en novembre 1939 et \$2,177,733 en novembre 1938. Hollinger Consolidated Gold Mines, Kirkland Lake Gold Mining, Privateer Mines, San Antonio Gold Mines et Toburn Gold Mines ont payé des dividendes extras au cours du mois.

Le paiement de dividendes des compagnies industrielles s'est élevé le mois dernier à \$2,491,466 contre \$2,207,644 en novembre 1939 et \$2,598,544 en novembre 1938. Les dividendes extras de Can. Oil Co., d'Int. Metal Industries, de General Steel Wares et l'augmentation des dividendes de Regent Knitting Mills (privilegié) et de Rolland Paper (actions communes) expliquent l'augmentation cette année sur l'année dernière.

Les dividendes payés par les trusts, compagnies de fiducie, etc., se sont élevés, le mois dernier, à \$1,157,716, contre \$1,143,090 en novembre 1939 et \$879,304 en novembre 1938.

Les utilités publiques ont versé aux actionnaires, en novembre dernier, des dividendes au montant de \$994,153, contre \$973,678 en novembre 1939 et \$930,153 en novembre 1938.

Voici un tableau comparatif des dividendes payés en novembre 1940, 1939 et 1938:

	1940	1939	1938
Industrielles et autres	2,491,466	2,207,644	2,598,544
Mines	2,274,534	1,772,692	2,177,733
Utilités	904,153	973,678	879,304
Cies de fiducie, etc.	1,157,716	1,143,090	879,304
Total	\$6,917,869	\$6,097,104	\$6,585,754

Voici le tableau comparatif des dividendes payés au cours des onze premiers mois de l'année et de la même période en 1939 et 1938:

	1940	1939	1938
Industrielles et autres	92,682,098	92,674,623	99,183,744
Mines	80,075,251	76,014,010	68,808,076
Utilités	32,128,320	29,385,909	35,707,532
Cies de fiducie, etc.	17,700,893	16,764,201	16,786,745
Total	\$222,586,562	\$214,838,743	\$220,486,097

Opérations commerciales en octobre

Les opérations commerciales en octobre rétrogradent du niveau élevé du mois précédent. En septembre la production est plus considérable qu'en tout autre mois dans notre histoire. L'avance a été à peu près continue depuis les premiers mois de 1939 et il en résulte que le niveau actuel des opérations est bien supérieur à ce qu'il était en 1939.

La plupart des facteurs indiquant la situation de l'industrie minière font voir une régression en octobre. Les expéditions de métaux communs diminuent un peu, tandis que les exportations d'argent déclinent à 1,163,000 onces fines comparativement à 1,383,000.

La minoterie a récemment été très active. La production de sucre s'élève à 92,000,000 livres contre 71,500,000. La diminution de la production de beurre de crème est moins que normale. L'indice reculant à 139 comparativement à 148. La production de fromage de fabrique se place à 15,900,000 livres en regard de 20,700,000 et l'indice décline de 73.5 à 71.0.

Situation économique en octobre comparativement au mois précédent et à octobre 1939:

	oct. 1940	oct. 1939	sept. 1940
Vol. phys. des affaires, 1926=100	139.2	133.1	155.4
Débits bancaires, 1926=100	139.2	129.0	133.9

+ D'après les calculs préliminaires, le volume physique des affaires diminue en regard du mois précédent mais augmente par rapport à octobre 1939.

